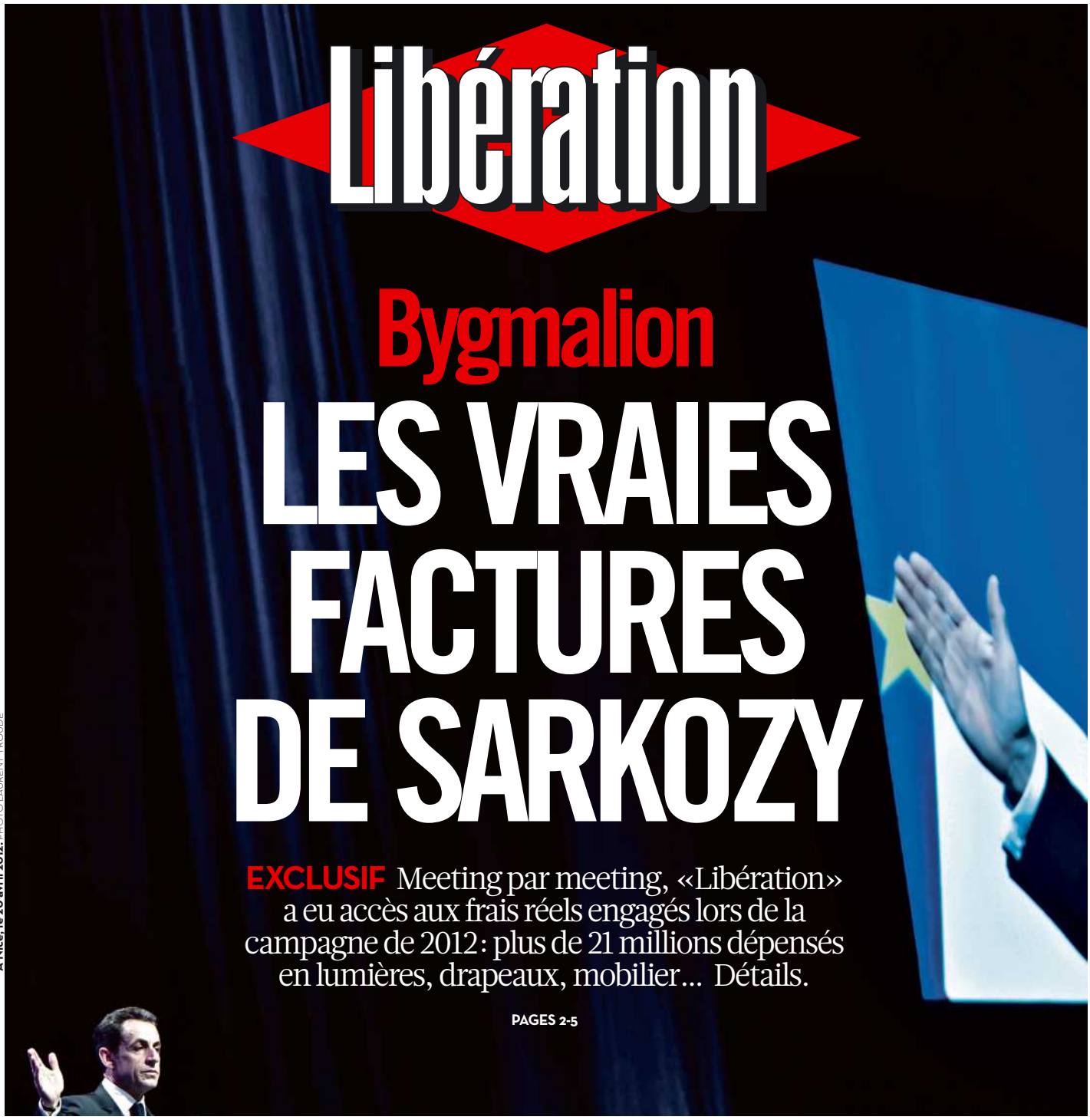
1,70 EURO. DEUXIÈME ÉDITION N°10295 LUNDI 23 JUIN 2014 WWW.LIBERATION.FR



# Libération

## Bygmalion

# LES VRAIES FACTURES DE SARKOZY

**EXCLUSIF** Meeting par meeting, «Libération» a eu accès aux frais réels engagés lors de la campagne de 2012: plus de 21 millions dépensés en lumières, drapeaux, mobilier… Détails.

PAGES 2-5

A Nice, le 20 avril 2012. PHOTO LAURENT TROUDE

## Sur le front kurde de Kirkouk

Depuis la désertion de l'armée irakienne, les peshmergas défendent leur ville face à la menace d'EIIL et de tribus ralliées aux islamistes sunnites. Reportage.

PAGES 6-8

## ECOFUTUR

### Des start-up qui bousculent la Corée du Sud

ET AUSSI UN RÉSEAU EN ALSACE, L'ENTRÉE EN BOURSE DE VIADEO…

CAHIER CENTRAL

SYLVIE SERPRIX

## Etats-Unis: des enfants d'occasion

Des agences se sont spécialisées dans le placement payant d'enfants adoptés puis abandonnés.

PAGES 34-35

M 00135 - 623 - F: 1,70 €

IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 2,40 €, Andorre 1,90 €, Autriche 2,80 €, Belgique 1,80 €, Canada 4,99 $, Danemark 28 Kr, DOM 2,50 €, Espagne 2,40 €, Etats-Unis 4,99 $, Finlande 2,80 €, Grande-Bretagne 1,90 £, Grèce 2,80 €, Irlande 2,50 €, Israël 22 ILS, Italie 2,40 €, Luxembourg 1,80 €, Maroc 19 Dh, Norvège 29 Kr, Pays-Bas 2,40 €, Portugal(cont.) 2,60 €, Slovénie 2,80 €, Suède 26 Kr, Suisse 3,30 FS, TOM 440 CFP, Tunisie 2,90 DT, Zone CFA 2 200CFA.

# Les coûts sans fonds de la campagne Sarkozy

«Libération» a pu consulter la comptabilité des 44 meetings du candidat en 2012. Le détail des factures montre qu'il ne lésinait pas sur la dépense, déboursant plus de 21 millions d'euros.

Par **VIOLETTE LAZARD**

Ce sont les preuves qui manquaient. Les ultimes documents qui permettent de retracer et comprendre l'histoire de la folle campagne de Nicolas Sarkozy en 2012, qui aura finalement coûté près de 40 millions d'euros alors que seule un peu plus de la moitié de cette somme a été déclarée dans ses comptes de campagne. D'après les milliers de factures des prestataires ayant travaillé sur cette campagne de 2012, que *Libération* a pu consulter, les 44 meetings organisés par Event&Cie, filiale de Bygmalion, ont bien coûté un peu plus de 21 millions d'euros.

Cette fois, ce n'est pas un fusible idéal comme Jérôme Lavrilleux, ex-directeur adjoint de la campagne Sarkozy et ancien bras droit de Copé à l'UMP, qui l'affirme. Ni l'avocat de Bygmalion, cette société fondée par Guy Alvès et Bastien Millot, deux très proches de Copé. Mais des documents, saisis par la justice le 26 mai lors d'une perquisition dans les locaux de Bygmalion, et que nous avons pu éplucher. Ces milliers de factures ont été émises par les sociétés de sons, lumières, vidéo, traiteurs, décorateurs, qui ont travaillé sur la campagne. Sur les 21 millions facturés par Event à l'UMP, 4,1 millions ont été déclarés sur les comptes de campagne. Reste donc un peu moins de 18 millions, qui semblent avoir échappé à tout contrôle.

**L'ESSENTIEL**

**LE CONTEXTE**

La campagne de 2012 a atteint près de 40 millions, presque deux fois le plafond légal, avec plus de 21 millions d'euros déboursés pour les meetings.

**L'ENJEU**

Nicolas Sarkozy s'expliquera-t-il sur les dépenses somptuaires de sa campagne ?

**DÉLIRANT.** Que disent aujourd'hui les factures des prestataires extérieurs ayant travaillé sur la campagne du candidat Sarkozy ? Que tous les chiffres avancés par la société Event&Cie pour expliquer le coût délirant de la campagne correspondent à des prestations réelles même si elles ont été payées à prix d'or. Sur la clé USB contenant la double comptabilité des meetings de Nicolas Sarkozy et que *Libération* a pu consulter, le comptable d'Event&Cie a détaillé les différents coûts de chacun d'entre eux.

Exemple : à la Concorde, meeting organisé le 15 avril et qui a coûté en réalité 1,8 million d'euros, et non les 179 389 officiellement déclarés, Event&Cie note dans sa facture détaillée (la vraie) une dépense de 74 064,79 euros de frais de sécurité. La facture émise par la société de Suite page 4

SUR LIBÉ.FR

**Vidéo animée** «L'affaire Bygmalion expliquée en trois minutes»
Et retrouvez tous nos articles sur l'affaire et ses conséquences à l'UMP dans notre dossier spécial

LAURENT TROUDE

A Bordeaux, le 3 mars 2012 :

## Canapé design et WC hors de prix

DÉCLARÉ **100 233,17 €**
RÉEL **605 431,15 €**

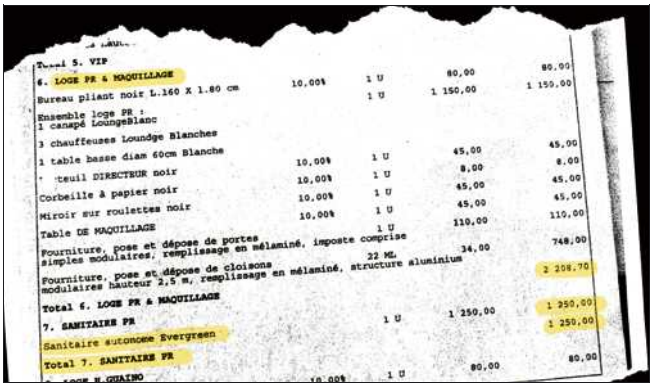
D'après la version officielle, déclarée dans les comptes de campagne du candidat Sarkozy, le meeting de Bordeaux du mois de mars 2012 a coûté à peine plus de 100 000 euros. En réalité, cette somme est le prix payé par l'UMP pour le seul budget vidéo de cette réunion publique… Comme le confirment les factures de la société Léni, spécialisée dans la location courte durée de matériel vidéo et informatique, que *Libération* a pu consulter, 116 492,84 euros ont été facturés pour l'installation des caméras et écrans dans la salle, les loges et le hall d'entrée.

Un rapide coup d'œil aux vidéos tournées ce 3 mars dans le hall 3 du parc des expositions de Bordeaux montre que ces prestations ne sont pas fictives. La salle est truffée de matériel : trois écrans géants encadrent la scène. D'autres, de taille plus modeste mais toujours respectable, sont installés en milieu de salle et dans les coursives pour que personne ne loupe un mouvement de sourcil du candidat. Plus de 18 000 euros ont été dépensés rien que pour la captation vidéo et 31 000 euros pour rétribuer le personnel mobilisé ce jour-là.

Grâce à toutes les factures liées à cet événement, qui a rassemblé plus de 10 000 personnes selon le décompte communiqué à l'époque par les organisateurs, il est possible de comprendre comment ce meeting a pu atteindre le prix délirant de 600 000 euros. La marge de la société Event&Cie (filiale de Bygmalion), d'abord, s'élève à 103 000 euros.

Viennent ensuite les dépenses de «mobilier», facturées par le prestataire spécialisé dans l'organisation d'événement GL Events 46 000 euros pour la soirée. Le détail de ces prestations est instructif. La loge «*PR*», celle où le président de la République se recueille quelques minutes avant et/ou après, a coûté à elle seule plus de 3 400 euros. Elle a été équipée d'un «*canapé lounge blanc*», d'une «*chauffeuse*» toujours «*lounge*», toujours blanche. Et de sanitaires indépendants pour la modique somme de 1 250 euros. La loge «*H. Guaino*» est bien moins luxueuse, avec juste un «*bureau*» et «*un fauteuil directeur*» pour le prix de 739 euros. Le mobilier de la salle est également hors de prix. Les Bordelais n'ont pas été accueillis sur des chaises en plastiques, mais ont pu se reposer entre deux ovations sur 4 500 chaises design «*coques blanc*», facturées 15 670 euros.

**V.L.**



| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Total 5. VIP | | | | |
| 6. LOGE PR & MAQUILLAGE | | | | |
| Bureau pliant noir L.160 X 1.80 cm | 10,00% | 1 U | 80,00 | 80,00 |
| Ensemble loge PR : | | 1 U | 1 150,00 | 1 150,00 |
| 1 canapé LoungeBlanc | | | | |
| 3 chauffeuses Loundge Blanches | | | | |
| 1 table basse diam 60cm Blanche | | | | |
| 1 fauteuil DIRECTEUR noir | 10,00% | 1 U | 45,00 | 45,00 |
| Corbeille à papier noir | 10,00% | 1 U | 8,00 | 8,00 |
| Miroir sur roulettes noir | 10,00% | 1 U | 45,00 | 45,00 |
| Table DE MAQUILLAGE | 10,00% | 1 U | 45,00 | 45,00 |
| Fourniture, pose et dépose de portes simples modulaires, remplissage en mélaminé, imposte comprise | | 1 U | 110,00 | 110,00 |
| Fourniture, pose et dépose de cloisons modulaires hauteur 2,5 m, remplissage en mélaminé, structure aluminium | | 22 ML | 34,00 | 748,00 |
| Total 6. LOGE PR & MAQUILLAGE | | | | 2 206,70 |
| 7. SANITAIRE PR | | | | |
| Sanitaire autonome Evergreen | | 1 U | 1 250,00 | 1 250,00 |
| Total 7. SANITAIRE PR | | | | 1 250,00 |
| 8. LOGE H.GUAINO | 10,00% | 1 U | 80,00 | 80,00 |

Décomposition du coût de la loge du président-candidat pour le meeting de Bordeaux.

LAURENT TROUDE

MICHEL EULER/AFP

A Nice, le 20 avril 2012 :

# Des moyens vidéo dignes des Stones

DÉCLARÉ **98 972,59 €**
RÉEL **604 605,27 €**

Nice, le dernier meeting avant le premier tour. Une étape incontournable pour le candidat qui n'a cessé en 2012 de pousser sa campagne vers la droite, et flirter avec les thèses du Front national. Alors sur la Côte d'Azur, terre perméable aux idées frontistes, les grands moyens sont déployés. Ce sera l'une des cinq réunions publiques de la campagne (la Concorde et Versailles mises à part) à dépasser la barre des 500 000 euros. Pour Eric Ciotti, le député filloniste et président du conseil général des Alpes-Maritimes, ces chiffres étaient forcément faux. Truqués.

Pourtant, toutes les factures consultées par *Libération* prouvent que cette somme a bien servi à régler des prestations réelles, et non fictives. L'un des budgets les plus élevés du raout : la prestation vidéo. A lui tout seul, le dispositif a réellement coûté au candidat 124 444,60 euros. *«C'est quasiment le même dispositif que pour une tournée des Stones»*, réagit un spécialiste des événements musicaux, à qui nous avons montré la facture détaillée des prestations vidéo proposées par la société Léni. Sauf que le 20 avril, à Nice, il n'y avait qu'Enrico Macias pour pousser la chansonnette, applaudi par Bernadette Chirac, Brice Hortefeux, Henri Guaino et le maire de la ville, Christian Estrosi. *«Les Stones, en tournée, ils ont un an pour amortir le matériel*, ajoute le spécialiste. *Ce meeting a été organisé comme un show à l'américaine.»* Les images tournées ce jour-là confirment cette démesure. Une fois encore, les écrans sont partout. Un écran géant a même, fait exceptionnel, été rajouté à l'extérieur de la salle. Pour des raisons techniques, ce dispositif très complexe a coûté à lui seul 23 000 euros. Les installations des lumières sont aussi hors de prix (125 340 euros) et dignes de Las Vegas. 1 600 drapeaux sont commandés pour les plus de 10 000 militants présents selon *Nice-Matin*. Facture : 1 360 euros. A Nice, même la grue télescopique à 15 000 euros (9 500 hors taxe), utilisée pour capter des images du candidat vu d'en haut, est facturée 1 950 euros de plus qu'ailleurs. Concernant quelques faux frais (catering, maquillage, location d'extincteurs), près de 40 000 euros ont été versés au Palais Nikaia, la salle de spectacle de la ville. Enfin, c'est la Petite Maison, repaire de Sarkozy à Nice, qui a organisé le cocktail sur place après le meeting. Pour 3 210 euros.

**V.L.**

A Longjumeau, le 24 avril 2012 :

# Un militant vaut bien 250 euros

DÉCLARÉ **69 761,48 €**
RÉEL **251 054,21 €**

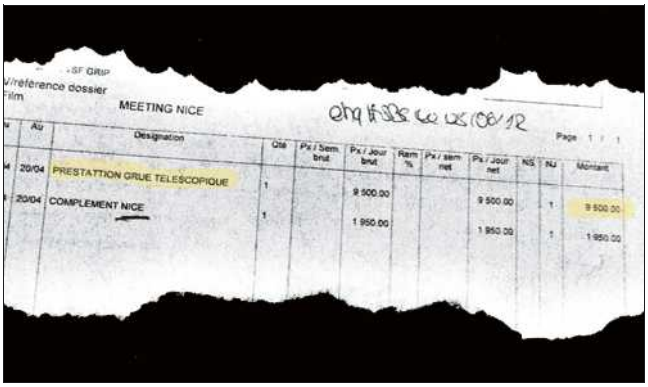
C'est le deuxième meeting de l'entre-deux-tours. Les sondages donnent les deux candidats au coude à coude. Il n'est, semble-t-il, toujours pas question de surveiller les dépenses, de limiter les coûts, mais simplement de l'emporter. *«Nous avons onze jours pour faire gagner Nicolas Sarkozy, onze jours pour convaincre»*, avait lancé, en introduction, la porte-parole de la campagne, Nathalie Kosciusko-Morizet devant les militants de sa ville de Longjumeau (Yvelines).

Lors de cette réunion publique de la dernière chance, la folie des écrans n'a pas quitté les organisateurs. Le budget vidéo est le plus onéreux avec 43 178 euros, suivis par les dépenses de sons et lumières (38 071 euros). Pour combien de militants ? Aucun chiffre fiable n'est disponible. Le théâtre de Longjumeau peut accueillir 1 000 personnes et, même si Nicolas Sarkozy tiendra à saluer, lors de ce meeting, les *«militants»* qui *«n'ont pas pu entrer»*, l'extérieur du théâtre était désert. Au total, 250 euros ont donc été dépensés par militant… Quand on veut convaincre, on ne compte pas. Et on traque le diable jusque dans les moindres petits détails.

Aucun n'a été laissé au hasard. Pour habiller la scène du théâtre, nous apprend la facture détaillée de la société d'événementiel GL Events, pas moins de 30 tables Hermès, d'1,75 m de large, ont été louées 1 350 euros pour la soirée. Un groupe électrogène, pour s'assurer qu'aucune coupure ne viendra gâcher la fête, a été installé pour la somme de 3 553 euros. Et le traiteur rétribué 5 600 euros (cette somme recouvre également, ne l'oublions pas, la collation réservée aux journalistes qui ont eu droit, ce jour-là, à un *«open bar sans alcool»*, facturé 1 900 euros). 13 000 euros ont par ailleurs été réglés à Côté jardin, un décorateur événementiel qui a travaillé sur toute la campagne de l'ancien président.

Viennent s'ajouter des frais plus modestes mais incontournables : la diffusion de la vidéo sur Internet (2 212 euros), près de 10 000 euros de téléphone réglés à Orange ou une facture de 2 316 euros de traduction en langue des signes figurent dans les comptes de ce meeting. Sans oublier les frais de ménage, pour 1 232 euros.

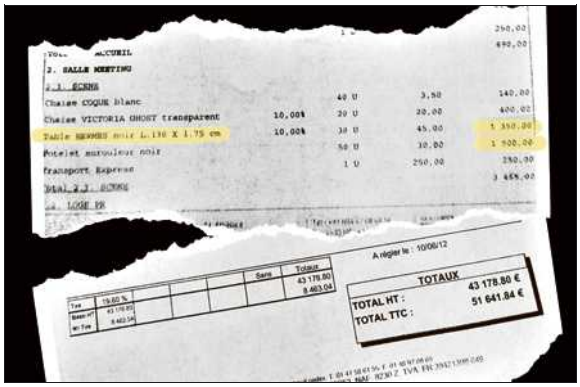
**V.L**



MEETING NICE

| Au | Désignation | Qté | Px / Sem brut | Px / Jour brut | Rem % | Px / sem net | Px / Jour net | NS | NJ | Montant |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 20/04 | PRESTATTION GRUE TELESCOPIQUE | 1 | | 9 500.00 | | | 9 500.00 | | 1 | 9 500.00 |
| 20/04 | COMPLEMENT NICE | 1 | | 1 950.00 | | | 1 950.00 | | 1 | 1 950.00 |

A Nice, une grue télescopique a été louée 9 500 euros HT, 15 000 TTC.



Chaise COQUE blanc 40 U 3,50 140,00
Chaise VICTORIA GHOST transparent 10,00% 20 U 20,00 400,00
Table HERMES noir L.180 X 1.75 cm 10,00% 30 U 45,00 1 350,00
Transport Express 1 U 250,00 250,00
A régler le : 10/06/12
TOTAL HT : 43 178,80 €
TOTAL TTC : 51 641,84 €

A Longjumeau, trente tables Hermès ont été louées pour la soirée.

**ÉDITORIAL**
Par **ÉRIC DECOUTY**

## *Démenti*

Après avoir mis au jour le système destiné à faire payer par l'UMP une partie de la campagne présidentielle de Nicolas Sarkozy via des conventions plus ou moins fictives, *Libération* poursuit son enquête dans l'affaire Bygmalion. En dehors de la procédure judiciaire et en faisant fi des guerres auxquelles se livrent les ténors du parti. Comme il y a un mois et demi, ce sont des documents que nous révélons aujourd'hui. Des factures, authentifiées, dont nous avons consulté l'intégralité et qui attestent du coût réel de cette campagne. Ces pièces, plus que les témoignages de certains acteurs du scandale, constituent un tournant dans l'affaire. Elles apportent un démenti cinglant aux amis de Nicolas Sarkozy qui prétendent que les 44 meetings de l'ex-président n'ont pas pu générer un dépassement de dizaines de millions d'euros.

Or, les faits sont là. En additionnant les factures des centaines d'entreprises sous-traitantes, les 44 meetings ont coûté plus de 21 millions d'euros et la campagne dans son ensemble un peu moins de 40 millions. Presque le double du montant prévu par la loi. Devant ces faits, Nicolas Sarkozy ne peut pas invoquer l'acharnement des juges ou des médias ni se contenter de laisser gloser ses lieutenants. S'il prétend revenir en politique, il doit apporter des réponses à ces factures, s'expliquer sur les dépenses somptuaires de sa campagne : les scénographies de star du rock, le mobilier de luxe ou les toilettes privées dans sa loge de candidat…

Suite de la page 3 sécurité Maori est bien de ce montant, au centime prêt. Idem ce jour-là pour les factures concernant la vidéo et le poste «son et lumière». Ainsi que pour une grande majorité des 44 meetings que nous avons pu reconstituer, facture par facture, dépense par dépense *(lire ci-contre)*.

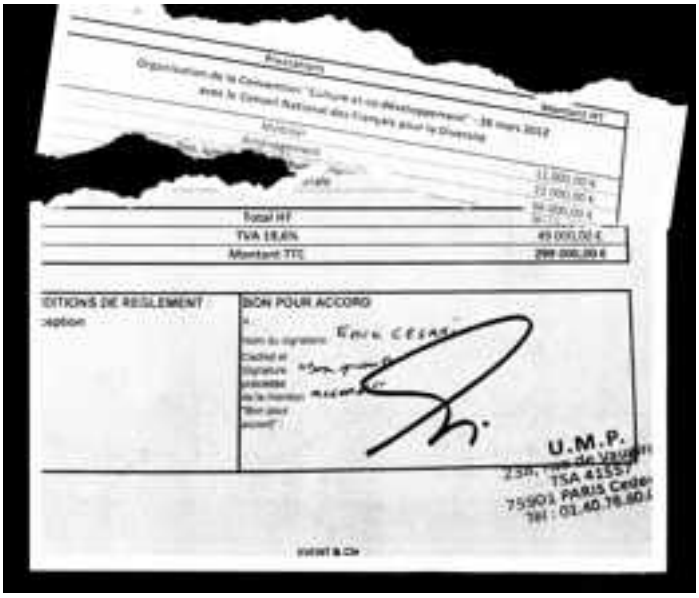
Comment expliquer que les prix se soient envolés au point de doubler le plafond des comptes de campagne, limité à un peu plus de 22 millions d'euros par candidat finaliste? Au sein de Bygmalion, les cadres évoquent d'abord la précipitation. *«Tout aurait été différent si on avait su, en gros, ce que l'on avait à faire pendant les trois mois de la campagne*, raconte l'un de ceux qui participaient au jour le jour à l'élaboration des meetings. *Nous aurions notamment acheté le matériel pour le son ou la vidéo, au lieu de le louer.»* Les factures liées à ces prestations sont les plus vertigineuses. Par exemple, rien que pour le mois de février (4 meetings), 331 000 euros ont été versés à la société Match Event pour le son et la lumière, qui a reçu un chèque de 500 000 euros en mars. *«Quand nous étions prévenus 72 heures à l'avance, nous étions contents*, poursuit cet employé d'Event&Cie. *Nous devions faire venir des gens de Paris, impossible de travailler sur ce genre d'événement avec des inconnus. Et nous avions qu'un seul but: qu'il n'y ait pas de coupure de courant, pas un seul faux pas. Plusieurs fois, nous avons eu peur de ne pas recevoir le matos à temps.»*

**TRÉSOR DE GUERRE.** Dans les rangs des fidèles sarkozystes, beaucoup ne veulent pas croire à cette thèse du dérapage incontrôlé. Et voient, derrière ces prestations hors de prix, la trace de rétrocommissions versées à Copé et ses amis pour constituer un éventuel trésor de guerre. *«Il suffit que l'un des prestataires les plus réguliers soit dans la boucle*, analyse l'un de ces fidèles sarkozystes. *J'ai assisté à des meetings en 2012, rien ne justifie ces coûts!»* La marge, autour de 25-27%, revendiquée par la société Event, fait aussi grincer des dents. La justice, qui a ouvert une enquête préliminaire en mars, et qui a placé Jérôme Lavrilleux en garde à vue la semaine dernière, étudiera cette piste.

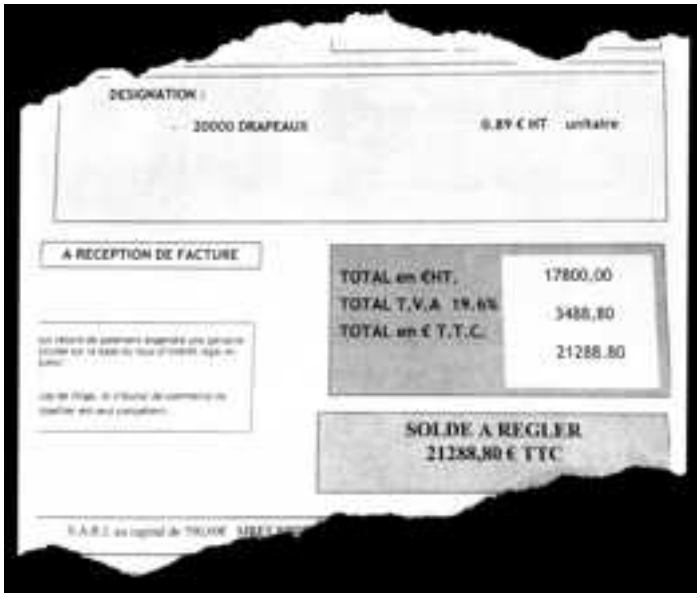
**Un spécialiste de l'événementiel juge que la précipitation peut expliquer de nombreux débordements et estime que les factures que nous lui avons présentées sont crédibles.**

Un spécialiste de l'événementiel, versant musical, juge pourtant que la précipitation peut expliquer de nombreux débordements et estime que les factures que nous lui avons présentées sont crédibles. *«Quand on a besoin de quelqu'un à la dernière minute, il le sait et fait grimper ses prix, et ses marges. Il suffit que tout le monde soit d'accord...»* Et selon Bygmalion, tout le monde au sein de l'équipe de campagne l'était. Pire: d'après plusieurs témoignages que nous avons pu recouper, les cadres de la société d'événementiel ont bien alerté l'UMP que les prix dérapaient. Des devis ont donc été proposés pour réduire certaines prestations. *«Mais à chaque fois, à la dernière minute, on nous demandait de commander de nouveaux drapeaux, de masquer le fer des estrades ou de faire venir un réalisateur extérieur*, poursuit un cadre. *L'équipe de campagne a organisé des événements dignes d'un président. Pas d'un candidat. Ils se sont conduits comme si l'Elysée réglait la facture.»*

*Lire aussi pages 12-13 le portrait de Jean-Michel Goudard, un des plus proches conseillers de Sarkozy depuis la présidentielle de 2007.*




La signature d'Eric Cesari avalise le devis d'une convention bidon «organisée» en mars 2012.




Une des factures d'achat de drapeaux, en avril 2012. Ce mois-là, il y en aura pour 42 964 euros.

Malgré ses démentis, le directeur général de l'UMP a bien paraphé le système de double facturation.

# Eric Cesari, un proche de l'ancien président signe en bas de page

Il l'a déclaré en direct sur BFM TV, puis l'a répété à plusieurs médias dont *Libération*. Jérôme Lavrilleux savait qu'un système de double facturation avait été mis en place pour masquer a posteriori les coûts réels de la campagne de Nicolas Sarkozy. Et, en tant que directeur adjoint du candidat de la droite en 2012, il l'a avalisé. Mais à part l'ex-homme de confiance de Jean-François Copé, personne à l'UMP n'a reconnu sa participation dans ce système frauduleux de grande ampleur.

Qui savait quoi? Qui a décidé? Qui a fabriqué les fausses factures et effectué les virements? Autant de questions sur lesquelles travaillent les enquêteurs de l'office de lutte contre la corruption, saisis dans le cadre de l'enquête préliminaire ouverte pour faux, abus de biens sociaux et abus de confiance.

**«L'œil de Moscou».** L'un des cadres de l'UMP, Eric Cesari, risque d'être en grande difficulté devant les enquêteurs. Comme nous l'avions révélé, la signature du directeur général de l'UMP – installé en 2008 par Nicolas Sarkozy et remercié la semaine dernière après l'arrivée du triumvirat Juppé-Fillon-Raffarin à la tête du parti – figure bien au bas des devis des conventions bidons *(voir ci-dessus)*. Ces événements imaginés de toutes pièces pour faire régler par l'UMP les dépassements de campagne du candidat. Mais comme *Libération* a pu le constater, la signature de Cesari accompagnée d'un *«bon pour accord»* figure également en bas des fausses factures des meetings de campagne. C'est bien toute la double facturation qu'a validée celui que l'on surnommait «l'œil de Moscou» pour sa proximité avec l'ex-chef de l'Etat. Cesari a pourtant répliqué à notre journal, par le biais d'un droit de réponse, qu'il était totalement étranger à ce système. Et qu'il lui arrivait de signer des documents pour rendre service, sans en connaître la nature...

Fabienne Liadzé, la directrice financière de l'UMP, également suspendue la semaine dernière, est elle mise en cause par le comptable de Bygmalion. D'après *le Journal du dimanche*, elle a envoyé de février à avril 2012 les vraies factures des meetings, au fur et à mesure de leur déroulement. Et, en avril, lors de la réunion où le système des fausses conventions aurait été élaboré, il lui aurait été demandé de détruire les factures réelles pour imaginer un nouveau système. Contactée la semaine dernière, puis à nouveau dimanche, Fabienne Liadzé, qui avait été mise à ce poste par Copé, nous a indiqué qu'elle ne souhaitait pas s'exprimer. *«Evidemment, elle était au courant de tout mais comme simple exécutante*, nous confirme un cadre de Bygmalion. *Elle participait, environ deux fois par semaine au comité de pilotage opérationnel de la campagne, où l'on discutait notamment des prix des meetings. Rien ne pouvait se faire sans elle.»*

**Cadres.** Selon Jérôme Lavrilleux, comme selon les cadres de Bygmalion, rien ne pouvait se faire, non plus, sans Guillaume Lambert, le directeur de la campagne. Ce dernier a même participé à la réunion où le système frauduleux a été imaginé, selon Lavrilleux. Et rien n'aurait pu se faire non plus sans Philippe Briand, le mandataire financier de la campagne. Ces deux derniers nient avec force.

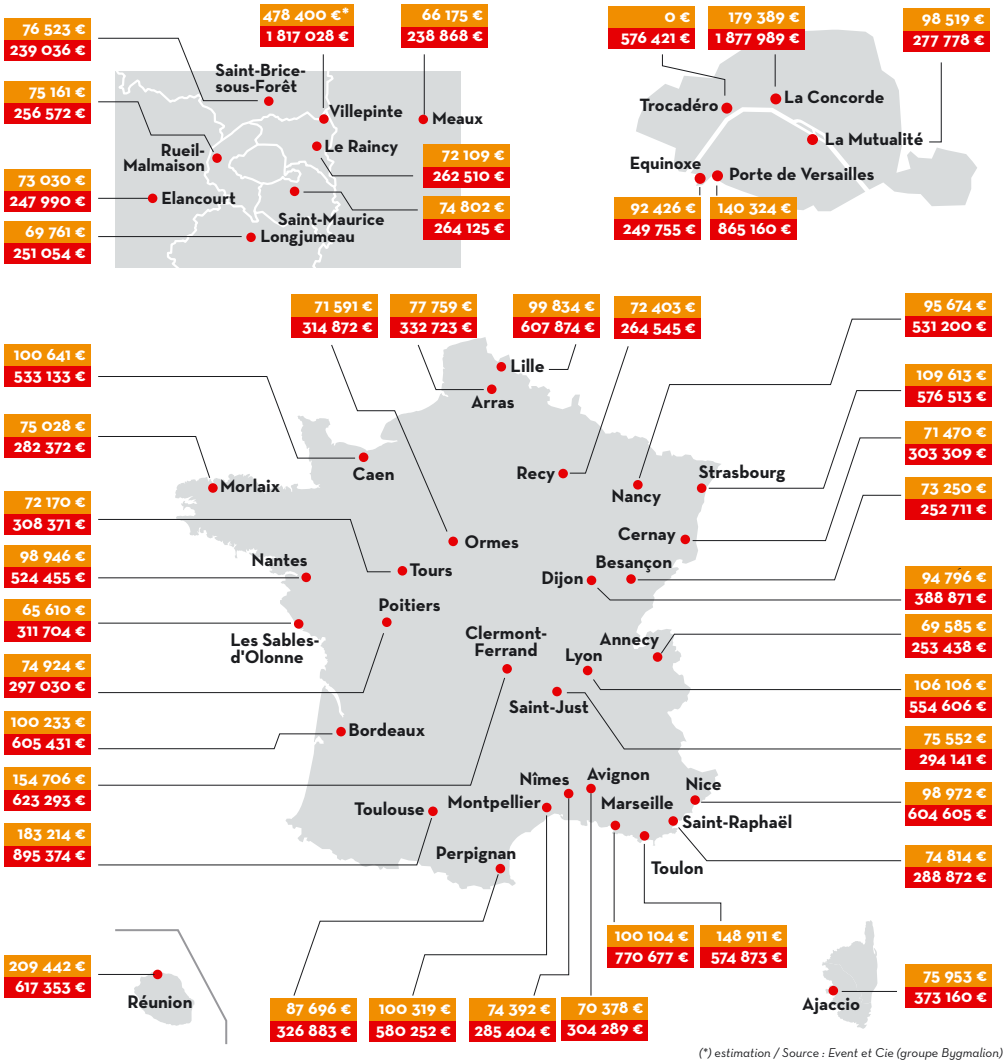
**V.L.**

## LA DOUBLE FACTURATION DES 44 MEETINGS ÉLECTORAUX DE NICOLAS SARKOZY EN 2012

**TOTAL**
4 480 705 €
21 206 376 €

x Montant TTC déclaré à la Commission des comptes de campagne

x Prix réel TTC des prestations




(*) estimation / Source : Event et Cie (groupe Bygmalion) idé

Dès le début de la campagne, l'équipe Sarkozy a dépensé sans borne ni contrôle.

# Partout, une démesure de belle facture

Comment les coûts d'une campagne peuvent-ils déraper au point de dépasser les 20 millions pour une quarantaine de meetings ? Les factures des prestataires extérieurs ayant travaillé sur la campagne de Nicolas Sarkozy en 2012 montrent que rien n'a été contrôlé. Tout a été commandé à la va-vite, sans que les sommes ne soient jamais négociées, faute de temps, et parfois dans des proportions totalement déraisonnables.

**Drapeaux.** Ainsi, l'exemple des drapeaux. Alors que dans le camp Hollande on prenait soin de récupérer les fanions après chaque meeting pour les réutiliser autant que possible et rester financièrement dans les clous, les dirigeants de l'UMP ont préféré renouveler les commandes, encore et encore. En avril 2012, en à peine une semaine, selon trois factures émises par la société Overtime, 65 000 drapeaux ont été commandés. Montant de la dépense : 42 964 euros. Au final, les documents consultés par *Libération* montrent que les compteurs se sont affolés dès le début de la campagne. Le dérapage ne serait donc pas à mettre sur le seul compte de la panique à l'approche du scrutin, et relèverait en premier lieu de l'irresponsabilité ou de l'inconscience des organisateurs. Ainsi, 44 000 euros de drapeaux, toujours, ont été dépensés lors du conseil national extraordinaire de l'UMP qui s'est tenu à Villepinte le 11 mars 2012, avant le meeting du candidat Sarkozy.

Un événement en grande partie responsable de l'invalidation par le Conseil constitutionnel des comptes de campagne de l'ex-président, au motif qu'une partie des frais de cette journée avait été prise en charge par l'UMP et non par le candidat. Sur 1,8 million d'euros qu'a véritablement coûté l'événement, près de 168 000 euros ont été consacrés à la décoration de la scène et 336 000 euros pour le son et la lumière…

**Pluie.** A la Concorde, un mois plus tard, le 15 avril, la démesure bât toujours son plein. Pour cette manifestation facturée elle aussi 1,8 million (seuls 179 389 euros ont été déclarés sur les comptes de campagne), l'UMP a commandé pour 77 338 euros de «couverture de scène» à la société Jaulin ainsi qu'un chapiteau blanc, visible sur des clichés pris ce jour-là, destiné à protéger le candidat en cas de pluie. Enfin, lors du dernier round de la campagne à la Mutualité, le 6 mai à Paris, jour de la défaite de Sarkozy, l'équipe de campagne ne semble toujours pas affolée d'avoir crevé les plafonds : 12 000 euros de banderoles adhésives pour habiller la salle, facturée, elle, 187 000 euros. Ce jour-là, exceptionnellement, à peine 1 000 euros de drapeaux ont été commandés.

**V.L.**

Christian Jacob a fait un prêt sans prévenir ses députés.

# Du groupe UMP au parti, 3 millions à discrétion

La transparence n'est décidément pas le fort de l'UMP. Alors que le feuilleton Bygmalion jette une lumière crue sur les pratiques financières du parti sous la présidence Copé, c'est un drôle de prêt qu'a confirmé samedi Christian Jacob, président du groupe UMP à l'Assemblée nationale et proche de Copé, suite à des informations de *Mediapart*. Sans que ses membres en soient informés, le groupe UMP a prêté au parti 3 millions d'euros, tirés de sa dotation à l'Assemblée. *«Au lendemain des législatives [de 2012], en attendant la dotation de l'Etat, le parti avait un trou de trésorerie et comme les finances du groupe le permettaient, on a fait un prêt de 3 millions d'euros, avec une convention, un échéancier, un taux d'intérêt»*, a détaillé Jacob, assumant de ne pas en avoir informé ses députés : *«J'ai pris mes responsabilités de président de groupe. […] On n'est pas sur un don, on est sur un prêt, je ne vois pas ce qu'il y a d'illégal.»*

Samedi, suite à ces révélations, le président de l'Assemblée, Claude Bartolone, a annoncé une révision des statuts des groupes parlementaires *«pour permettre l'exercice d'un contrôle sur l'utilisation qu'ils font des dotations qui leur sont versées»*. 10,1 millions au total pour l'année 2014, tirés du budget de l'Assemblée et, donc, de fonds publics. Christian Jacob a, lui, indiqué que 540 000 euros ont été remboursés par l'UMP, ajoutant que ce prêt à échéance de 2017 avait été annexé à un *«pool bancaire»* [un prêt groupé de plusieurs banques] *«lors du refinancement de l'UMP à l'automne 2013»*. Autant d'initiatives dont il affirme avoir informé le triumvirat à la tête du parti (Juppé-Fillon-Raffarin) et le secrétaire général par intérim, Luc Chatel, *«lorsqu'ils ont pris leurs responsabilités»* à la mi-juin.

Invité dimanche du *Grand Rendez-vous* d'Europe 1, Chatel a confirmé les dires de Jacob, jugeant que celui-ci *«a agi dans le cadre de ses responsabilités»* et qu'*«il n'a pas pris de décisions illégales»*. Manière aussi de ne pas ouvrir un nouveau front alors que l'affaire Bygmalion est loin d'être soldée. Le député et maire de Nice, Christian Estrosi, s'est, lui, dit *«choqué»* par ce prêt trop discret. A propos des finances de l'UMP, Chatel a indiqué que l'audit commandé serait remis le 1er juillet. Le montant précis de la dette de l'UMP sera notamment connu à cette occasion.

**J.B.-P.**

# Dans Kirkouk la Kurde, en attendant les «barbares»

La capitale symbolique de la minorité, sous le contrôle des peshmergas depuis la fuite des forces de Bagdad, vit dans l'expectative d'une attaque de l'Etat islamique en Irak et au Levant et des tribus sunnites ralliées aux jihadistes.

Par **JEAN-PIERRE PERRIN**
Envoyé spécial à Kirkouk

**REPORTAGE**

Le soleil pèse comme un sac de ciment sur les épaules. Pas un arbre, pas une touffe d'herbe, pas même l'illusion d'une ombre. Pas la moindre hauteur non plus dans cette plaine désespérément plate où brûlent, de loin en loin, les torchères des puits de pétrole. La fournaise n'empêche pas les peshmergas, des combattants jeunes, souriants et plutôt sympa, d'aller et venir tête nue le long de la ligne de front, constituée d'un vague remblai derrière lequel s'abrite un char employé comme pièce d'artillerie. Les islamistes sont à environ 2 kilomètres, de l'autre côté d'un pont au-dessus d'une rivière dont on ne sait si elle coule encore. Le quartier général du colonel Fatah est un cube en préfabriqué. Moustache à la Charlot, un peu grassouillet de par ses fonctions, il donne l'impression de sortir d'une certaine léthargie. C'est en parlant de stratégie qu'il s'anime un peu : *«On n'est pas ici en situation d'attaque. On est venu pour défendre Kirkouk parce que l'armée irakienne a fui.»*

**JÉRUSALEM.** Kirkouk, grosse ville sale, sans caractère, urbanisée à outrance mais riche des champs de pétrole alentour, est à la fois multiethnique (Kurdes, Arabes, Turkmènes) et multiconfessionnelle (sunnites, chiites, chrétiens, zaïdites…). D'où des disputes violentes entre les uns et les autres. Mais pour les Kurdes, la cité est leur Jérusalem, celle qui rend possible l'indépendance du Kurdistan *(lire page 8)*. Ils la disputent donc aux Arabes depuis longtemps. Même s'ils ne l'avouent pas, la conquête surprise de Mossoul par l'Etat islamique en Irak et au Levant (EIIL, ou «Daech» en arabe) et ses alliés, qui a entraîné la débandade de l'armée du nord de l'Irak, a été une bonne nouvelle. Les Kurdes contrôlaient déjà politiquement Kirkouk – dix députés sur douze. Désormais, ils la tiennent militairement. Avec le sentiment du devoir accompli : ils estiment avoir sauvé la ville de ceux qu'ils appellent les *«barbares»*. L'adjoint du colonel Fatah, le capitaine Firman, en est persuadé : *«Prenez la brigade 47 : elle s'est sauvée sans tirer un coup de feu. Nous, les peshmergas, on ne s'enfuit pas en entendant quelques salves.»*
La ligne de front, à une quinzaine de kilomètres de là, est née de cet abandon. D'un côté, les provinces sunnites, en grande partie contrôlées par Daech et ses alliés ; de l'autre, le Kurdistan d'Irak, qui comprend désormais Kirkouk. Jusqu'à présent, il n'y a eu que des escarmouches, certaines meurtrières, entre Daech et les peshmergas. Ce n'est plus la paix, mais pas encore la guerre. *«Disons que c'est une guerre non continue que nous livrons à l'Etat islamique»*, commente Mohamed Kamal, un député du Parti démocratique du Kurdistan (PDK). Sur le front, le capitaine Farman explique que l'ennemi auquel il fait face n'est pas l'EIIL, mais plutôt les combattants des tribus ralliées aux islamistes au sein d'un large front sunnite. Selon lui, ils sont peu nombreux, une centaine d'hommes. Plutôt bien armés : mortiers, lance-roquettes, mitrailleuses 12,7 et six ou sept chars volés à Mossoul. *«Avant-hier, nous avons perdu trois hommes»*, précise-t-il.
En réalité, le cordon ombilical entre Kirkouk et Bagdad n'est pas complètement coupé. Il reste la police de la ville qui, elle, ne s'est pas sauvée après la chute de Mossoul. Pour une bonne raison : à la différence les officiers de l'armée, les policiers, arabes ou kurdes, sont originaires de Kirkouk. Leur chef, le général Sarhard Mohamed a été blessé à la tête et au corps par des shrapnels, mardi, quand il est allé *«donner un coup de main»* à la police de Béchir, un village peuplé de Turkmènes chiites alors encerclé par les assaillants sunnites, qui l'ont pris depuis. Aujourd'hui, cet officier âgé 46 ans est à nouveau à la tête de ses hommes. *«J'ai eu beaucoup de chance. Vers 4 heures du matin, les rebelles nous ont attaqués, avec des voitures volées à l'armée. Ils sont venus de six directions différentes et nous ont encerclés. Mon chauffeur et mon garde du corps ont été tués, ainsi que quatre autres policiers. Ares, mon fils de 16 ans, que j'avais emmené avec moi, a été blessé à mes côtés. Puis les autres policiers nous ont abandonnés, de même les peshmergas qui nous accompagnaient. Nous avons réussi à nous échapper en marchant pendant trois heures.»*

> **«Nous, les peshmergas, on ne s'enfuit pas en entendant quelques salves.»**
> **Le capitaine Firman**
> combattant kurde de Kirkouk

A Béchir, il y a eu des *«crimes de guerre»* commis contre la population, insiste Rushdie Chalabi, qui préside un parti turkmène chiite : *«Le village a été pillé et brûlé. Sept enfants et quinze jeunes gens ont été exécutés par les islamistes, cinq femmes ont été pendues, et les corps de trois d'entre elles ont ensuite été exposés, les bras en croix attachés à des citernes d'eau.»* Des informations qui, qu'elles soient vraies ou fausses – on ne dispose d'aucune preuve de ces crimes –, traduisent bien la peur des habitants non sunnites de la région. Désormais, le clivage sunnites-chiites traverse aussi la communauté turkmène. Tous les massacres dont fait état Rushdie Chalabi, dans les provinces sunnites voisines de Salaheddine et Diyala se sont produits dans des villages turkmènes chiites. *«Les rebelles n'ont pris aucun des villages turkmènes sunnites»*, reconnaît-il.

**TROIS IRAK.** Kirkouk va-t-il connaître le même destin ? Officiellement, la population de la ville s'élève à 1,432 million de personnes, mais les chiffres, pour des raisons politiques, semblent très exagérés – elle serait inférieure à 1 million. Au moins la moitié sont des Kurdes, les Arabes sunnites étant estimés à entre 35 et 40 %. D'où la crainte, chez les responsables kurdes, que Daech trouve des relais au sein de cette minorité sunnite, qui s'estime lésée depuis la prise du pouvoir en Irak, à partir de 2005, par les chiites. *«C'est vrai, la situation, ici, n'est pas bonne. Et, certains quartiers vont peut-être aider les rebelles»*, s'inquiète Mohamed Kamal, le député kurde.
Même inquiétude chez Hamad Amid Obeid, responsable d'une coalition de petits partis arabes hostiles à Daech et d'un centre culturel. *«Les Arabes coopèrent avec Daech parce qu'ils ne sont pas heureux. Les gens ordinaires ne le soutiennent que parce qu'il est le plus fort chez les sunnites»*, explique-t-il. Mohamed Hussein, un de ces *«gens ordinaires»* de la ville voisine de Moutlaqa, conquise elle aussi par l'Etat islamique en Irak et au Levant, le reconnaît : *«L'armée s'est enfuie le 10 juin, la police le lendemain. Puis les combattants de Daech sont arrivés. Aucune exaction contre nous* [les sunnites, ndlr]. *Ils nous ont dit : "Soyez relax, vous êtes nos frères. Vous pouvez quitter la ville si vous le voulez."»* Hamad Amid Obeid est sceptique : *«Qu'on le veuille ou non, depuis l'attaque de Mossoul, il y a désormais trois Irak – la sunnite, la chiite et la kurde. Cela sera comme ça pendant longtemps. Et demain sera encore plus noir qu'aujourd'hui.»*

Un peshmerga (membre des forces du gouvernement régional du Kurdistan irakien), samedi, près du village de Béchir. Rushdie Chalabi, qui préside un parti turkmène chiite, assure que des massacres y ont été perpétrés par les assaillants sunnites.
PHOTO RICK FINDLER. AFP

**REPÈRES**

> **«Nous conseillons aux pays qui aident les terroristes avec leurs pétrodollars de cesser de le faire. Ils doivent savoir que demain viendra leur tour.»**
> **Le président iranien, Hassan Rohani**
> visant l'Arabie Saoudite et le Qatar

**Les insurgés sunnites menés par l'EIIL ont engrangé un nouveau succès avec la prise des postes-frontières d'Al-Qaïm** (340 km au nord-ouest de Bagdad) et d'Al-Waleed (dans la province d'Al-Anbar). L'Etat islamique en Irak et au Levant a de plus pris le contrôle des villes de Rawa, Ana et Rutba (Ouest).

Après avoir conquis Mossoul, l'EIIL a distribué aux habitants une «charte» islamiste en 16 points.

# Les statues de l'antique cité de Ninive menacées

Les combattants de l'Etat islamique en Irak et au Levant (EIIL) vont-ils s'en prendre aux ruines de l'antique Ninive, l'une des plus anciennes villes mésopotamiennes et l'un des plus beaux sites archéologiques du Moyen-Orient ? L'article 13 de la «charte en 16 points» qu'ils ont distribuée à la population, le 13 juin, deux jours après leur conquête de la ville de Mossoul, et qui fixe à la population les nouvelles règles à respecter impérativement, le laisse craindre. Ledit article interdit désormais les statues, parce qu'elles étaient adorées avant l'islam. Le prophète n'aimait ni les idoles ni les tombes, rappelle le texte en substance. Il se fonde notamment sur la destruction par Mahomet de 360 statues à La Mecque et sur la sourate Al-Maeda («la table servie») : *«Ô les croyants ! Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées, les flèches de divination ne sont qu'une abomination, œuvre du diable. Ecartez-vous en, afin que vous réussissiez.»*

**Déviance.** Selon des habitants de Mossoul, contactés depuis Erbil, les combattants de l'Etat islamique en Irak et au Levant discutent actuellement du sort qu'il convient de réserver aux ruines situées dans les faubourgs de la ville. Cette menace rappelle la destruction, en 2001, des deux célèbres bouddhas de Bamyan, en Afghanistan, par les talibans, dont l'idéologie islamique est voisine de celle de Daech. Déjà, l'EIIL a fait enlever il y a quelques jours à l'aide d'une grue un mausolée, le mazar Qabr al-Benet, sur la place du même nom. Les mausolées aussi sont considérés comme une déviance de l'islam, en particulier ceux des chiites, à propos desquels l'article 10 de la même charte interdit désormais toute manifestation publique – les cérémonies de l'Achoura, notamment –, au prétexte qu'elles sont contraires à l'islam.

**De même que les talibans avaient détruit les bouddhas de Bamyan, les combattants de l'EIIL menaceraient les ruines de la ville mésopotamienne.**

Selon d'autres témoins, les combattants salafistes ont fait fermer le sanctuaire du prophète Jonas, un vaste complexe dans l'est de Mossoul qui s'élève sur le lieu d'une ancienne église et d'un ancien château, considéré comme l'endroit où fut enterré Younous (Jonas), un prophète juif révéré également par les chrétiens. L'endroit est administré par un ordre soufi auquel les salafistes s'opposent souvent violemment. Il avait déjà fait l'objet d'un attentat en 2010, mais n'avait été que légèrement endommagé. Le site de Jonas, situé sur une hauteur, fut longtemps appelé Tall al-Tawba, la «colline du repentir».

**«Crucifixion».** La charte promet, dans son article 9, d'accorder son pardon à ceux qui font précisément le tawbat, à certaines conditions toutefois qu'elle ne précise pas. Il est à craindre que Jonas et les bas-reliefs de Ninive ne puissent pas profiter de ce pardon.

Le texte s'en prend par ailleurs dans son article 5 à ceux qui *«détruisent la terre»*, entendez ceux qui s'opposent à la volonté de Dieu, auxquels elle promet *«l'exécution, la crucifixion, l'amputation des bras ou des jambes, ou l'exil»*, avant, bien sûr, la géhenne éternelle. Elle met de plus en garde dans son article 8 contre l'usage de l'alcool, du tabac et des drogues.

Pour les femmes, pas de pitié. Elles ne devront sortir que le visage et le corps complètement couverts par un niqab, et uniquement si *«le déplacement est nécessaire»*, autorisé par le père, le frère ou le mari, et accompagné de l'un d'eux.

**J.-P.P. (à Erbil)**

**Dans la ville de Kirkouk (nord de l'Irak), désormais sous contrôle kurde, le 13 juin.** PHOTO MARWAN IBRAHIM. AFP

Isolé dans la région et embarrassé par la percée de l'EIIL, Ankara est contraint de se tourner vers le Kurdistan irakien, mais doit trouver une solution avec les rebelles du PKK.

# Etonnante alliance kurdo-turque en Irak

Le silence des autorités turques est aussi assourdissant que révélateur de l'enjeu central que représente Kirkouk *(lire également pages 6-7)* dans l'imbroglio irakien. Elles se taisent toujours, plus d'une semaine après la prise de contrôle, le 12 juin, par les peshmergas – les forces du gouvernement régional du Kurdistan irakien – de cette ville qu'ils revendiquent depuis longtemps comme leur capitale. Il y a encore quelques années, pourtant, le sort de cette riche cité pétrolière, turkmène, kurde et arabe, représentait une «ligne rouge» pour Ankara, voire un casus belli. Cette discrétion officielle illustre aussi bien l'embarras du gouvernement islamo-conservateur du Premier ministre, Recep Tayyip Erdogan, face à l'accélération des événements que ses relations toujours plus étroites avec Massoud Barzani, le président irakien d'une région kurde de fait indépendante de Bagdad depuis 1991. Longtemps considérée comme une menace, l'autonomie des Kurdes irakiens est désormais envisagée comme un atout.

*«La Turquie y voit un moyen d'affirmer son rôle sur une scène régionale en plein chambardement, où les perdants du traçage des frontières par les Britanniques et les Français après la Première Guerre mondiale comme les Kurdes sont enfin en train d'accéder à l'histoire»*, relève l'éditorialiste Cengiz Candar, en marge d'un colloque sur la question kurde organisé par l'Union européenne à Diyarbakir, la capitale du sud-est de la Turquie, en majorité peuplée de Kurdes. Ecartelés entre l'Irak, la Syrie et l'Iran, plus de la moitié d'entre eux vivent en Turquie (au moins 15 millions), et ils représentent 15% de la population du pays. D'où l'urgence pour Ankara de trouver une solution politique à sa propre question kurde.

**Echec.** Depuis un peu plus d'un an, le gouvernement d'Erdogan discute avec Abdullah Ocalan, le leader des rebelles du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) – condamné à la prison à vie – pour mettre fin à un conflit qui, depuis 1984, a fait 45 000 morts. Mais au-delà des enjeux cruciaux de politique intérieure pour Erdogan, qui vise l'élection à la présidence de la République en août, c'est d'abord un pari stratégique. La politique régionale de son parti, l'AKP, a été mise à mal depuis deux ans. Le choix de tout miser sur la rébellion en Syrie est un échec. Les relations diplomatiques sont au plus mal avec Le Caire après qu'Ankara a violemment dénoncé *«le coup d'Etat»* du nouvel homme fort Al-Sissi, mais aussi avec le gouvernement irakien d'Al-Maliki. Seul reste le pouvoir régional du Kurdistan. *«Ankara et Erbil, la capitale kurde, ont dans la nouvelle situation encore plus besoin l'un de l'autre et leurs liens ne peuvent que se resserrer»*, analyse Soli Ozel, éditorialiste et spécialiste de politique étrangère. L'économie du gouvernement régional kurde (KRG) dépend quasi totalement des produits et des investissements d'Ankara, et la Turquie représente la seule ouverture sur la Méditerranée et l'Europe pour la région kurde, notamment pour l'exportation de son pétrole par l'oléoduc débouchant sur le port turc de Ceyhan.

Malgré les pressions et les menaces de Badgad qui, en représailles, a cessé de payer les salaires des fonctionnaires dans la zone kurde, le KRG a commencé à vendre directement son brut. C'est à terme une aubaine pour la Turquie, qui dépend presque totalement, notamment pour ses fournitures en gaz, de l'Iran et de la Russie.

**Glacis.** Dans l'immédiat, Ankara envoie de l'essence aux Kurdes irakiens qui en manquent à cause l'offensive jihadiste. Prospère et épargnée jusqu'ici par le chaos irakien, la zone kurde représente un glacis protecteur en termes de sécurité. Mais l'intensification des liens avec l'Irakien Massoud Barzani, malgré l'aura dont il dispose parmi les Kurdes, ne peut se concrétiser sans que le gouvernement turc ne réussisse à trouver un modus vivendi avec les Kurdes syriens, qui ont créé dans le nord du pays leur propre zone autonome, la Rojava. Or, le Parti de l'union démocratique (PYD), qui y est hégémonique à la fois militairement et politiquement, est proche des rebelles kurdes de Turquie.

D'où la nécessité de débloquer les négociations entre Ankara, Ocalan, les maquis du PKK et les représentants du BDP (le principal parti prokurde, vitrine politique du PKK) qui sont pour le moment enlisées. *«Le processus de paix peut être facteur de stabilisation de toute la région, mais à condition qu'il aille jusqu'au bout et qu'il soit sincère. Or, nous avons des doutes croissants»*, explique Ahmet Türk, ex-député et figure historique du mouvement kurde en Turquie.

En effet, Ankara accuse le Parti des travailleurs du Kurdistan de ne pas avoir évacué comme prévu la totalité de ses combattants de Turquie vers ses bases arrière dans les montagnes du nord de l'Irak. Les Kurdes, eux, dénoncent les trop chiches concessions en matière de droit à l'éducation dans leur langue ou les timides réformes du code pénal, alors que des milliers de cadres et d'élus kurdes sont incarcérés. Ce processus est opaque, sans contenu concret en matière d'autonomie locale, et il n'y a pas de feuille de route. Ils attendent des gestes forts de la part d'Ankara, comme la remise en liberté ou les arrêts domiciliaires pour Ocalan.

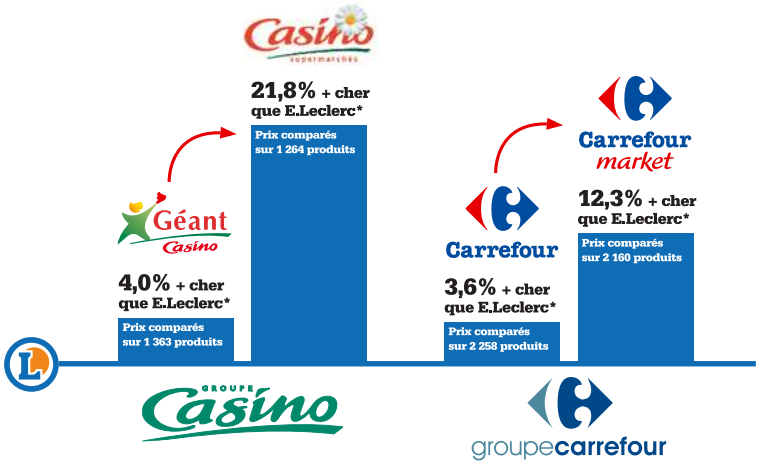
*«L'Etat-nation n'est plus adapté aux nouvelles réalités régionales*, explique Ahmet Türk. *Il faut penser à ce que peut être une nation démocratique où tous trouvent leur place.»* Le rapport de forces dans la région est de plus en plus en faveur des Kurdes. Ils le savent. Massoud Barzani le disait crûment sur les ondes de la BBC : *«L'Irak ne sera plus jamais comme avant la chute de Mossoul.»*

*Envoyé spécial à Diyarbakir (Turquie)*
**MARC SEMO**

MARTIALIS - R.C.S. Paris B 378 899 363.

# Nos concurrents s'unissent pour proposer au Premier ministre d'interdire la publicité pour les comparateurs de prix.

*Voudraient-ils vous cacher ces énormes écarts de prix ?*




Près de 9 et 18 % d'écart de prix entre les enseignes d'un même groupe de distribution ! Est-ce pour cacher cela que ces groupes de la distribution ont écrit au Premier ministre pour demander l'interdiction de la publicité pour les comparateurs ?

Ces groupes, qui prétendent détrôner E.Leclerc sur le podium des prix bas, veulent aujourd'hui museler l'information du consommateur pour l'empêcher de constater qu'ils lui reprennent d'une main ce qu'ils lui ont donné de l'autre. Quel aveu ! Chez E.Leclerc, quelle que soit la taille du magasin, un prix E.Leclerc est un prix E.Leclerc, c'est-à-dire un prix moins cher.

Jamais le pouvoir d'achat effectif des Français n'a autant baissé. La faute à la crise. Même si c'est compliqué pour les industriels comme pour les distributeurs, nous ne sortirons pas de la crise sur le dos des consommateurs et certainement pas en organisant discrètement l'augmentation des prix !

E.Leclerc

* Écarts de prix par rapport à E.Leclerc calculés sur la base des prix sur internet de produits de marques nationales collectés (entre le 23 avril et le 6 mai 2014) dans 894 magasins de 5 enseignes : 97 Géant Casino, 51 super Casino, 125 hyper Carrefour, 252 Carrefour Market et 369 E.Leclerc. Plus d'informations et détail des prix relevés sur quiestlemoinscher.com

VU DE TOKYO
Par **ARNAUD VAULERIN**

# Railleries sexistes et rires gras jusqu'à l'assemblée municipale de Tokyo

Elle était, jeudi, en train de questionner ses pairs sur les mesures à prendre pour lutter contre la baisse du nombre des mariages et l'infertilité des femmes à Tokyo quand a jailli la première mâle saillie : *«Tu fais partie de celles qui devraient se marier le plus vite possible.»* Dans les travées de l'assemblée municipale de la capitale, un autre a éructé : *«Tu n'es même pas capable d'avoir un enfant ?»* Elue de l'opposition, Ayaka Shiomura a poursuivi en larmes. Avant qu'un troisième larron ne hurle : *«Eh, tu la mets en colère !»* Alors, les rires gras ont fusé, y compris de la part du gouverneur, Yoichi Masuzoe, à en croire l'*Asahi Shimbun*. Vendredi, l'élue de 35 ans a exigé que les auteurs des railleries sexistes et insultantes soient identifiés et punis. *«Les huées et les rires venaient des rangs du Parti libéral-démocrate* [la formation conservatrice du Premier ministre, Shinzo Abe, ndlr], a assuré la jeune femme au blog Japan Real Time. *Le PLD n'a d'ailleurs pas nié l'incident, mais il a dit qu'il n'avait aucune preuve pour punir quiconque.»*

L'incident intervient au moment où Shinzo Abe multiplie les déclarations pour faciliter l'emploi des femmes et le retour au travail des mères dans une société traditionaliste qui les laisse de côté. Devant les Nations unies, en septembre, il était allé vendre son rêve d'une *«société dans laquelle les femmes brillent»*. La vision n'est semble-t-il pas partagée à tous les étages du PLD. Mais le gouvernement semble avoir saisi la portée des dérapages. Le ministre de la Santé, Norihisa Tamura, s'est empressée de dire que ces propos étaient *«non seulement profondément irrespectueux envers les femmes, mais aussi un grave problème relevant des droits de l'homme»*. Et le porte-parole du gouvernement a suggéré que *«l'assemblée fasse le ménage»*. Les responsables gouvernementaux courent en fait derrière les réactions de nombreux citoyens. Les réseaux sociaux s'échauffent, avec les commentaires de juristes, de blogueurs et d'élus exigeant excuses et démissions face à ces *«harcèlements sexuels»*. La mairie de Tokyo a reçu des centaines de mails et d'appels condamnant les propos prononcés à l'encontre d'Ayaka Shiomura. Les 25 élues (sur 127) de l'assemblée municipale ont déposé une plainte auprès de l'administration.

Ces commentaires machistes traduisent l'état d'esprit d'une partie du monde politique et professionnel nippon, dont les femmes restent largement exclues. La Diète (le Parlement) ne compte que 78 élues, pour 722 sièges. L'accès au secteur économique est également problématique. Les femmes ont un taux d'activité très faible et des postes souvent subalternes et précaires. Celles qui ont un emploi font tout pour le conserver, y compris en repoussant mariage et naissances. Résultat : le taux de fertilité japonais est l'un des plus bas au monde (1,43 enfant) et le nombre de mariages en 2013 est le plus bas depuis l'après-guerre.

L'HISTOIRE

## UNE JEUNE FEMME VIOLÉE, TUÉE ET PENDUE AU PAKISTAN

Violée par trois hommes, étranglée, puis pendue à un arbre : c'est le sort qui a été réservé ce week-end à une jeune Pakistanaise de la province du Pendjab. Son petit ami a déjà avoué avoir participé au viol : il aurait d'abord tenté de convaincre la jeune femme, âgée d'une vingtaine d'années, d'avoir des relations sexuelles avec deux de ses connaissances. Elle aurait été violée et tuée par les trois hommes après avoir refusé. Le drame rappelle celui survenu il y a un mois en Inde, lorsque deux adolescentes d'une région rurale avaient été violées en réunion avant d'être elles aussi pendues par leurs agresseurs.

Pavel Goubarev (au centre), gouverneur autoproclamé de Donetsk, samedi. E. MALOLETKA. AP

# En Ukraine, les insurgés s'assoient sur la trêve

**DONBASS** Les prorusses attaquent les positions loyalistes malgré le cessez-le-feu unilatéral de Kiev.

Le cessez-le-feu unilatéral décrété par le président ukrainien, Petro Porochenko, dans l'est du pays est appliqué d'une curieuse manière. Depuis son entrée en vigueur, vendredi à 22 heures, au moins sept postes-frontières et plusieurs positions retranchées des forces ukrainiennes ont été attaqués par des groupes armés rebelles, faisant au moins neuf blessés dans les rangs loyalistes.
Porochenko a donné jusqu'à vendredi prochain aux autorités séparatistes pour déposer les armes. Mais celles-ci n'en ont visiblement aucune intention. Denis Pouchiline, à la tête de la «république populaire de Donetsk», a rejeté l'offre comme *«n'ayant aucun sens»*. Pavel Goubarev, gouverneur autoproclamé de la région de Donetsk, a qualifié l'annonce du cessez-le-feu de *«mensonge»*, en indiquant que les combats étaient incessants aux alentours de Sloviansk, un des principaux bastions des insurgés. Le président ukrainien a, lui, affirmé que la trêve ne voulait pas dire que les soldats ukrainiens ne pouvaient pas riposter pour se défendre. Aussi, rien ne laisse espérer un arrêt des combats dans les jours qui viennent.

**Assise.** Les négociations de ce plan de paix suscitent également de nombreuses questions. Si les quatorze points adressés par Porochenko semblent aborder l'essentiel des mécontentements locaux, le Président a refusé de discuter avec les *«terroristes»* et avec *«ceux qui ont du sang sur les mains»*, préférant consulter des *«représentants légitimes du Donbass»* : maires, députés, gouverneurs et hommes d'affaires. Le député Iourim Zvialicki, du Parti des régions (l'ex-majorité présidentielle de l'autoritaire Viktor Ianoukovitch), soutient les propositions de Porochenko : *«Il n'y a pas d'autre possibilité. A 100 %, il faut arrêter les opérations militaires.»* Mais, comme d'autres participants aux négociations, il n'a plus d'assise dans la région. Il reste donc peu probable que les décisions prises à Kiev soient transposables dans les régions de Donetsk et de Lougansk.

> **«Un cessez-le-feu alors que la frontière n'est pas complètement sous contrôle, c'est un gros risque.»**
> **Dmytro Tymchouk** expert militaire

*«Décréter un cessez-le-feu alors que la frontière n'est pas complètement sous contrôle, c'est un gros risque»*, analyse Dmytro Tymchouk, directeur du Centre de recherches politico-militaires. Malgré les récentes affirmations des forces de sécurité ukrainiennes, il est évident que les 1974 kilomètres de frontière ukraino-russe ne sont pas imperméables. Le chef de la délégation de l'UE à Kiev, Jan Tombinski, a dénoncé *«l'utilisation inefficace»* de *«dizaines de millions d'euros»* récemment alloués au pays pour sécuriser sa frontière avec la Russie. Le porte-parole du Conseil national de sécurité et de défense, Volodymyr Chepovoy, a confirmé *«l'apparition»* dans la région de Donetsk d'au moins cinq blindés légers venus de Russie.

**Influence.** Vendredi, un convoi de vingt véhicules, dont un char d'assaut, faisait son entrée dans la ville de Lougansk, en provenance de Russie. Le cessez-le-feu pourrait donc fournir une occasion inespérée aux rebelles pour *«renforcer leurs positions, en termes techniques ou de nombre»*, s'insurge Andriy Biletsky, commandant du bataillon Azov, placé sous l'autorité du ministère ukrainien de l'Intérieur.
Selon lui, ce cessez-le-feu unilatéral a été décidé sous l'influence de facteurs politiques et diplomatiques. Or, Vladimir Poutine n'a apporté qu'un soutien timide au plan de paix, qu'il perçoit comme *«un ultimatum»*. L'Otan a par ailleurs fait état d'un nouveau déploiement de troupes russes le long de la frontière.

*De notre correspondant à Kiev*
**SÉBASTIEN GOBERT**

# 183

**condamnations à mort, dont celle du chef des Frères musulmans, ont été confirmées samedi** par le tribunal d'Al-Minya (centre de l'Egypte). Les prévenus font partie des 683 condamnés en première instance fin avril, en lien avec les manifestations qui s'étaient déroulées le 14 août à Al-Minya.

LES GENS

## BRÉSIL : DILMA ROUSSEFF VEUT REMPILER

Dilma Rousseff jouera bien le match retour : samedi, la présidente du Brésil a été désignée par les membres de sa formation, le Parti des travailleurs, pour être à nouveau leur candidate à la présidentielle d'octobre. Mais cette seconde bataille pour le pouvoir risque d'être difficile pour cette ancienne égérie de la résistance au temps de la dictature, élue fin 2010 avec le soutien de son prédécesseur et mentor, Lula Da Silva. Critiquée par les manifestants anti-Coupe du monde qui lui reprochent le coût du Mondial dans un pays où les inégalités sociales restent fortes, également huée et insultée lors des cérémonies d'ouverture de l'événement il y a une dizaine de jours, Dilma Rousseff entre en campagne en plein Mondial, avec une cote de popularité en baisse constante. Face à ses concurrents, elle reste néanmoins en tête pour l'instant, avec 39 % d'intentions de vote. PHOTO REUTERS

**Précision** Contrairement à ce que nous écrivions le 18 juin, les poursuites contre l'Australie pour non-assistance par des proches de migrants naufragés ne sont pas une première. Une plainte avait été déposée en avril 2012 en France – formellement contre X mais, de fait, contre l'armée – par les rescapés d'un naufrage ayant causé la mort de 63 personnes en Méditerranée, un an plus tôt, pendant la guerre en Libye.

Haïm Korsia (au centre) après son élection dimanche. Il était le plus «libéral» des six candidats en lice.

# Au Consistoire, un nouvel élu pour tourner la page

Haïm Korsia a été choisi pour devenir le nouveau grand rabbin de France, plus d'un an après le scandale qui avait poussé Gilles Bernheim à la démission.

Par **BERNADETTE SAUVAGET**
Photo **BRUNO CHAROY**

**RÉCIT**

A 15 h 53, il y avait un TGV qui n'attendrait pas. Destination Lyon. Les principaux responsables de la communauté juive y étaient conviés pour commémorer, en fin d'après-midi dimanche, le 145e anniversaire de la grande synagogue, quai Tilsitt. A Paris, dans une salle du Palais des congrès, l'élection du grand rabbin de France a donc été rondement menée. On ne sait pas si cela lui a porté chance… Mais, avant d'être élu, Haïm Korsia avait promis qu'en cas de victoire, il se rendrait à Lyon. Au cas où, le Consistoire avait prévu un billet de train pour le futur grand rabbin. Assez haut la main, Haïm Korsia, 51 ans, aumônier général des armées depuis 2007, a décroché le poste, supplantant au second tour par 131 voix contre 97, son challenger, Olivier Kaufmann, directeur du séminaire israélite de France et rabbin de la synagogue de la place des Vosges. Pour l'élection, il y avait des boîtiers électroniques, distribués aux 233 grands électeurs qui ont pris part au vote (ils étaient 316 théoriquement). Six candidats étaient en lice. Le premier tour a fait émerger les deux finalistes. Sans grande surprise, d'ailleurs, Korsia et Kaufmann faisaient figure de favoris.

**ATOMISATION.** Depuis le printemps, la campagne électorale a été intense mais beaucoup moins âpre et violente qu'en 2008, lors de l'élection de Gilles Bernheim. Ces semaines-là ont, en fait, profité au rabbin de Sarcelles, la ville à la vingtaine de synagogues, Laurent Berros, peu visible jusqu'alors mais très actif avant le scrutin. Lors du premier tour, il est arrivé en troisième position, à peine distancé d'une dizaine de voix par Olivier Kaufmann. Rabbin de terrain, il avait d'ardents supporteurs. *«Moi, je suis un juif de base,* dit l'un d'entre eux, déçu de son élimination. *Je ne crois pas que les délégués, qui ont élu le grand rabbin de France, ont entendu la communauté juive.»* Laurent Berros avait aussi le soutien discret de Joël Mergui, le président du Consistoire central. Mais cela n'a pas suffi… Même après l'annonce du résultat final, le rabbin Moché Lewin, directeur de campagne de Haïm Korsia, tremble encore. *«Les coups bas étaient possibles jusqu'au dernier moment»*, lâche-t-il. Pour être élu, le nouveau grand rabbin de France a bénéficié d'un report de voix assez conséquent, presqu'une quarantaine. Celles des supporteurs d'Alain Senior, arrivé en quatrième position lors du premier tour. Rabbin de Créteil, c'est aussi l'une des personnalités qui comptent en région parisienne. Ce proche du grand rabbin Joseph Sitruk est connu pour être un tenant d'une stricte orthodoxie. Ce qui n'est pas le cas de Haïm Korsia le plus «libéral» des candidats en lice. Il avait axé sa campagne sur l'unité de la communauté juive, traversée de divers courants et en voie d'atomisation. Une fois élu, il a répété cet appel, reprenant la devise de l'armée de l'air où il a été aumônier, *«unis pour faire face». «Haïm Korsia est quelqu'un de dynamique et d'ouvert,* se félicite Janine Elkouby, vice-présidente du consistoire du Bas-Rhin. *Nous avons besoin d'une personnalité comme cela pour tourner certaines pages.»* L'unité est, de fait, l'un des principaux défis qui attendent Haïm Korsia.

**«N'ayez pas peur», a lancé Haïm Korsia après son élection, citant Moïse devant le peuple hébreu avant la traversée de la mer Rouge.**

**CHARISMATIQUE.** Mis en place il y a plus de deux cents ans par Napoléon, le judaïsme consistorial traverse une crise existentielle, rassemblant de moins en moins. Plusieurs tendances se maintiennent en dehors de l'organisation consistoriale et de nombreuses synagogues préfèrent garder leur indépendance. Lors de la campagne électorale, le débat s'est aussi ouvert sur le rôle du grand rabbin de France, une institution ébranlée par la calamiteuse affaire Gilles Bernheim, obligé l'année dernière de démissionner pour des plagiats et un mensonge sur ses diplômes. Assez charismatique, Korsia devrait très vite dessiner les contours de son rôle et de sa fonction. Habitué des allées du pouvoir, entretenant d'excellentes relations avec les autres cultes, il sera certainement très présent sur la scène politico-religieuse. *«N'ayez pas peur»*, a-t-il d'ailleurs lancé à la communauté juive après son élection, citant Moïse devant le peuple hébreu avant la traversée de la mer Rouge. Le nouveau grand rabbin de France se situe dans la lignée d'un Gilles Bernheim. L'un et l'autre s'inscrivent dans la tradition historique du franco-judaïsme. *«Bien avant Clovis, le judaïsme était présent ici»*, plaide Haïm Korsia. Plutôt que d'avoir les yeux tournés vers Israël, pour le nouveau grand rabbin de France, le judaïsme a un rôle à jouer, ici et maintenant, au cœur de la société française.

**REPÈRES**

**LE CONSISTOIRE**

Institué par un décret napoléonien en 1808, le Consistoire vise à organiser la vie religieuse juive. Le Consistoire central chapeaute dix-sept consistoires régionaux. Le grand rabbinat est l'une des institutions du consistoire central, chargé de représenter religieusement la communauté juive et d'assurer des relations avec les autres religions et l'Etat.

**600 000**

**C'est le nombre estimé de membres de la communauté juive en France**. Le judaïsme français est numériquement le plus important dans la diaspora après les juifs des Etats-Unis.

# «Si Sarkozy m'implique dans ses histoires, il le fait d'abord par amitié»

Inventeur des slogans «la France forte» et «Ensemble, tout devient possible», le publicitaire Jean-Michel Goudard est un intime de l'ex-président. Il continue de le conseiller et met en garde contre un retour en politique précipité de ce dernier.

Par **GRÉGOIRE BISEAU**
Photo **STÉPHANE LAVOUÉ**

PROFIL

Dans la sarkozie, Jean-Michel Goudard est une curiosité. A la fois chiraquien et sarkoziste. Intime de l'ancien maire de Neuilly et distant avec ses affidés. D'une fidélité absolue à son mentor et d'une lucidité radicale sur ses faiblesses. Forcené du second degré et conseiller d'un président dépourvu d'humour. Surtout Jean-Michel Goudard, homme de communication, a toujours fui les médias. *«Tout en lui est paradoxal»*, résume son grand copain socialiste le publicitaire Alain Cayzac. Goudard a fait la campagne de Nicolas Sarkozy en 2007, puis celle de 2012. Il continue à lui parler plusieurs fois par semaine. A distiller ses conseils d'ami. A relire ses tribunes. Mais il reste à l'écart de la guerre de mouvement autour de l'UMP. A 74 ans, l'inventeur de la «France forte» est à la fois dehors et dedans. Loin et tout près. Il nous reçoit dans le café en face de chez lui, dans le XVIe arrondissement. Ce jour-là, il est en jean, tee-shirt, baskets devant un verre de Coca. Partout sur ses bras, des plaques violacées. *«L'effet de la cortisone»*, dit-il. Goudard lutte depuis cinq ans contre son pemphigus, une grave maladie orpheline qui ronge le derme et le contraint à de longs séjours à l'hôpital. *«Sarkozy ? Je n'ai jamais vu un homme aussi contrasté*, confie-t-il. *Il peut être tout à la fois : insupportable, enfantin, génial, créatif, courageux…»* dit-il.

**«ACCÉLÉRATION FACTICE».** Jeudi, la veille de la sortie du *Figaro Magazine* qui annonce le énième plan d'un retour imminent, ils se sont parlé au téléphone. Une fois de plus. *«Nicolas ne doit pas se tromper de raisons pour se lancer dans le combat : il faut qu'il y aille uniquement parce qu'il a beaucoup réfléchi à la façon dont il faudrait réformer la France.»* Fin mai, les deux hommes ont dîné ensemble. De retour de Madrid, Sarkozy voulait évoquer avec son ami cette nouvelle proposition d'emploi dans le privé qu'on venait de lui faire. *«Nicolas a du mal à se contenter d'une heureuse vie de famille et de conférencier…*, poursuit Goudard. *Aujourd'hui, il est en train de réfléchir à ce qu'il va faire. Mais je suis convaincu qu'il a d'avantage envie de politique que d'argent.»* Avec la crise à l'UMP, Sarkozy remue, s'agite. C'est plus fort que lui. Et ça agace Goudard. *«Aujourd'hui, il y a une accélération factice du calendrier à cause de cette affaire Bygmalion* [lire pages 2 à 5]*… Mais 2017, c'est dans trois ans… C'est très long trois ans. Il faut que le sable retombe et en attendant il faut parfois savoir se taire.»*

Pendant la campagne présidentielle, Goudard était au cœur du dispositif. Chaque soir, à 19 heures, il assistait à la réunion de pilotage stratégique de la campagne dans le salon vert de l'Elysée, cette longue pièce qui jouxte le bureau présidentiel. Il était assis à la droite de Patrick Buisson, l'idéologue maurrassien. Aux côtés de Guillaume Lambert (directeur de campagne), Franck Louvrier (communication), Pierre Giacometti (sondages), Xavier Musca (secrétaire général de l'Elysée) et de Henri Guaino (en charge des discours). Souvent, NKM, la porte-parole était présente, rarement Jérôme Lavrilleux, le directeur adjoint de la campagne qui a reconnu avoir organisé une double facturation pour financer les meetings. *«Les rares fois où je l'ai vu à cette réunion, il n'a pas dit un mot»*, affirme Goudard. En revanche, les deux hommes se croisaient sur les meetings. Lui, il était là pour vérifier que sa «France Forte» était bien positionnée et que la musique partait au bon moment. De Lavrilleux, il garde le souvenir *«d'un super professionnel»*. Mais il ne croit pas à ce scénario d'une campagne qui se serait emballée, explosant le budget de plus de 15 millions d'euros. *«Cette affaire Bygmalion me provoque un profond dégoût*, poursuit-il. *Je ne sais pas la vérité sur ces fausses factures, j'en ai jamais entendu parler. Aujourd'hui, il y a deux versions qui s'affrontent, celle de Lambert et celle de Lavrilleux, il y en a forcément un qui ment.»* Lors de leur dîner fin mai, il a évidemment posé la question à Nicolas Sarkozy. Ce dernier lui a répondu les yeux dans les yeux : *«En France, quand tu es innocent, c'est très difficile de le prouver. En revanche quand tu es coupable, tu es mort.»* Ce jour-là, Sarkozy avait tout d'un vivant, *«incroyablement cool»*, raconte Goudard. Est-ce que Sarkozy pourrait mentir à son ami ? L'ex-publicitaire marque un temps et fait une moue qui laisse entendre que ce n'est pas totalement impossible.

Les deux hommes se sont rencontrés au début des années 90. A l'époque, ils faisaient partie de la même petite bande réunie par Chirac pour réfléchir à la future campagne présidentielle de 1995. *«Immédiatement, je le trouve formidable»*, se rappelle Goudard. A cette époque, Sarkozy était encore chiraquien. C'était avant la trahison d'Edouard Balladur. Elle fera exploser la droite mais pas leur amitié. Le 28 janvier 1995, au restaurant italien Rebellato, rue de la Pompe à Paris, Sarkozy fête ses 40 ans. Chirac amorce sa remontée. Le climat est fratricide. Chacun a choisi son camp depuis longtemps. Goudard, non. Ce soir-là, parmi les amis de Sarkozy, il est le seul chiraquien à avoir son rond de serviette.

**SUR UNE PLAGE.** Diplômé de HEC, ce fana de vélo, de corrida et de sumo est d'abord un publicitaire qui sait que «la force tranquille» a d'abord été «le lait tranquille» et que «Génération Pepsi» a précédé «Génération Mitterrand». Après avoir créé Euro RSCG (avec Bernard Roux, Jacques Séguéla et son ami Alain Cayzac), il part, fin 2005, vivre à New York pour piloter l'expansion internationale de l'agence BBDO. Dix ans plus tard, il revient au pays. Riche. Alors quand, en décembre 2005, sur une plage de l'île Maurice, Sarkozy lui demande s'il veut bien faire sa campagne présidentielle, Goudard pose une condition : *«Ce sera gratuit.»* En 2007, il invente «Ensemble tout devient possible» puis, cinq plus tard, «la France forte». Pendant le quinquennat, alors que Buisson et Giacometti amassent des petites fortunes avec les largesses du système Sarkozy, lui n'a ni salaire ni carte de visite. Seulement un bureau, où il vient rarement. Il dit tenir à sa liberté. Celle qui lui permet de faire un pas de côté quand il le souhaite. En 2010, quelques semaines avant le début de la primaire, il dîne avec François Hollande. Il en sortira avec la conviction que ce sera lui, et pas DSK, le candidat de la gauche. En 2012, Patrick Buisson convainc Sarkozy de mener une campagne ultradroitière qui fait l'apologie de la frontière et des racines chrétiennes de la France. Même si ce n'est pas sa droite favorite, Goudard accompagne le mouvement. Dans le salon vert, il prend rarement la parole. Il se contente d'écrire des notes à son ami président. *«Il était le seul à l'Elysée à pouvoir lui dire la vérité en face»*, se souvient un ancien conseiller de Sarkozy. Cela n'aura pas suffi. *«Avec une France forte un peu plus généreuse et européenne, on aurait pu gagner»*, dit-il aujourd'hui. Il a fait quatre présidentielles et en a perdu deux.

**Le 28 janvier 1995, au restaurant italien Rebellato, rue de la Pompe à Paris, Sarkozy fête ses 40 ans. Chirac amorce sa remontée. Le climat est fratricide. Chacun a choisi son camp depuis longtemps. Goudard, non. Ce soir-là, parmi les amis de Sarkozy, il est le seul chiraquien à avoir son rond de serviette.**

Patrick Buisson n'était ni son copain de vélo ni sa tasse de thé, mais Goudard aimait son côté *«torturé»*. Le 5 mars quand *le Canard enchaîné* révèle l'enregistrement d'une de leurs nombreuses conversations privées, il lui envoie ce SMS : *«Merci pour toutes ces tomates pourries.»* Réponse de Buisson : *«Résiste, continue de lutter contre ton combat. Amitiés rigolardes.»* En le lisant, il a failli s'étrangler de colère. *«Il est inexcusable»*, lâche Goudard, convaincu que l'ex-patron de *Minute* rêvait d'écrire un best-seller sur les secrets du quinquennat. Sur ces bandes, Goudard lâche que Bachelot ne *«dit que des conneries»*. Il aurait pu dire la même chose d'un Hortefeux, d'un Carignon ou d'un Darcos. Celui que ses amis appellent «El Loco» (le fêlé) aime dire des horreurs. Assassiner en deux mots. Faire des vannes graveleuses. Parler de cul. Des provocations qui jouent comme des protections. Quelques jours plus tard, le 21 mars, Sarkozy publie une tribune dans *le Figaro* où il s'insurge contre la mise sur écoute de son portable par les juges. Goudard est à l'hôpital. Son portable sonne. C'est Sarkozy. *«J'ai bien fait de parler de la Stasi dans ma tribune, hein ?»*, demande-t-il. Goudard ne dit pas non. Il aime désespérément le caractère transgressif de son président.

**«EN SALOPARDS».** Ce jour-là, installé à la table de la cuisine de son somptueux mas provençal, au pied des Alpilles, Goudard est en survêtement. Ce matin, à l'hôpital, on lui a trouvé un caillot ans la tête. Il marche lentement. Il a peur d'attraper froid. Il parle depuis presque six heures. De tout. De sa vie. De ses femmes (il a été marié deux fois), de ses amours (dont deux meneuses de revue du Crazy Horse), du livre qu'il a écrit sur ses *«fiascos»*, de Chirac bien sûr, de Sarkozy évidemment. Et puis de son père, milicien, déchu de ses droits civiques à la Libération. Goudard, lui, sera gaulliste. *«Jean-Michel a toujours eu besoin d'avoir des maîtres en politique, des figures qui incarnent l'autorité. C'est pour cela qu'il est de droite. Sinon il avait tout pour être de gauche»*, confie son ami Cayzac. Les relations avec son père resteront compliquées. Quand on lui demandait comment il avait fait fortune, il lui arrivait de répondre : *«C'est grâce à mon papa. Il était milicien, il a ramené des dents en or d'Allemagne»*. Cette mauvaise blague a peut-être été enregistrée par Buisson. Et pourrait se retrouver dans la presse sans explication de texte. Alors il préfère prendre les devants. *«Je me serai rencontré il y a trente ans, je ne me serai pas aimé*, dit-il. *Je n'avais pas cette distance sur les choses qui vient avec la vieillesse. Il y a des gens qui n'ont pas cette chance et qui meurent en salopards à 50 ans. Mais attention, hein, je ne suis pas devenu génial, j'ai toujours un côté un peu pute.»* Aujourd'hui, Jean-Michel Goudard dit tenir grâce au sport, à son amoureuse et à Sarkozy. Il dit en rigolant qu'il n'entend pas faire comme *«Séguéla, Bouteflika ou Gaudin»*. Mais à 74 ans, il ne veut rien lâcher. *«Si Nicolas m'implique dans ses histoires, il le fait d'abord par amitié. Il sait que ça me fait du bien.»* Il réfléchit tous les jours à un nouveau slogan de campagne pour 2017. Mais assure ne pas en avoir encore parlé à l'ex-président. *«Lui, il raisonne à quinze jours, moi à deux ans»*.

Jean-Michel Goudard, à Paris vendredi.

**REPÈRES**

## JEAN-MICHEL GOUDARD

- **13 novembre 1939** Naissance à Montpellier.
- **1962** Diplômé de HEC
- **1965** Procter & Gamble.
- **1975** Création de l'agence de pub Euro RSCG.
- **1978** Première campagne législative pour Jacques Chirac.
- **1986** Le slogan «Vivement demain» pour les législatives conduites par Chirac.
- **1988** Première campagne présidentielle de Jacques Chirac.
- **1995** Le slogan «La France pour tous» pour la présidentielle de Chirac.
- **1996** Il part à New York présider l'agence de pub BBDO International pendant dix ans.
- **2007** Le slogan «Ensemble tout devient possible», pour la campagne présidentielle de Sarkozy.
- **2012** Le slogan «La France forte» pour la campagne présidentielle de Nicolas Sarkozy.

**«La grande qualité de Goudard est sa capacité à sursimplifier les questions complexes. Il a horreur de rentrer dans les détails.»**

**Un ex-conseiller de Nicolas Sarkozy à l'Elysée**

4

**C'est le nombre de campagnes présidentielles,** entre celles de Chirac et celles Sarkozy, auxquelles Jean-Michel Goudard a participé. Il affiche deux victoires: en 1995 et en 2007.

**«Je suis déçu par la médiocrité du geste.»**

**Jean-Michel Goudard** réagissant en mars dans *le Point* aux enregistrements sauvages pratiqués par Patrick Buisson, contre lequel il a porté plainte, et publiés par *le Canard enchaîné* et le site Atlantico, condamnés depuis à les retirer

# Dans les pas perdus du «tueur aux mocassins»

Sur fond de trafic de drogue, Kodjo Ben Hodor écope de 20 ans de prison pour un meurtre en 2011.

Par **CHLOÉ PILORGET-REZZOUK**
Dessin **KILLOFFER**

RÉCIT

Dans le box, un gaillard d'1,80 mètre. Jean brut et veste noire siglée Fédération française de football, Kodjo Ben Hodor est loin de la légende urbaine du «tueur aux mocassins», comme on l'a surnommé. Après une semaine de procès, la cour d'assises de Seine-Saint-Denis l'a condamné, vendredi, à vingt ans de réclusion criminelle pour l'assassinat de Sékou Timera, à Pantin, en 2011. Elle l'a en revanche acquitté du meurtre de Moussa Bathily, à Saint-Ouen, en 2009, pour lequel il comparaissait également. Des crimes sur fond de trafic de drogue et de guerre de «ter-ter» – comprendre les «terrains», les zones de deal –, dans un département où, chaque année, une vingtaine de personnes sont tuées lors de règlements de comptes, a rappelé l'avocat général, Jean-Cédric Gaux.

*«On ne va pas faire comme si j'étais un grand bandit, mais j'ai fait des mauvais choix»*, se défend l'accusé, dyonisien de 34 ans. Dans la cité des Francs-Moisins, où il a grandi, on l'appelait «Costard», parce qu'il allait, petit, *«à la messe en costume le dimanche avec [son] père»*. Ce fils de Togolais effectue une scolarité sans embûches, jusqu'à ses 16 ans. Des violences en réunion lui valent un mois et demi à Fleury-Mérogis. A sa sortie, il est *«interdit de 93»*, empêché de tripler sa seconde et réorienté en BEP comptabilité. Il ne l'accepte pas: *«J'avais de la rancœur.»* Ce qu'il nomme l'un de ses *«accidents de la vie»*. *«Il les intègre dans ce qu'il vit comme un destin tragique»*, analyse un psychologue à l'audience, à qui l'accusé avait confié: *«Si je m'étais contenté de cette médiocrité, je n'en serais pas là.»*

**«CHOQUÉ».** Le 26 septembre 2009, il bascule. Dans la cité Arago de Saint-Ouen, connue pour le deal, Moussa Bathily, Abdelkader Serhani et Kodjo se retrouvent en plein après-midi sur un terrain de foot. Ambiance tendue entre Moussa et Abdelkader, sur fond de répartition de zones de deal. Alors qu'il vient de tirer sur Abdelkader, Moussa pointe son colt 45 vers Kodjo, qui s'empare du 9 mm d'Abdelkader. *«J'ai l'impression qu'il va tirer sur moi. J'ai essayé de me protéger et j'ai tiré»*, explique-t-il. Le président de la cour, Olivier Leurent, ironise: *«Sans le regarder, et avec la main gauche, honnêtement c'est plutôt une belle performance de tir. Vous avez des capacités ambidextres remarquables.»* Moussa est mortellement touché. Abdelkader décède à l'hôpital, où il a été déposé par des «petits» du quartier. Kodjo jette l'arme dans une poubelle et repart en métro: *«Je suis rentré choqué. Faut pas croire que c'est ce qui se passe dans ma vie de tous les jours.»* A la barre, Marjorie, la compagne de Moussa, admet qu'elle savait qu'il y avait *«un business»*. Amoureuse depuis ses 14 ans, elle était enceinte de huit mois et demi. *«Je voudrais savoir la vérité. Je voudrais savoir quoi répondre quand mon fils me demande: "Pourquoi on a tué mon père?"»* Me Cohen-Sabban plaide la légitime défense pour Kodjo: *«C'est un dérapage entre deux personnes qui se sont affrontées. Un combat de coqs, et deux coqs armés c'est dangereux.»*

> **«Sans le regarder, et avec la main gauche, honnêtement c'est plutôt une belle performance de tir. Vous avez des capacités ambidextres remarquables.»**
> **Olivier Leurent** président de la cour d'assises

En regardant la télé, Kodjo Ben Hodor apprend qu'il est le seul survivant de la fusillade. Il se cache pendant deux ans.

**«TRAQUÉ».** Le 8 juin 2011, il refait surface. Equipé d'un gilet pare-balles, armé d'un 11.43 et d'un fusil-mitrailleur, il se rend, en scooter volé, à Pantin, cité des Pommiers. Il porte une veste de costume, des mocassins – qui lui vaudront son surnom – et même une cravate. *«Un déguisement de cadre passe-partout»*, pointe l'avocat général. Devant une Clio, il tire trois fois sur le chauffeur, Sékou Timera… le cousin de Moussa Bathily. Depuis la mort de ce dernier, Kodjo se sentait *«traqué»*, *«à bout de nerfs»*. La scène a lieu sous les yeux de la BAC de Pantin, en voiture banalisée, qui l'interpelle. *«C'est une exécution froide, calculée, préparée»*, assène Gaëlle Dumont, avocate de la famille Timera. *«Avec monsieur Hodor il n'y a pas de code d'honneur, simplement une violence décomplexée. C'est moi d'abord, et tant pis pour les autres»*, enfonce l'avocat général, qui qualifie l'accusé de *«personnage arrogant et hautain, à l'indifférence glacée»*.

Après quatre heures de délibérations, le verdict tombe. Kodjo Ben Hodor est acquitté du meurtre de Moussa Bathily, la cour estimant qu'il faisait face *«à un danger mortel imminent»* et à *«une nécessité de se défendre»*. Son avocat, *«soulagé»*, avait fulminé, dans un accent aux notes marseillaises: *«S'il n'est pas en état de légitime défense, supprimons la notion de légitime défense!»*

Pour la famille Bathily, c'est *«un sentiment d'abandon par la justice»*, déclare leur avocat Me Romain Boulet. Pour l'assassinat de Sékou Timera, la cour condamne l'accusé à vingt ans de réclusion criminelle, estimant que la préméditation est établie. Le parquet en avait requis trente.

## REPÈRES

**Kodjo Ben Hodor n'a eu de cesse d'expliquer, pendant son procès, qu'il était menacé** d'une arme quand il a tiré en 2009, et qu'il était *«traqué»* et *«à bout de nerfs»* lorsqu'il s'est rendu à Pantin en 2011 pour *«impressionner»* sa victime, Sékou Timera, qui le *«cherchait depuis la mort de son cousin»*.

> **«On le pense arrogant, sanguinaire, mais Kodjo n'est pas une légende aux mocassins, c'est quelqu'un qui a eu tout faux.»**
> **Joseph Cohen-Sabban** avocat de Kodjo Ben Hodor

**3**

**c'est le nombre de balles de gros calibre qui ont été tirées par Kodjo Ben Hodor** contre Sékou Timera, le 8 juin 2011 près d'une cité de Pantin.

LES GENS

## PARTI RADICAL : LAURENT HÉNART SUCCÈDE À JEAN-LOUIS BORLOO

Laurent Hénart a remporté, ce dimanche, la présidence du Parti radical valoisien (environ 13 000 adhérents), avec 2 764 voix (61 %) contre 1 743 pour Rama Yade (39 %). Le maire de Nancy, qui en assurait la présidence par intérim depuis le retrait de Jean-Louis Borloo début avril, lui succède au terme d'une campagne tendue face à Rama Yade, dont la notoriété n'aura pas suffi à compenser le manque de relais dans le plus vieux parti de France. Avec Hénart, c'est un artisan de l'alliance UDI-Modem qui prend la tête du parti radical. Et un partisan farouche d'une candidature centriste en 2017. Alors que la campagne radicale a été émaillée de présomptions de fraudes sur les fichiers, le millier de voix d'écart devrait limiter les débats. En octobre, l'UDI, dont le parti radical est une des principales composantes, choisira également son successeur à Borloo. PHOTO AFP

**«Une des causes de la situation de décomposition de la vie politique réside dans les institutions qui ont fait leur temps. [...] La France est un pays paralysé, où la puissance publique est autobloquante.»**

**François Bayrou** maire de Pau et président du Modem, dimanche sur BFM TV

L'HISTOIRE

## AMÉLIORATION DE L'ÉTAT DE SANTÉ DU JEUNE ROM LYNCHÉ À PIERREFITTE

L'état de santé de l'adolescent rom, entre la vie et la mort après avoir été lynché, le 13 juin, près de la Cité des Poètes, à Pierrefitte-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), est en *«phase d'amélioration»*, selon le parquet de Bobigny, confirmant une information parue dans le *Journal du dimanche*. *«Il réagit positivement à la diminution des sédatifs. Son état de santé est en phase d'amélioration»*, a déclaré cette source à l'AFP. Le garçon, qui se prénomme en fait Gheorghe et non Darius comme indiqué dans un premier temps, est âgé de 17 ans. Grièvement blessé, souffrant de lésions crâniennes, il est hospitalisé à l'hôpital parisien de Lariboisière. L'adolescent, qui vivait depuis peu avec sa famille et d'autres Roms dans une maison désaffectée de Pierrefitte-sur-Seine, s'était enfui d'un centre psychiatrique en Roumanie pour rejoindre ses parents en France, où il était entré sous une fausse identité.

# 8

**C'est en moyenne le nombre de mois au bout desquels le Piton de la Fournaise entre en éruption depuis 1640,** selon l'Observatoire volcanologique de l'île de la Réunion. Dimanche, le volcan a cessé d'émettre de la lave, moins de 24 heures après être entré en éruption. Cela faisait quatre ans que le Piton sommeillait – une période d'inactivité longue mais pas exceptionnelle : elle a déjà été observée entre 1972 et 1977, et 1992 et 1998.

# Dans l'Aude, Valls vante la réforme

**VISITE** Devant 400 militants, le Premier ministre a revendiqué son ancrage à gauche et appelé les parlementaires socialistes à la loyauté.

Dimanche, sur la terre d'élection de Léon Blum et devant 400 militants, Manuel Valls a de nouveau vanté *«la réforme»* (lire sur *Libération.fr*). A la veille d'une semaine à risque pour le gouvernement – avec un collectif budgétaire que certains députés PS rechignent à voter –, il a lancé : *«Oui changer, réformer, se mettre en mouvement, c'est la voie que Léon Blum nous avait montrée.»* Mais là où en 1936, le Front populaire avait notamment fait voter la loi sur les congés payés, le Premier ministre socialiste de 2014 insiste, lui, sur le *«coût du travail trop élevé»* et la *«fiscalité trop lourde»*. *«Qui crée de l'emploi sinon les entreprises ?* interpelle-t-il. *En quoi redonner du travail n'est pas une politique de gauche ?»* Ça, c'est pour les parlementaires socialistes qui souhaitent *«rééquilibrer»* le budget et l'amender en séance publique. *«Soyons responsables [...], sortons des dogmes et des postures*, lance-t-il. *C'est quoi être de gauche ? C'est augmenter la dépense publique ? C'est augmenter les impôts ?»* Le chef du gouvernement rappelle qu'il a déjà annoncé des baisses d'impôts pour les ménages les plus modestes, avant d'en appeler à son camp, tout à sa stratégie de dramatisation, choisie depuis son intervention il y a une semaine devant le conseil national du PS : *«J'ai besoin de la majorité, et notamment des députés socialistes*, insiste-t-il. *Si nous tombons, les grands dangers viendront.»* En privé, Valls s'est montré satisfait d'avoir résisté au mouvement de grève des cheminots et persuadé que celui des intermittents, après ses annonces, va s'atténuer en ce début d'été.

*Envoyé spécial à Trèbes (Aude)*

**LILIAN ALEMAGNA**

LES EXTRAS DE LIBE

À AVIGNON

3 RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'ACTU

Samedi 5 Juillet de 11h30 à 13h

UNE RÉPUBLIQUE POUR TOUS ?

Samedi 12 juillet de 11h30 à 13h

UN CERVEAU SOUS INFLUENCE NUMÉRIQUE ?

Samedi 19 juillet de 11h30 à 13h

SYRIE, L'IMPOSSIBLE PAIX ?

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles

Libération

FESTIVAL D'AVIGNON

# Alstom : quand l'Etat va aux turbines

Le gouvernement a trouvé un accord dimanche avec Bouygues et se donne deux ans pour reprendre ses parts dans Alstom. Validant ainsi l'alliance avec General Electric.

Par **CATHERINE MAUSSION**

**DÉCRYPTAGE**

Le nouvel attelage General Electric (GE)-Alstom est désormais sur les rails. Après l'aval du conseil d'administration de l'industriel français, ne manquait plus qu'une brique pour assembler le package : que Bouygues se mette d'accord avec l'Etat sur le rachat des deux tiers de sa participation dans Alstom. Après d'intenses tractations tout au long du week-end, le deal a été arraché de haute lutte dimanche soir. Dernière pièce d'un montage complexe ?

**QU'A NÉGOCIÉ BOUYGUES ?**

Le gouvernement l'avait promis : l'Etat voulait monter dans le capital d'Alstom à hauteur de 20%. Le plus simple : acheter ces titres à Bouygues, qui détient 29,3% du capital d'Alstom et cherche à s'en débarrasser depuis dix-huit mois. Ce qui, au passage, a aiguisé l'intérêt de GE et provoqué le feuilleton actuel… L'acquisition ne va pas se faire du jour au lendemain. Le montage ? Dès ce lundi, Bouygues prête à l'Etat ses titres et l'autorise à nommer deux administrateurs avant que l'opération soit complètement validée. Selon des sources concordantes, cette période grise pourrait prendre entre six et neuf mois.

Dès ce lundi également, l'Etat peut chasser en Bourse pour acheter du titre Alstom – il valait 28 euros vendredi. Mais le plus sage est d'attendre que les feux verts définitifs, dont celui de l'assemblée générale d'Alstom.

Une fois ce terrain déblayé ? Une période de vingt mois s'ouvre où Bouygues s'est assuré un prix plancher de 35 euros pour ses titres. C'est grosso modo la valeur du titre que le géant du BTP et des médias a inscrit dans ses comptes (34 euros) pour la participation qu'il détient. En parallèle, l'Etat gardera toujours le droit de snober les titres de Bouygues. Et les ramasser sur le marché. «*En fait*, juge un proche du dossier, *l'Etat fera probablement un patchwork*», alternant des achats à Bouygues et en Bourse. Et nul ne peut dire au final combien lui coûtera cette natio-

Alexandre Delaigue, professeur d'économie à Saint-Cyr, critique la politique industrielle française :

# «De la com pour dissimuler le vide»

Alexandre Delaigue, professeur d'économie à Saint-Cyr Coëtquidan, est coanimateur du blog Econoclaste.

**Que raconte ce nouvel épisode du feuilleton industriel made in France ?**

La politique industrielle française telle qu'elle se pratique est le résultat de deux traumatismes. La liquidation de Pechiney après son rachat par le canadien Alcan et le fameux *«l'Etat ne peut pas tout»* de Lionel Jospin au moment des licenciements chez Michelin. Nicolas Sarkozy a apporté une réponse à ces traumatismes quand il est devenu ministre de l'Economie : transformer la politique industrielle en reality show. Le spectacle est bien rodé : ministre (ou président) visitant une usine, portant une blouse blanche ou un casque de chantier, déclarations tonitruantes, politique présentée comme un combat permanent, de préférence contre les étrangers – toujours soupçonnés d'intentions malveillantes – et adoption du rythme des médias. Il doit tous les jours se passer quelque chose. On est dans la continuité de cette tendance. Bien entendu, cette communication ne change pas la réalité sous-jacente : un Etat qui n'a pas les moyens de ses ambitions, un brancardier de secteurs en déclin, une baisse inexorable de l'emploi industriel en France, comme partout dans le monde.

**Le ministre de l'Economie évoque une *«alliance entre égaux»* bien loin du «rachat-absorption-dévoration» envisagé au départ par l'américain General Electric (GE). Storytelling ou réalité ?**

La capitalisation boursière de GE s'élève à 200 milliards d'euros. Celle d'Alstom à 8 milliards. Alliance entre égaux, vraiment ? Seconde réalité : Alstom est bel et bien démantelé. Même si le gouvernement se retrouve au bout du compte avec plus de garanties et de capacités d'influence sur les morceaux restant que lors de l'offre initiale de GE, on est loin des discours prétendant à cette occasion créer un *«Airbus du ferroviaire»* et un *«Airbus de l'énergie»* sur la base d'Alstom. Et on se demande bien ce que fera concrètement le gouvernement de cette capacité d'influence nouvellement acquise.

**L'interventionnisme du gouvernement français est-il vraiment singulier au regard de l'activisme des autres grandes puissances économiques ?**

Entendons-nous bien : il n'y a aucune raison de penser que le destin des entreprises devrait être laissé aux seuls actionnaires, qui sont bien moins impliqués que les salariés, les fournisseurs, les clients ou les sociétés dans lesquelles ils évoluent. Il est légitime que l'Etat ait son mot à dire lorsque des entreprises nationales importantes sont rachetées, ce n'est pas une spécificité française. Les Britanniques ont réagi à la tentative de rachat d'AstraZeneca par Pfizer ; Américains, Chinois, tous les gouvernements se préoccupent, à des degrés et de manières diverses, de ce qui se passe pour les grandes entreprises nationales, à juste titre. La question n'est pas de savoir si les gouvernements doivent agir, mais de se demander si cette action est autre chose que de la communication pour dissimuler du vide. Le problème de cet interventionnisme à la française est qu'il est biaisé par la communication.

**Avec quelles conséquences ?**

La «politique industrielle» consiste surtout à préserver l'existant, qui se voit, plutôt que de favoriser l'émergence de nouvelles entreprises qui, par définition, ne se voient pas encore. On préfère toujours l'industrie, en particulier l'industrie lourde et la métallurgie, plutôt que les services. On préfère, de manière générale, les entreprises qui ont la capacité d'avoir l'oreille du gouvernement, comme BNP Paribas. L'image, c'est tout ce qui compte. Mais cela ne fait pas une politique. Une politique consiste à définir des orientations et à faire des choix, à trancher.

**Et la communication ?**

La communication, c'est traiter les citoyens comme des enfants gâtés capricieux qui veulent tout. Par exemple, on exige une transition énergétique sans perdre d'emplois dans les filières classiques ; sans que cela fasse monter les prix de l'énergie ; sans que les panneaux solaires fabriqués soient autres que français ; sans que cela ne coûte aux finances publiques ; sans que cela fasse augmenter la dette ; sans que cela n'abîme le paysage. J'en oublie probablement. Et c'est comme cela dans tous les secteurs de la «politique industrielle». Résultat, à ne pas vouloir choisir, on ne fait rien que du spectacle. Sauf que les électeurs ne sont pas dupes et voient bien l'écart entre les promesses et les réalités.

**Bruxelles est-il «le principal obstacle à la création de champions européens», comme le martèle Montebourg ?**

C'est de l'hypocrisie. On ne veut constituer des «champions européens» que lorsque ce sont des entreprises françaises et lorsque cela correspond aux goûts du moment. Aurait-on accepté que Peugeot disparaisse pour consolider l'industrie automobile européenne autour des «champions» allemands ? Certainement pas.

*Recueilli par*
**CHRISTIAN LOSSON**

INTERVIEW

**REPÈRES**

**«C'est un projet trois fois gagnant. Pour Alstom, dont il devrait renforcer les positions, et les emplois [pour GE et pour l'Etat].»**
**Patrick Kron** PDG d'Alstom dans *le Journal du dimanche*

**«C'est un formidable projet industriel qui va créer un champion mondial de l'énergie.»**
**Jeffrey Immelt** PDG de General Electric, dans un entretien accordé au *Journal du dimanche*

**«Les alliances, c'est une manière de nous organiser plutôt que d'être dans un shopping géant où les entreprises françaises seraient des proies…»**
**Arnaud Montebourg** dimanche soir, sur France 2

**«On sait maintenant ce que coûte la participation d'Arnaud Montebourg au gouvernement : 2 milliards d'euros.»**
**Luc Chatel** secrétaire par intérim de l'UMP, dimanche

**En haut à gauche : l'entrée du site des usines Alstom et GE, fin avril, à Belfort.** PHOTO PASCAL BASTIEN
**En haut à droite : le Président recevant, le 28 avril à l'Elysée, les dirigeants de GE et de Siemens.** PHOTO VINCENT NGUYEN. RIVA PRESS
**En bas à gauche : Arnaud Montebourg à l'Elysée, vendredi.** PHOTO SÉBASTIEN CALVET
**En bas à droite : Jeff Immelt (GE) et Patrick Kron (Alstom), samedi, à Paris.** PHOTO ÉRIC BAUDET. JDD. SIPA

nalisation partielle à l'Etat. *«A lui d'arbitrer correctement»*, dit un acteur du dossier. Le citoyen-contribuable croise les doigts.

La négociation s'annonçait complexe. Entré au capital d'Alstom en avril 2006 (au cours de 68,21 euros) en rachetant la participation de l'Etat, Bouygues avait alors lâché 2 milliards d'euros pour acquérir 21% du capital. Son projet était de monter dans celui d'Areva. Un espoir totalement douché. Or, ces 20% que l'Etat convoite aujourd'hui ne pèsent plus au cours actuel que 1,7 milliard d'euros. Dur à faire avaler à Martin Bouygues. Le bras de fer de l'entrepreneur avec l'Etat avait par ailleurs d'autres limites : celles de ses intérêts bien compris. Le groupe de BTP est ainsi dépendant de l'Etat pour ses commandes publiques, rappelle une source gouvernementale. Réponse de Bouygues : les décideurs sont de plus en plus souvent des collectivités locales. Oui, mais l'opérateur Bouygues Telecom a aussi besoin de la bienveillance de l'Etat dans un secteur en pleine recomposition. Et il vient de s'engager dans un plan de 1516 suppressions d'emplois.

**LE DEAL PEUT-IL ENCORE CAPOTER ?**

Tous les signaux sont quasiment au vert. Un point d'orgue avait été atteint samedi, vers 13 heures, dans les bureaux cossus du cabinet d'avocats qui conseille l'américain GE. Il y avait du beau linge au 133, rue du Faubourg Saint-Honoré, à Paris : Arnaud Montebourg ; Jeff Immelt, le PDG de General Electric, Patrick Kron, le président d'Alstom, sans oublier David Azéma, le patron de l'Agence des participations de l'Etat. Tous partenaires indispensables pour fonder le «nouvel Alstom». Montebourg, *«jovial, blaguant avec Immelt, félicitant tout le monde»*, dixit un participant, était venu adouber l'accord à trois (GE-Alstom-Etat) au milieu d'une trentaine d'avocats et de banquiers-conseils.

De fait, toutes les conditions posées par Bercy dès jeudi *«ont été acceptées»*, assure l'entourage du géant américain. L'arme du décret du 14 mai, brandi par l'Etat pour préserver ses intérêts stratégiques dans le domaine de l'énergie, a joué à plein. Même si ce décret était jugé non eurocompatible par la Commission européenne, le deal ne pourra être détricoté. Trois coentreprises détenues à 50-50 par Alstom et GE vont être créées. Une dans les réseaux intelligents (les *smart grid*), une autre dans les énergies renouvelables (éolien en mer et hydroélectricité) et une dernière dans les turbines à vapeur. Une protection spécifique est consentie dans celle-ci, où l'Etat détient une voix prépondérante – une *golden share* –, et les brevets des technologies du nucléaire utilisées dans les réacteurs EPR sont sanctuarisés dans une société 100% publique. Mais le deal ne sera vraiment verrouillé qu'après l'aval des autorités antitrust.

**ALSTOM DÉMANTELÉ ?**

En dépit des assurances de l'Etat martelé dimanche soir par Montebourg, les syndicats d'Alstom pointent un déséquilibre dans le nouveau rapport de forces. *«On a beau garder en France les centres mondiaux de décision* [turbines à vapeur, énergies renouvelables, réseaux intelligents], *ainsi que les sièges mondiaux, les décisions seront toujours prises aux Etats-Unis et les patrons seront nommés depuis là-bas»*, confie Jean-Yves Hemery, le responsable métallurgie de la CFE-CGC, premier syndicat à Alstom. Jeff Immelt a beau assurer que *«l'équipe dirigeante viendra d'Alstom»*, il n'a pas levé ses craintes. La cession à 100% de l'activité turbines à gaz, métier à fortes marges et en pleine ascension, ampute la branche énergie, soulignent les syndicalistes d'Alstom. *«N'oubliez pas qu'à chaque fois qu'on construit un champ d'éoliennes, il faut installer en parallèle la même puissance thermique pour prendre le relais les jours sans vent ou avec trop de vent*, observe Hemery. *Et ce sont le plus souvent des turbines à gaz…»* Quant aux turbines à vapeur, GE n'a logé dans sa coentreprise avec Alstom que ses activités en France relevant du nucléaire. Le puissant américain (105 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2013) voulait mettre un pied en Europe, même au prix de concessions. Pour les salariés d'Alstom, il serait en train de réussir. ◆

**AU BOULOT**
Par **DIDIER ARNAUD**

# Un salarié sur trois affecté par les incivilités en entreprise

Dites-vous bonjour le matin en arrivant au travail ? Coupez-vous fréquemment la parole à vos collègues ? Le cabinet Eléas vient de rendre public (1) les résultats d'une enquête sur les incivilités au travail. D'abord, qu'est-ce qu'une incivilité ? Pour 66% des salariés, il s'agit de l'absence de courtoisie et de politesse, pour 21% de la violence verbale, pour 10% de la dégradation matérielle et, enfin, pour 7% des propos discriminatoires.
Pour certains salariés seulement, ces comportements ont trait à l'usage du mail et à la manière de se comporter avec les collègues (ne pas inviter quelqu'un à déjeuner, avoir des conversations privées au téléphone…). Enfin, des attitudes sont jugées plus graves que les simples incivilités, comme des remarques sexistes ou des propos insultants.

Dans le top 10 des incivilités internes à l'entreprise, on trouve, par exemple : laisser l'espace de travail commun sale, faire du bruit, ne pas dire bonjour et couper la parole. Dans le palmarès des incivilités externes (celles commises par des visiteurs) : ne pas respecter son tour dans la file d'attente, raconter sa vie privée au téléphone, ne pas dire bonjour ou pratiquer le tutoiement sans réciprocité. Le phénomène des incivilités n'est pas marginal. Parmi les 46% des salariés qui pensent qu'elles ont augmenté ces dernières années, 71% désignent l'évolution de la société et des mentalités comme première responsable, 29% pointent le monde du travail et la santé de leur organisation. Toujours parmi ces 46%, 62% considèrent que les nouvelles technologies ont contribué au boom des incivilités au travail.

Un salarié sur trois est affecté par les incivilités au travail et en pâtit. Ce sont les femmes (39%) et les fonctionnaires (42%) qui en souffrent le plus. Pis : 77% des salariés ont déjà ressenti les effets du stress ou connu des troubles du sommeil qui ont dégradé leur santé ; 75% ont souffert de symptômes (démotivation, difficultés de concentration, absences) qui ont eu un impact sur leur productivité.
Enfin, 17% des salariés français confrontés à l'incivilité n'en parlent à personne, alors que 61% évoquent la question avec leur famille ou leurs proches et 50% avec leur employeur ou ses représentants.

*(1) Enquête menée via Internet du 20 février au 6 mars auprès d'un échantillon représentatif de la population française de 1008 salariés âgés de 16 ans et plus.*

**LES GENS**

## BCE : BENOÎT COEURÉ RECADRE LES SOCIO-DÉMOCRATES

La Banque centrale européenne (BCE) a averti samedi, par la voix de Benoît Coeuré, membre du directoire de l'institution monétaire, les gouvernements de l'UE qu'ils ne devaient pas assouplir les règles du «pacte de stabilité», alors qu'à Paris, neuf dirigeants européens de gauche ont convenu le même jour d'utiliser *«toutes [ses] marges, toutes [ses] souplesses». «Le pacte de stabilité et de croissance ne devrait pas être assoupli au point qu'il en perde sa crédibilité,* a martelé le Français, dans un article publié dimanche dans le journal allemand *Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung. Ne répétons pas les erreurs de 2003.»* Pas question, selon lui, de ralentir les efforts de consolidation budgétaire. Les autres dirigeants européens, libéraux ou conservateurs, refusent d'évoquer toute idée d'assouplissement, à l'instar de la chancelière allemande, Angela Merkel. PHOTO REUTERS

**RETOUR SUR** L'ESSOUFFLEMENT DU MOUVEMENT SOCIAL DES CHEMINOTS

## La SNCF annonce un trafic presque normal

Le trafic SNCF était quasi normal sur les grandes lignes dimanche et principalement perturbé sur le Transilien (Ile-de-France), la région parisienne demeurant un des rares noyaux durs de la grève, avec 6 trains sur 10 qui circulent en moyenne. Le mouvement social, lancé par la CGT et SUD rail contre la réforme ferroviaire, semble s'essouffler après des premiers jours de circulation très perturbée. La majorité des assemblées générales de grévistes a voté la reprise du travail dès vendredi, alors que les députés avaient fini, la veille, d'amender le texte de la réforme ferroviaire. Ce plan prévoit de regrouper dans un holding public la SNCF et Réseau ferré de France (RFF), qui gère ledit réseau. Et de créer une organisation complexe avec trois établissements publics.
Le reflux s'est poursuivi samedi – avec notamment la reprise du travail à Strasbourg et à Belfort – et dimanche, au dépôt Saint-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire). Il s'agit du plus long conflit de cheminots depuis 2010. Il aurait coûté, selon la SNCF, plus de 160 millions d'euros.

**Portique écotaxe de Plelan-le-Grand (Ille-et-Vilaine) en novembre.** PHOTO DAMIEN MEYER. AFP

# Le gouvernement rend les armes sur l'écotaxe

**BONNETS ROUGES** Le dispositif sera remplacé dès janvier par un «péage de transit» moins ambitieux.

Amort l'écotaxe. Le gouvernement lui donne le coup de grâce en la remplaçant au 1er janvier 2015 par un «péage de transit» poids lourds sur des nationales et quelques tronçons départementaux. Ce dispositif, dévoilé par *Ouest-France*, consistera à faire payer les plus de 3,5 tonnes sur les itinéraires qui supportent un trafic supérieur à 2500 poids lourds par jour. La tarification se basera sur un taux moyen de 13 centimes par kilomètre, modulable en fonction de la distance parcourue, du niveau de pollution et du nombre d'essieux.
**Colère.** A la différence du projet initial, qui concernait 15000 km de réseau routier, 4000 km seulement seront soumis au péage. Comme la RN10 entre Bordeaux et Poitiers. Dans l'Ouest, d'où était parti à l'automne un fort élan de contestation contre l'écotaxe qui avait conduit à la suspendre sine die, il n'y aurait de payant que l'axe Saint-Lô - Nantes via Rennes. Pas de quoi apaiser la colère de Christian Troadec, porte-parole des Bonnets rouges, arc-bouté sur *«la gratuité des routes sur l'ensemble du territoire breton» : «Pourquoi ne pas aller taxer les grandes sociétés d'autoroute qui font 2 milliards de bénéfices annuels plutôt que d'aller pénaliser l'économie ?»* dit-il à *Libération*.
Dans son rapport du 14 mai, la mission parlementaire préconisait déjà de supprimer l'écotaxe et de la rebaptiser *«écoredevance poids lourds»*. Elle suggérait une franchise kilométrique, allant de 281 à 844 kilomètres par mois, selon le type de camion et son niveau de pollution. *«Cette solution réglait tous les problèmes et favorisait l'économie de proximité»*, estime Matthieu Orphelin, porte-parole de la Fondation Nicolas Hulot.
**Recette.** Le nouveau dispositif, restreint à 4000 km de routes, va engendrer des *«stratégies d'évitement»*, observe Orphelin. Or la redevance est censée financer les projets de transport en commun via l'agence de financement des infrastructures de transport de France (Afitf). Dans le scénario du gouvernement, la recette sera de l'ordre de 550 à 560 millions d'euros annuels, contre 800 millions d'euros escomptés pour l'écotaxe. Le Premier ministre, Manuel Valls, a assuré dimanche que l'Etat pourrait entrer au capital d'Ecomouv', la société chargée de collecter l'écotaxe et donc son héritière, le péage de transit, afin d'assurer *«un meilleur contrôle»*…
**F.RI.**

# 800

**C'est le nombre de magasins Dia que Carrefour va racheter, pour une valeur de 600 millions d'euros.** L'enseigne espagnole avait annoncé en mai qu'elle vendait toutes ses activités en France, où elle emploie 7500 personnes, après la chute de 11% de ses ventes dans l'Hexagone.

**«Nous ne pouvons pas attendre septembre pour dénoncer les mensonges et les reniements de l'Etat.»**

**Pierre Maupoint de Vandeul** délégué CFE-CGC de la SNCM, un des syndicats qui lancent une grève reconductible à partir de mardi

**L'HISTOIRE**

## LE FRANÇAIS, IDIOME PRÉFÉRÉ DES BRITANNIQUES

Le français reste la langue étrangère la plus prisée par les entreprises britanniques. La langue de Molière arrive en tête des langues qualifiées d'utiles par les 300 entreprises consultées par la Confédération britannique de l'industrie, représentant 190000 entreprises employant 7 millions de personnes. Selon l'étude, le français (50%) devance l'allemand (49%) et l'espagnol (44%), en hausse de 10 points.
Le mandarin, en quatrième position (31%) devant l'arabe (23%), est aussi en progression. Une évolution qui s'explique par la forte croissance en Chine et en Amérique latine.

RÉCIT **DES SOCIÉTÉS SE METTENT EN RÉSEAU À MULHOUSE** PAGES VI ET VII
PORTRAIT **DAVID FATTAL, L'HOMME DE LA TROISIÈME DIMENSION** PAGE IV

ECOFUTUR
Libération

Dans les locaux de la start-up Flitto, le 18 juin à Séoul.
PHOTO CHRISTOPHE NIVAGGIOLI

DANS UNE ÉCONOMIE RIGORISTE DOMINÉE PAR DES CONGLOMÉRATS COMME SAMSUNG, LES JEUNES SONT ENCOURAGÉS À INNOVER ET À SORTIR DES FRONTIÈRES.

# CORÉE DU SUD
# L'OUVRE-BOÎTES

START-UP

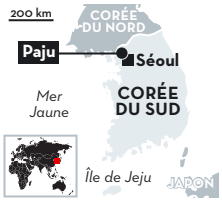
Par **EVA JOHN**
Correspondante à Séoul
Photos **CHRISTOPHE NIVAGGIOLI**

Des jeunes gens plein d'enthousiasme se succèdent sur scène afin de convaincre, présentations interactives à l'appui, que leurs idées seront indispensables demain. Le monde de l'innovation high-tech était réuni, le mois dernier, au Dongdaemun Design Plaza, nouveau lieu d'exposition aux formes futuristes en plein centre de Séoul. Objectif : mettre en avant le potentiel des start-up coréennes. La mise en scène de l'événement, intitulé Be Launch, rappelait les populaires conférences TED Talks. Parmi les vainqueurs de ces «start-up battles» : Chinchin, une application de rencontres qui connecte les célibataires à leurs amis d'amis ; Keukey, un correcteur d'erreurs typographiques pour smartphone ; et MangoPlate, un guide virtuel des restaurants de Séoul.

On reproche souvent au pays de Samsung de ne pas avoir d'entrepreneurs à l'étoffe visionnaire. Même Cyworld, sorte de Facebook coréen avant l'heure, très populaire entre 2003 et 2011, a fini par être détrôné sur ses terres par le célèbre réseau social de Mark Zuckerberg. Mais depuis quelques années, un vent nouveau souffle bel et bien sur l'économie coréenne. Les deux start-up les plus célèbres du pays viennent de confirmer leur triomphe. Kakao Talk, messagerie instantanée utilisée par 97% des possesseurs de smartphones en Corée, vient de fusionner avec Daum, le deuxième portail internet coréen. Fait surprenant : c'est le petit nouveau Kakao, qui n'est pas coté en Bourse mais dont la valeur est estimée à 1,43 milliard d'euros, qui se taille la part du lion. Brian Kim, son patron, sera l'actionnaire principal de ce nouveau géant du Net.

**«SÉRIEUX».** De son côté, Coupang, très populaire site de «social commerce» sur le modèle de l'américain Groupon, a annoncé qu'il allait recevoir 74 millions d'euros de l'investisseur américain Sequoia. *«Cela va permettre d'injecter de l'argent dans le système, et la Corée va être prise plus au sérieux à l'international»*, s'enthousiasme Nathan Millard, organisateur du Be Launch.

Le nombre de start-up coréennes, près de 29 000 en février, a déjà presque doublé depuis 2008 et triplé par rapport à 2000. Particulièrement porteuses dans un pays où 70% des habitants ont un smartphone et où la 5G est annoncée pour 2020, les applications fleurissent : mode, éducation, jeux et réseaux sociaux en tête. Parmi les plus en vogue : Between, un réseau social conçu pour les couples. Deux ans après son lancement, il compte plus de 7 millions d'utilisateurs – les deux tiers en Corée et le reste essentiellement en Asie. KnowRe, une appli éducative créée par cinq profs de maths, a obtenu un fonds d'un million d'euros du japonais Softbank et a remporté le concours K-Startup organisé par Google en 2012. L'américain surveille ainsi les trouvailles coréennes et aide ses coups de cœur à se lancer aux Etats-Unis.




Au pays du Matin-Calme, incubateurs et autres accélérateurs de projets ont aussi vu le jour, à l'instar de SparkLabs, créé il y a deux ans et qui a des bureaux à Séoul et à San Francisco. C'est grâce à ce genre de fonds qu'en septembre, Simon Lee a pu lancer Flitto, sa plateforme participative de traduction.

Il a bénéficié d'un investissement coréen et a été sélectionné pour un programme d'incubation à Londres. *«Il y a toutes sortes d'aides disponibles, mais peu de jeunes sont au courant»*, affirme Simon Lee. Plusieurs fois primée, l'application revendique plus de 3 millions d'utilisateurs dans le monde.

Simon Lee appartient à cette génération de jeunes Coréens qui ont une expérience à l'étranger et qui reviennent dans la péninsule avec l'envie de lancer leur propre activité. C'est en 2007, sur les bancs de l'une des universités les plus prestigieuses de Corée, qu'il imagine son projet. Mais personne ne croit alors en cet étudiant. *«Ici, on n'est pas pris au sérieux quand on est jeune.»* C'est alors qu'il est approché par SK Telecom, l'un des trois opérateurs téléphoniques du pays. *«Ils m'ont dit qu'ils aimaient mon projet. J'ai accepté pour le salaire attractif.»* A plus de 4 000 euros par mois. Chargé des investissements, il n'a de temps pour son projet qu'après sa journée de travail… qui se termine généralement vers 22 heures. Quatre ans plus tard, Simon Lee décide de quitter le navire pour se consacrer à 100% à son idée de plateforme de traduction, suivi par deux de ses collègues : Flitto est né. Une décision courageuse dans un pays qui n'incite pas à la prise de risques et où faire faillite laisse souvent une marque à vie.

> ***Pour les jeunes, créer une boîte est un moyen d'échapper à un environnement de travail très rigide et ultra-hiérarchisé.***

Pour ces jeunes Coréens, créer leur boîte est également un moyen d'échapper à un environnement de travail très rigide et ultra-hiérarchisé. A Paju, dans la banlieue de Séoul, l'entreprise JenniferSoft propose, pour le bien-être de ses 26 salariés, des horaires de travail flexibles et une piscine. Chez le désormais célèbre Kakao Talk, tous

Simon Lee, fondateur de la plateforme participative de traduction Flitto.

les employés utilisent des prénoms anglais. *«C'est notre moyen de nous débarrasser des titres honorifiques traditionnels et de placer tout le monde sur un pied d'égalité.»*

**«SÉCURITÉ».** Mais dans une économie largement dominée par une dizaine de conglomérats ultra puissants comme Samsung, LG ou Hyundai, les start-up restent très dépendantes du marché domestique. La plupart de leurs revenus proviennent de transactions avec de plus grandes entreprises ou des filiales. En 2011, seules 30% des start-up de moins de 100 employés étaient complètement indépendantes. La Présidente coréenne, Park Geun-hye, qui a fait de *«l'économie créative»* le slogan phare de son mandat, a promis d'injecter plus de 2 milliards d'euros pour soutenir les PME. Et le pays procédera à un ensemble de dérégulations pour faciliter les créations d'entreprises. Un soutien qui pourrait s'avérer décisif : ces dernières quarante années, les succès industriels et économiques de la Corée ont été largement portés par le gouvernement.

Un constat, toutefois : même les start-up les plus rentables en Corée, comme Kakao Talk, ont du mal à percer à l'international. Consciente de ce problème, NBT Partners vient de lancer une version américaine de Cash Slide, son appli qui sponsorise les écrans de verrouillage. *«Nous avons beaucoup étudié le marché américain et avons embauché des talents dans la Silicon Valley»*, raconte Park Sookeun, le fondateur.

Temple de la high-tech et de la manufacture industrielle, la Corée du Sud s'est classée première au palmarès 2014 des pays les plus innovants, selon Bloomberg. *«Sur le papier, la Corée du Sud a tout pour réussir. Mais les entrepreneurs sont encore trop peu nombreux et ont du mal à recruter*, tempère Adam Cave, professeur de business à Séoul. *Les emplois les plus convoités par les jeunes restent les postes de fonctionnaires – pour la sécurité qu'ils assurent –, ainsi que ceux au sein des grands conglomérats.»* L'an dernier, 200 000 jeunes diplômés ont passé l'examen d'entrée chez Samsung… pour 9 000 places. *«Les conditions sont réunies. De l'argent a été investi et la législation a été assouplie. Reste à changer les mentalités.»* Bref, le plus dur est encore à faire. ◆

# «LES SUD-CORÉENS DOIVENT **PENSER GLOBALEMENT»**

**INTERVIEW**

POUR L'ORGANISATEUR DE BE LAUNCH, NATHAN MILLARD, L'INNOVATION EST UN ATOUT SI L'ON SAIT L'EXPORTER.

Nathan Millard, organisateur de la conférence Be Launch à Séoul, cherche à aider les jeunes entrepreneurs coréens à percer sur les marchés étrangers.

**Quels sont les atouts de la Corée du Sud aux yeux des investisseurs ?**

On parle de plus en plus de l'entrepreneuriat en Corée. En général, les étrangers sont intéressés par des partenariats, soit avec des start-up coréennes, soit avec les géants de l'électronique. Samsung est évidemment un facteur attractif qui contribue à sa réputation de pays leader de l'électronique. Bien sûr, comparée à la Chine, la Corée du Sud est un tout petit marché. Mais les Coréens ont tendance à adopter très rapidement les nouvelles technologies.

DR

**On reproche souvent à la Corée du Sud son manque d'innovation…**

Certes. Mais les Coréens sont connus pour être dépensiers. S'ils aiment un produit, ils sont prêts à payer le prix fort. Pour preuve : c'est le troisième pays en terme de téléchargements comme de revenus pour Google Play, derrière les Etats-Unis et le Japon. En Chine ou en Asie du Sud-Est, l'appétit pour les innovations technologiques va aussi grandissant ; mais il y a beaucoup moins d'argent à la clé.

**Quels sont les principaux domaines dans lesquels les jeunes entrepreneurs coréens se lancent ?**

Environ 70% des entreprises nouvellement créées développent des applications mobiles. C'est ce dont tout le monde parle et c'est ce qu'il y a de plus facile à lancer. S'ajoutent à cela quelques compagnies de hardware : les imprimantes 3D sont notamment un secteur d'avenir. Parmi les applications, les jeux sont largement prédominants. Viennent ensuite les réseaux sociaux. Au niveau du logiciel, par contre, l'offre coréenne n'est encore que balbutiante.

**Quels conseils donnez-vous aux entrepreneurs coréens qui veulent partir à l'étranger ?**

Ils sont trop nombreux à créer un produit destiné au marché coréen, en espérant par la suite toucher le reste du monde. Mais ça ne marche pas comme ça : les Coréens doivent apprendre à penser globalement. En règle générale, il vaut mieux commencer par l'Asie. Par exemple, ce qui marche en Corée marche généralement au Japon.

**Sentez-vous une réelle volonté de la part du gouvernement coréen de promouvoir les PME ?**

L'an dernier, ils tâtonnaient encore. Ils ont injecté énormément d'argent sans trop savoir ce que ça allait donner. La stratégie était assez floue. Mais cette année, ils ont créé des partenariats avec dix sociétés de capital-risque ou des accélérateurs. C'est un programme d'investissement avec un taux de 1 pour 5 : si l'investisseur met 100 000, le gouvernement donne 500 000. Et puis les pouvoirs publics vont investir plus de 2 milliards d'euros au cours des trois prochaines années dans ce qu'ils appellent *«l'économie créative»*. Reste à voir comment tout cet argent va être utilisé.

*Recueilli par* **E.Jo. (à Séoul)**

Dans les locaux de Flitto, qui revendique plus de 3 millions d'utilisateurs dans le monde, à Séoul, le 18 juin.

**EXTENSION DU DOMAINE DE L'ÉCO**

## DANS LES START-UP BLOCKS

Par **JEAN-CHRISTOPHE FÉRAUD**

*«On peut construire une montagne en rassemblant des grains de poussière»* : la présidente sud-coréenne, Park Geun-hye, pensait sans doute à ce proverbe local quand elle a lancé son pays, voilà un an, dans une nouvelle phase de son développement économique fulgurant. Après cinq décennies passées à construire des montagnes industrielles nommées Samsung, LG ou Hyundai, le pays des *chaebol* a décidé de devenir le royaume des start-up internet. Devenue la 15e puissance économique grâce à ses fameux conglomérats qui comptent pour 80% de son PIB, la Corée du Sud ne manque pas d'atouts pour réussir ce grand virage vers ce qu'elle appelle *«l'économie créative»*. Premier fabricant de smartphones, d'écrans plats ou encore de puces électroniques, la Corée est aussi le *«pays le plus connecté au monde»* avec 20 millions d'abonnés au très haut débit et autant d'utilisateurs de la 4G mobile, sur 50 millions d'habitants. Et le gouvernement a ouvert grand les vannes des aides publiques et créé un Nasdaq local (le Konex) pour doper ses jeunes pousses à coups de milliards de wons.

Mais créer un nouvel écosystème capable de rivaliser avec la Silicon Valley ne se décrète pas. Même dans un pays aussi dirigiste. La start-up Kakao Talk a certes imposé son service de messagerie instantanée, mais elle s'avère totalement incapable de l'exporter dans d'autres pays quand Google, Amazon et Facebook ont déjà fait le tour du monde. La plupart des jeunes entrepreneurs coréens baignent dans la très locale culture K-pop et ont bien du mal à penser global. Aucun d'entre eux n'a encore trouvé son *Gangnam Style* pour cartonner en dehors des frontières du pays. Mais il ne faut pas s'y fier : qui aurait parié il y a encore cinq ans que Samsung rivaliserait avec Apple ?

David Fattal en mai, au laboratoire HP de Palo Alto (Californie).

# TROISIÈME DIMENSION: L'ARME FATTAL

**PROFIL**

CE JEUNE PHYSICIEN FRANÇAIS A MIS AU POINT UNE TECHNOLOGIE D'HOLOGRAPHIE MOBILE QUI POURRAIT RÉVOLUTIONNER L'UNIVERS DU JEU VIDÉO, DU SHOPPING ET DE LA MÉDECINE.

**CV 1979** Naissance à Clamart (Hauts-de-Seine). **2001** Diplômé de Polytechnique. **De 2005 à 2014** Doctorat à l'université de Stanford (Californie), puis physicien chercheur chez Hewlett-Packard. **2010** Lauréat du prix Pierre-Faurre de la Fondation de l'Ecole polytechnique. **2013** Lauréat du prix de la MIT Technology Review des innovateurs de moins de 35 ans. **2014** Création de la société Leia Inc.

Par **LUCILE MORIN**
Photo **DARCY PADILLA.VU**

David Fattal suit sa bonne étoile. Celle qui lui donne ce regard lumineux et l'a conduit à la découverte d'un procédé révolutionnaire. Grâce à la technologie d'holographie qu'il a mise au point, nos écrans connectés, mobiles, tablettes, montres ou consoles de jeux vont entrer dans la troisième dimension : à la surface du smartphone, le visage de notre interlocuteur nous apparaîtra en relief, les briques de Tetris sembleront tomber de l'écran et nous naviguerons à l'intérieur des plans interactifs des GPS. La 3D sur mobile est dans l'air du temps puisqu'Amazon la propose pour la première fois sur son Fire Phone *(lire page V)*.
Même s'il ne faut pas s'attendre à voir des images spectrales jaillir dans l'espace, le système imaginé par David Fattal offre, lui, l'expérience inédite de l'image fixe ou vidéo en 3D haute résolution sans lunettes, et ce quel que soit l'angle de vue. A condition bien sûr de rester à moins d'un mètre de la source. *«Le principe, compatible avec nos écrans LCD, est fondé sur la diffraction,* explique-t-il. *Il consiste à guider la lumière à travers des pixels multidirectionnels dans un écran à cristaux liquides rétroéclairé. Cela permet, par exemple, de voir tous les profils d'un visage et de tourner autour de l'image comme devant un objet réel.»* Grâce à cette innovation, le jeune physicien était en 2013 l'un des premiers Français à recevoir le prix de la MIT Technology Review des moins de 35 ans.

**ÉLECTRON LIBRE.** Depuis son enfance bercée par de mythiques films de science-fiction, le parcours de David semble ponctué de signes : c'est l'année de sa naissance, en 1979, que Spok et le capitaine Kirk découvrent la téléportation, une trouvaille *ad hoc* pour sillonner l'univers de *Star Trek* à la vitesse de la lumière. Fan de *Star Wars*, le petit garçon est fasciné par l'hologramme de la princesse Leia. Sur sa table de nuit, des bouquins de physique voisinent avec *le Seigneur des anneaux* de Tolkien. De temps en temps, il jette un œil aux microbes, sous le microscope de sa mère, enseignante-chercheuse en immunologie récemment décorée de la Légion d'honneur. Mais comme son père, un biologiste libanais qui a dû quitter son pays à cause de la guerre, sa vraie passion, c'est la physique. Avec lui, le dimanche, il court comme un électron libre les salles d'expérimentation du Palais de la découverte à Paris. David Fattal, qui vit aujourd'hui aux Etats-Unis, se souvient avec plaisir de son adolescence au Plessis-Robinson (Hauts-de-Seine) et des parties de foot avec les copains en sortant du lycée Marie-Curie à Sceaux.

> *Sa société et sa fille portent le nom de son inspiratrice : Leia, la princesse hologrammée de «Star Wars».*

A Polytechnique, il est dans son élément : la physique des particules, la gravitation, la relativité générale. *«A l'X, j'ai appris à résoudre des problèmes difficiles. Désormais, aucun calcul ne me fait peur. Là où d'autres se découragent, moi, ça m'excite !»* Sorti cinquième de sa promo, il rompt avec la tradition qui le destine au corps des Mines. Il choisit le soleil de Californie, Stanford et ses quatre Prix Nobel de physique. *«Le paradis !»* s'exclame Fattal. L'emploi du temps convient bien à ce mutant, aussi diurne que nocturne : beach-volley le jour, informatique quantique la nuit, *«parce qu'on manipule mieux les photons loin de toute pollution lumineuse»*, précise-t-il en souriant.
Le sujet de sa thèse ? La téléportation quantique, bien sûr. Il n'est plus question de téléporter le corps athlétique du capitaine Kirk, mais de réaliser le transfert des informations contenues dans un photon. Et comme dans la Silicon Valley aucun brillant neurone n'échappe aux ténors de l'innovation, le jeune docteur en physique est très vite invité à traverser l'avenue qui sépare la fac de la ville emblématique de Palo Alto. Au laboratoire de recherche de Hewlett-Packard (HP), il bidouille en toute liberté, travaille sur l'ordinateur quantique, la nanophotonique, puis sur l'interconnexion optique. Selon lui, *«cette technique, qui consiste à remplacer l'électricité par la lumière pour véhiculer des bits d'informations sur les processeurs d'ordinateurs, est l'un des grands enjeux de l'informatique de demain»*.

**«DRONES MÉDICAUX».** C'est là que jaillit l'étincelle : la solution du problème de l'holographie portable, qui va élargir encore le champ des possibles de l'imagerie numérique. Cette année, David Fattal est devenu père à deux reprises : celui de la société qu'il vient de créer avec le soutien de HP, et celui d'une petite fille. Toutes deux portent le nom de son inspiratrice : Leia, la princesse galactique. *«Je travaille à un projet de communication vidéo holographique sur smartphone, avec un système de capture 3D, pour que mes parents, qui vivent à 10 000 kilomètres, puissent voir ma fille leur tendre la main, comme si elle allait sortir de l'écran.»* Il leur faudra patienter deux à trois ans pour cela, mais les premiers jeux vidéo pour mobiles en 3D devraient être commercialisés d'ici un an, et David Fattal imagine déjà des parties de tennis bluffantes.
Il élabore aussi un nouvel écosystème dédié aux sites d'e-commerce où le shopping d'objets tridimensionnels deviendra encore plus attractif. D'après son promoteur, l'holographie mobile aura un impact, à terme, tous les systèmes d'interface qui reposent sur l'usage d'écrans plats, et en particulier l'imagerie médicale. Il anticipe : *«On peut imaginer des applications en échographie, en chirurgie mini-invasive où les instruments sont couplés à des images vidéo, ou en téléchirurgie : l'image en 3D facilitera les opérations à distance, et même l'envoi de drones médicaux sur les zones de conflits.»*
En outre, la technologie est la seule compatible avec les écrans transparents 2D qui arrivent et promet d'offrir des effets saisissants de réalité augmentée, mélangeant images réelles et virtuelles. Mais les rêves de l'inventeur vont encore plus loin : dans son laboratoire, il manipule déjà d'un geste l'image 3D des objets grâce à des capteurs de mouvements. David Fattal n'a pas fini de transformer ses rêves SF en technologies bien réelles. ◆

# 10 000

**C'est, en euros, le montant total de la prime à l'achat dont pourra bénéficier l'acquéreur d'une voiture électrique,** entre les 6 000 euros de bonus écologique et les nouvelles aides, une fois la loi sur la transition énergétique votée. Une sérieuse incitation à abandonner le sans plomb ou le diesel et ses émissions de $CO_2$ et de particules cancérogènes, pour les citadins en tout cas.

# HOUELLEBECQ ET LE MÂLE DU SIÈCLE

**EN HAUT DE LA PILE**

Par **JEAN-CHRISTOPHE FÉRAUD**

«Houellebecq économiste» ? Appliquée au grand chroniqueur désabusé de la détresse du mâle occidental contemporain, l'idée a quelque chose de surréaliste et d'éminemment drolatique. *«Je ne comprends rien à l'économie»*, fait dire Michel Houellebecq à son double dans *Plateforme*. *«Sa vie professionnelle pouvait se résumer au fait d'enseigner des absurdités contradictoires à des crétins arrivistes»*, écrit l'homme à la parka à propos d'un autre de ses personnages, prof d'économie de son état, dans *la Carte et le Territoire*. Et pourtant. Depuis l'inoubliable *Extension du domaine de la lutte*, où il appliquait la théorie de la lutte des classes aux rapports amoureux et sexuels, Houellebecq ne parle que de *«cette petite musique économique, ce fond sonore de supermarché [...] qui pollue notre existence»*, explique l'économiste repenti Bernard Maris dans ce petit essai réjouissant.

Dans tous ses livres, *«il parle de compétition, de destruction créatrice, de productivité, de travail parasitaire et utile, d'argent [...] et il en parle mieux que les économistes, car il est écrivain»*, assène l'Oncle Bernard de *Charlie Hebdo*. Ce que les économistes nous livrent à grandes pelletées de sciures de langue de bois et de graphiques abscons ? Houellebecq, qui a lu Keynes et Schumpeter en honnête homme, nous le restitue bien plus crûment *«sous la forme délicieuse du roman ou du poème»*. Ce langage de la vérité qui renvoie les économistes à leur néant théorique. *«On a beau ne pas vivre, on prend quand même de l'âge»*, assène le poète extralucide dans un de ses haïkus fulgurants sobrement intitulé *Chômage*. Bernard Maris lui répond dans l'écho d'une rime : *«L'économie est la cendre dont notre temps couvre son triste visage.»* A l'image de son héros, ce livre est triste et drôle à la fois car *«l'économie relève de l'humour cynique»*. Et c'est un guide indispensable pour lire et relire l'œuvre houellebecquienne avec l'œil d'un *«agent économique irrationnel»* désespéré par son époque.

Tout ce que l'on pressentait dans ses livres s'éclaire sous la plume de Maris : Houellebecq déteste l'individualisme, cette arme *«de destruction des communautés intermédiaires»* au service du capital. Houellebecq abhorre le libéralisme, *«l'idéologie des individus libres luttant tous contre tous»*. Houellebecq conchie l'entreprise, ce *«royaume de l'asservi volontaire»*. Mais il a de la compassion pour les cadres, ces petits soldats perdus de la guerre économique (*«il avait l'air d'un technico-commercial, il avait l'air au bout du rouleau»*). Et il aspire à l'amour, seul antidote à cette horreur économique qui nous mène à la catastrophe : la fin de l'espèce. Las, de Cap d'Agde en YouPorn, l'amour est lui aussi devenu marchandise. Et, comme Bernard Maris, on n'est pas loin de penser qu'il n'y a plus que Houellebecq à voir le monde tel qu'il est : une simple extension du domaine du marché où l'humanité n'a plus sa place, au sens propre et figuré. ◆

*«Houellebecq économiste», de Bernard Maris. Flammarion, 150 pp., 14 €.*

# LE FRANÇAIS VIADEO ÉTEND SON RÉSEAU

«*En Asie, la carte de visite est donnée des deux mains. Aux Etats-Unis, elle est jetée sur la table à l'interlocuteur. En France, elle est très souvent oubliée après la rencontre. On a voulu traduire ça sur le site.*» Voici, résumée par son cofondateur et PDG Dan Serfaty, la philosophie de Viadeo, société française qui s'emploie à mettre en relation travailleurs et employeurs via Internet. Un marché de l'e-recrutement qui, selon les dirigeants de Viadeo, représente *«30 milliards d'euros»* et *«entre 150 millions et 200 millions d'euros en France»*.

Créé en 2005 et fort de ses 60 millions de membres de par le monde (dont 9 millions en France, où *«20% des grandes entreprises recrutent sur Viadeo»*), numéro 2 mondial derrière l'américain LinkedIn, le *«réseau social professionnel»* français, tel que le définissent ses géniteurs, annonce son entrée imminente en Bourse, sur le marché Euronext Paris. Celle-ci devrait être effective début juillet.

**«Viaduc».** Objectif de l'opération : lever quelque 35 millions d'euros par la vente d'actions pour financer des investissements technologiques et humains (essentiellement des commerciaux), ainsi que l'acquisition de sociétés, notamment en Chine. *«Entre 2004 et 2012, nous n'avions levé que 13 millions d'euros,* se souvient Dan Serfaty. *En 2012, nous avons levé 22 millions d'euros, avec lesquels nous avons notamment renouvelé notre plateforme technologique et investi dans les technologies axées sur la data et le mobile.»* Résultat : neuf ans après sa création, Viadeo – *«la société s'appelait initialement Viaduc mais c'était bof pour l'international»*, dit Olivier Fécherolle, cofondateur – et ses 400 salariés s'apprêtent à vivre une nouvelle étape de leur croissance, notamment à l'étranger.

*«On a la chance de faire partie des quelques pépites du Net français, la Bourse doit permettre de faciliter notre développement international»*, avance Dan Serfaty, qui dément tout désengagement prochain des fondateurs. *«C'est vrai que la Bourse autorise chaque actionnaire à faire ce qu'il veut de ses actions. Mais nous ne sommes qu'au début de notre aventure.»*

Priorités de Viadeo : la Russie et ses 100 millions d'internautes, ainsi que la Chine et ses 600 millions d'usagers du Web. Deux pays où Viadeo est déjà très présent et qui offrent d'énormes potentiels de développement. *«Nous sommes les leaders du marché du recrutement en ligne en Chine, où nous comptons actuellement plus de 20 millions de membres et 550 000 nouveaux chaque mois»*, détaille Dan Serfaty, qui avance le *«positionnement local»* pour expliquer la réussite de sa société : *«La présence de LinkedIn en Chine ne m'empêche pas de dormir.»*

De fait, la Chine et la Russie – à la fois les gouvernements et les populations – sont culturellement très méfiantes envers les Etats-Unis, ouvrant un boulevard au site français. *«Notre positionnement français et notre spécificité locale jouent plutôt en notre faveur alors qu'il y a parfois là-bas un fort sentiment anti-américain»*, insiste Serfaty.

**«Potentiel».** Autre cible : l'Afrique, francophone et arabophone, avec son *«énorme potentiel»*, où le site avance que sa culture française sera décisive face à son géant concurrent américain. C'est que ce dernier désire s'internationaliser en dehors des pays anglophones où il est très puissant voire hégémonique et s'intéresse enfin aux pays émergents qu'il a jusqu'à présent négligés.

Entre 2007 et 2012, Viadeo a multiplié son chiffre d'affaires par sept et ce dernier a progressé de 11% en 2013, pour atteindre 30 millions d'euros l'an passé. Après l'introduction en Bourse, la société française sera valorisée à hauteur de 190 millions d'euros.

**PHILIPPE BROCHEN**

**LES GENS**

## SMARTPHONE: BEZOS APPÂTE LA GALERIE

**Amazon partout, tout le temps, sur tous les écrans : c'est le nouveau pari de Jeff Bezos qui a dévoilé le «Fire Phone», un smartphone qui sera lancé aux Etats-Unis le 25 juillet. Le géant de l'e-commerce a conçu ce téléphone pour inciter ses clients à acheter des produits en ligne sur Amazon à tout moment. Pour imposer son Fire Phone face aux smartphones d'Apple et Samsung qui trustent 45% du marché, Bezos mise sur un appât technologique inédit : un écran 3D qui permettra de visionner photos et vidéos en relief.** PHOTO AP

**Cet été, évadez-vous avec Libé**

**Offre «SPÉCIAL ÉTÉ» 3 mois pour 49 €**

au lieu de ~~146€~~

**Découvrez notre série estivale « Les chemins de la liberté ».** Chroniques, BD, quiz, feuilletons, et, exclusif, les premiers chapitres des meilleurs romans de la rentrée.

jusqu'à **67%** de réduction

Libération **Bulletin d'abonnement**

À découper et renvoyer sous enveloppe affranchie à Libération, service abonnement, 11 rue Béranger, 75003 Paris

**Oui,** je profite de l'offre « SPÉCIAL ÉTÉ » de Libération :

☐ **3 mois** pour 49 € au lieu de ~~146~~ € (-67%) ☐ **1 mois** pour 26 € au lieu de ~~59~~ € (-47%)

☐ **2 mois** pour 39 € au lieu de ~~98~~ € (-60%)

Important : si vous souhaitez recevoir Libération sur votre lieu de villégiature (France métropolitaine uniquement), veuillez renseigner ci-dessous votre adresse personnelle, et sur un papier libre vos dates de congés ainsi que l'adresse de votre lieu de vacances ou appelez le 03 44 62 52 08 et précisez le code AETE14 (règlement par carte bancaire uniquement).

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____

E-mail : _____ @ _____

**Ci-joint mon règlement :**

☐ Chèque à l'ordre de Libération

☐ Carte bancaire N° _____

Expire le _____ (mois) _____ (année) Cryptogramme _____ (les 3 derniers chiffres au dos de votre carte bancaire)

Date _____

Signature obligatoire :

AETE14

Conception : Octaaviconseil

*Cette offre est valable jusqu'au 31 décembre 2014 exclusivement pour un nouvel abonnement en France métropolitaine. La livraison du quotidien est assurée par porteur avant 7h30 dans plus de 500 villes, les autres communes sont livrées par voie postale. Les informations recueillies sont destinées au service de votre abonnement et, le cas échéant, à certaines publications partenaires. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions de ces publications cochez cette case ☐

# ÉCONOMIE NUMÉRIQUE

# L'ALSACE DÉFRICHE

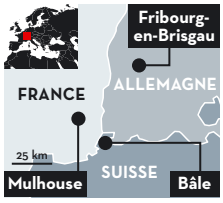
INNOVATION

UNE CENTAINE DE SOCIÉTÉS AMBITIONNENT DE CRÉER UN QUARTIER EN PLEIN CENTRE DE MULHOUSE AVEC INCUBATEUR DE START-UP, FABLAB, FORMATIONS… LE BUT : FÉDÉRER LES COMPÉTENCES ET LES MARCHÉS.

Par **NOÉMIE ROUSSEAU**
Envoyée spéciale à Mulhouse
Photos **PACAL BASTIEN**

«*Devenir le centre du monde de l'innovation*» : tant qu'à voir grand, c'est l'ambition des entreprises alsaciennes de l'économie numérique. Ces 120 sociétés réunies au sein du cluster high-tech Rhénatic lorgnent une immense friche industrielle en plein cœur de Mulhouse, jouxtant le campus et la gare. En septembre 2015, elles voudraient y installer un «quartier numérique» baptisé «KM0», qui serait ensuite répliqué sur l'autre rive du Rhin, en Allemagne, et en Suisse.

«*Il ne s'agit pas simplement de nous rapprocher en localisant nos activités en un seul et même lieu, mais de donner vie à un véritable écosystème capable de s'arrimer au marché mondial*», avance le président de Rhénatic, Romain Spinali, qui préfère parler de «*dynamique*» plutôt que de «*mètres carrés*». Sur le papier, tout semble réuni pour que les entreprises de KM0 trouvent débouchés commerciaux et partenariats industriels : le modèle allemand, réputé pour ses PME championnes de l'export, est à 20 kilomètres. La Suisse aussi.




**«DÉFI».** Ce nouvel «écosystème» alsacien abritera des entreprises, un incubateur de start-up, un Fablab (laboratoire de fabrication numérique et collaboratif, voir *Libération* du 1er juillet 2013) et des formations dites «*agiles*». Car «*dans le numérique, 60 % des connaissances disparaissent en deux ans*», souligne Romain Spinali, expliquant qu'une école privée franco-suisse s'est déjà montrée intéressée.

Un partenariat est également à l'étude avec le conservatoire national des arts et métiers de Mulhouse, ainsi qu'avec l'université. Entre deux cours, les étudiants pourront se rendre au «job center» pour une mission à réaliser en parallèle de leur cursus ou même postuler à un premier emploi. «*Il faut retenir les compétences sur le territoire. Les jeunes sont de plus en plus tentés par les hauts salaires suisses ou par l'Allemagne, où l'embauche est plus rapide. Pourtant, rien que dans le sud de l'Alsace, la filière numérique représente 5 000 emplois*», assure Spinali.

Une plateforme de crowdfunding (financement participatif) viendra compléter l'ensemble. Matérialisée en salle des marchés, elle servira aux projets. «*Même s'il pèse plus lourd que les banques, le secteur du numérique est aujourd'hui trop dispersé, morcelé. De très gros opérateurs risquent d'émerger demain, écrasant tout sur leur passage. Et les petites structures, très pointues, spécialisées, auront du mal à résister*», pronostique Romain Spinali.

L'ambition internationale du projet s'affiche déjà dans son nom, le «kilomètre zéro», ou «KM0». Une référence à l'histoire du site. C'est de là, à la porte de l'ancienne usine de locomotives de la Société alsacienne de construction mécanique (SACM), qu'est partie en 1844 la première ligne ferroviaire internationale, reliant Mulhouse à Bâle, en Suisse. «*A l'époque, le défi technologique était énorme. Aujourd'hui, c'est à notre tour de le relever, de faire disparaître les frontières afin que les entreprises puissent dialoguer facilement avec le marché européen*», sourit-il en montrant, un peu optimiste, un plan sur lequel le KM0 figure comme une station desservie par une ligne numérique, parmi d'autres grands noms du Web, Google, Amazon, Wikipédia…

Le KM0 a en tout cas été imaginé par ses concepteurs pour sortir des frontières étroites de l'Hexagone : une fois lancé, le concept sera décliné pour séduire des start-up de toutes nationalités. Dans la foulée de l'ouverture du site de Mulhouse, un KM1 verra ainsi le jour à Bâle

**A gauche :** les bâtiments de l'ancienne usine de la Société alsacienne de construction mécanique de Mulhouse, qui abritera bientôt le quartier numérique KM0. **A droite :** l'entreprise Activis en avril. L'agence de référencement envisage de s'installer au KM0 pour profiter d'un réseau international.

(Suisse) puis à Fribourg (Allemagne). Les entrepreneurs rêvent aussi d'un KM3 aux Etats-Unis, d'un KM4 à Pékin… même si on n'en est pas encore là.
*«Mettre un pied dans un des KM permettra à une entreprise d'être simultanément présente partout, des bureaux lui seront automatiquement réservés dans chaque quartier numérique. D'ores et déjà, des sociétés suisses et allemandes sont prêtes à s'investir»*, s'enthousiasme Romain Spinali. A l'entrée de chaque KM, un écran géant affichera en temps réel l'ensemble des projets à l'étude partout dans le monde. *«Car c'est en travaillant en réseau et de manière renforcée, coordonnée, que nous nous développerons.»*

**«PESER».** Même analyse pour Patrick Rein, président de l'entreprise mulhousienne Activis, dont l'activité consiste à générer du trafic qualifié sur les sites web. La stratégie à l'international du KM, Patrick Rein l'a expérimentée à l'échelle de sa société. Et elle a fait recette. Créée en 2000, la société affiche aujourd'hui un chiffre d'affaires de 4 millions d'euros avec 200 clients aux quatre coins du monde. Du coup, *«pour s'ouvrir de nouvelles portes»*, il envisage de s'installer au KM0, ayant déjà mesuré les bénéfices *«d'intégrer un réseau»* : l'allemand Yamondo qui met en relation des agences de marketing en ligne de toutes nationalités. Car il en est lui aussi convaincu : *«Pour peser à l'international, il faut se fédérer.»*
Dès le lancement de sa boîte, Patrick Rein a ouvert des bureaux à Bâle et à Fribourg ; Paris et Dublin ont suivi. Puis il s'est efforcé de recruter des salariés de plusieurs pays : un Américain, un Japonais, un Chinois, un Ecossais, un Ouzbek, une Allemande… *«Maîtriser la langue ne suffit pas, il faut connaître la mentalité d'un pays, la culture, les habitudes du client»*, explique le président de l'entreprise.

**Les entrepreneurs rêvent d'un KM3 aux Etats-Unis, d'un KM4 à Pékin… même si on n'en est pas encore là.**

Lorsqu'Activis n'a pas l'expertise d'un marché étranger, elle sollicite Yamondo, pour faire appel à d'autres entreprises d'e-marketing. Comme demain au sein de l'écosystème KM0, on y partage ses connaissances, compétences, on échange sur les outils, les expériences. *«Yamondo est une idée germanique !»* insiste Stefanie Keller, l'Allemande de l'équipe Activis qui raille la *«France championne de la bureaucratie»*.
*«En fait, l'ambition ne manque pas en France, mais tout est centralisé, tout passe par le siège de l'entreprise à Paris alors qu'en Allemagne, les agences locales dans les Länder prennent des initiatives, s'organisent sans en attendre les directives de la maison mère.»* C'est ce modèle décentralisé à l'allemande qui colle bien à l'ère numérique que KM0 compte répliquer à Mulhouse. ◆

# CINQ JEUNES POUSSES PRENNENT RACINE

## VIRTUALISATION D'APPLICATIONS, ÉVACUATION DE L'EAU… ON TROUVE DE TOUT PARMI LES FUTURS PARTENAIRES DE «KM0».

Tour d'horizon de cinq entreprises alsaciennes qui ne voient que des avantages à participer à l'aventure «Kilomètre 0» (KM0) à Mulhouse.

### Systancia
50 salariés

Systancia est la seule entreprise française à faire de la «virtualisation d'applications» pour des hôpitaux, des grands groupes privés dans l'alimentaire, la distribution, la finance… Grâce au cloud, une application devient accessible même si elle n'est pas installée sur l'ordinateur ou le terminal de l'utilisateur. Au KM0 de Mulhouse, Christophe Corne, le dirigeant de cette PME à 3 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2013, a été séduit par *«le cadre de travail»* et l'accès à la fibre optique. *«On sera aussi en prise avec des labos de recherche et des formations initiales de haut niveau en informatique pour nos recrutements*, s'enthousiasme-t-il. *Le KM0 est une opportunité. Vu tous les moyens qui y convergent et l'idée de développement à l'international des entreprises, c'est l'endroit où il faut être demain.»*

### Première Place
9 salariés

*«Quel est le meilleur endroit pour cacher un cadavre ? Sur la deuxième page de Google»*, plaisante Olivier Zeller, dirigeant de Première Place, une agence web spécialisée dans le référencement (300 000 euros de CA en 2013). Ses neufs salariés travaillent à dompter l'algorithme du moteur de recherche. *«Google devient de plus en plus complexe. Pour les entreprises, c'est difficile de maîtriser cette compétence en interne alors ils font appel à des agences comme la nôtre»*, explique celui qui fait passer son savoir dans la licence «référenceur et rédacteur web», une formation unique en France, ouverte en 2008 à l'IUT de Mulhouse. C'est là qu'il recrute. Et il espère qu'elle pourra en partie se délocaliser au KM0, comme son entreprise. *«Des métiers nouveaux émergent dans l'économie numérique, c'est une chance pour les jeunes et pour nous de pouvoir travailler demain au cœur de cette émulation.»*

### L2E
7 salariés

Cette jeune pousse développe des applications web sur mesure pour les entreprises. Comme Amapi, un outil créé pour aider un maraîcher alsacien à gérer sa distribution de paniers de légumes. Des outils vendus ensuite à d'autres professionnels du secteur. Mais aujourd'hui, le patron de L2E (300 000 euros de CA en 2013), Sébastien Heitzmann, se sent un peu *«isolé»*, et sa boîte *«manque de place»*. *«Au KM0, on profitera d'un brassage, d'échanges, on pourra être en lien direct avec nos partenaires, les agences de référencement et les graphistes auxquels on fait régulièrement appel.»*

### Inxmail
3 salariés

Envoyer 6 millions d'e-mails personnalisés d'un coup, c'est le service que propose Inxmail. *«Toujours à des personnes qui se sont volontairement inscrites sur un site»*, précise le patron, Jonathan Daluz. Dans cette société spécialisée dans l'e-mail marketing, filiale d'un groupe allemand, ils sont trois, face à des concurrents qui comptent 200 salariés. *«Rejoindre le KM0 nous permettra de faire partie d'un pôle qui bénéficie d'une image innovante. La grappe est toujours plus visible que le grain de raisin»*, souligne-t-il.

### Ceta
20 salariés

C'est sur la partie Fablab du KM0 que lorgne Thiébaut Zeller, dirigeant de la Compagnie européenne techniques appliquées (Ceta, 2 millions d'euros de CA en 2013), une entreprise spécialisée dans l'évacuation d'eau. *«Comme beaucoup de petites industries, nous souffrons du prix trop élevé du ticket d'entrée pour le prototypage de nouveaux produits, alors que 90 % de notre chiffre d'affaires provient justement de la commercialisation de ceux inventés par nos soins.»* Le Fablab correspond à son *«approche très empirique»*. Et de décrire : *«Sans longues études en amont, on crée un prototype, on cherche l'erreur, on corrige, on en fabrique un autre.»* En s'associant aux entrepreneurs du numérique, il espère développer des *«objets connectés»* : des systèmes intelligents qui permettent de mesurer la consommation d'eau via le volume évacué, d'autres qui contrôlent automatiquement le débit de la chasse, la température au robinet, ou même qui analysent automatiquement les déjections à des fins médicales… Il espère distribuer ses produits *«dans toute l'Europe»*.

**N.Ro.**

PHOTO RUDI GOBBO GETTY IMAGES

# ESSAIS CLINIQUES ORGANES DE TOI DEMAIN

DES ORGANISMES ÉPROUVETTES CONSTITUÉS À PARTIR DE CELLULES SOUCHES HUMAINES POURRAIENT REMPLACER LES ANIMAUX DE LABO.

Bonne nouvelle pour les souris et autres bestioles de laboratoire. Selon un récent article de la revue américaine *Nature*, la recherche médicale pourrait bientôt se passer d'animaux en les remplaçant par des organismes éprouvettes spécialement créés pour servir de cobayes. *«Même quand les études sur l'animal suggèrent qu'un traitement sera efficace et sans danger, plus de 80% des médicaments potentiels échouent quand on les teste sur les gens»*, explique l'auteur de l'article, Steve Perrin, directeur de l'ALS Therapy Development Institute (qui travaille sur le traitement de la maladie de Charcot). Perte de temps et d'argent – parfois des centaines de millions de dollars pour un seul traitement –, les essais sur les animaux seraient inefficaces, voire dangereux. Un constat partagé par Claude Reiss, président de l'association Antidote et ancien chercheur au CNRS: *«Mon propos n'est pas de défendre les animaux parce que ce sont de gentilles petites bêtes, mais de dire qu'il y a un problème de santé publique.»* Son argument: *«Aucune espèce biologique n'est un modèle pour une autre.»*

**Procès.** Alors, comment remplacer la phase de tests sur les animaux tout en développant de nouveaux traitements? La solution pourrait se trouver dans les organoïdes. Ces organes miniatures ne sont pas synthétiques, mais constitués à partir de cellules souches humaines. Depuis plus d'un an, des laboratoires fabriquent des organes in vitro avec deux objectifs: créer des biobanques pour développer une médecine personnalisée et tester des médicaments.

Aux Pays-Bas, la HUB Foundation for Organoid Technology se concentre sur les pancréas, foies et poumons, notamment pour soigner le cancer. Robert Vries, directeur général de la HUB, explique: *«Nous prélevons des cellules saines et malades d'un même patient, puis nous les mettons en culture d'un mois à un an. L'idée est de savoir rapidement quel médicament, et même quelle combinaison de médicaments fonctionnera le mieux sur un patient. Nous espérons éviter les tests sur les animaux, car ils sont différents de nous, et confectionner des essais cliniques bien plus efficaces.»* La mise sur le marché d'un médicament est un processus long, entre dix et quinze ans. Claire Sibenaler, directrice des essais cliniques au LEEM (syndicat des entreprises du médicament), souligne leur importance: *«Nous devons voir si un médicament va être toléré et efficace, et analyser le rapport bénéfices-risques.»* Les effets secondaires sont plus acceptables dans le cas d'un cancer. En revanche, un patient supportera moins les désagréments s'il s'agit de traiter une migraine ophtalmique par exemple.

Depuis les scandales du Mediator et de Diane 35, tests, essais cliniques et processus de validation apparaissent plus qu'indispensables. Selon le professeur Bernard Bégaud, témoin dans le procès Servier, la prise de médicaments causerait chaque année plus de morts que les suicides et les accidents de la route réunis, soit 18 000 décès. Début avril, le Parlement européen a voté un texte qui oblige les labos à publier les résultats des essais cliniques, concluants ou non. *«Ce renforcement de la transparence est une avancée importante car il est essentiel que les citoyens européens puissent avoir confiance dans les essais cliniques réalisés en amont»*, indique la députée européenne (EE-LV) Michèle Rivasi, à la pointe sur le sujet. Les organoïdes permettront *«d'améliorer le niveau de connaissance avant de passer à des tests sur l'homme»*, s'enthousiasme Claire Sibenaler. Car, comme le souligne Jean-Pierre Duffet, directeur adjoint du Centre national des produits de santé (Cengeps), *«il y a un problème éthique à faire des tests sur des animaux ou des personnes saines»*.

> *«Il y a un problème éthique à faire des tests sur des animaux.»*
> **Pierre Duffet** du Centre national des produits de santé

**Mini-humain.** Alors, les organoïdes sont-ils l'avenir de la recherche? Une équipe du Wyss Institute de Harvard conçoit déjà des organes à l'échelle et sur des lamelles. Pour un poumon, tout est reconstitué hors du corps: souffle, fluides, cellules et muqueuses! L'idée est simple: analyser l'effet des molécules sur l'organoïde. Les chercheurs américains espèrent aller plus loin en connectant les mini-organes entre eux, afin d'analyser l'impact d'un médicament sur l'ensemble de l'organisme. *«Science-fiction!»* s'insurge Claude Reiss, selon lequel reconstituer un mini-humain en labo pose également un sacré problème éthique. En attendant, l'Institute of Molecular Biotechnology en Autriche vient de concevoir des mini-cerveaux organoïdes à partir de cellules souches, une première.

AUDREY CHABAL

SUR LIBÉRATION.FR
**Ecofutur** L'actualité de l'économie innovante sur notre site.

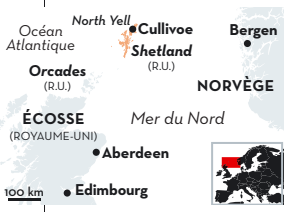
# L'ÉCOSSE CULTIVE L'HYDROLIEN SOCIAL EN DIRECT DES SHETLAND

Par **OLIVIER HENSGEN**

Drôle d'endroit pour une première mondiale. Pour se rendre aux Shetland, l'archipel situé à l'extrême nord du Royaume-Uni, il faut prendre un ferry depuis la capitale pétrolière écossaise, Aberdeen, passer l'archipel des Orcades, voguer plusieurs heures encore. Une fois là-haut, plein ouest à travers l'Atlantique, c'est la pointe sud du Groenland. A l'est, Bergen, en Norvège. Ce jour-là, pas un nuage ni un souffle de vent dans ces îles habituées aux tempêtes. D'ailleurs, l'éolienne la plus productive du monde, surnommée Betsy, est toute proche. Son facteur de charge (le rapport entre l'énergie effectivement produite et la puissance de l'appareil) est de 59% – à comparer aux 24% en moyenne en France!

Sur la jetée du minuscule port de Cullivoe, un tuyau, protégé d'un épais manteau métallique, sort de l'eau et disparaît dans une guérite. Il transporte, sur un kilomètre, le courant généré par une petite hydrolienne, ces éoliennes sous-marines actionnées par les courants marins, dont on voit distinctement les remous dans le bras de mer tout proche. L'appareil, fixé à 30 mètres de fond il y a quelques semaines, n'est pas très puissant, 30 kW seulement. On est loin des puissantes turbines de 1 mW ou plus testées dans l'archipel voisin des Orcades, au sein de l'Emec, le plus grand laboratoire in situ de test de machines d'énergies marines au monde.

La singularité du projet, c'est que l'hydrolienne est détenue de façon collective par les habitants du village voisin de Cullivoe. *«Nous avons monté une entreprise qui détient et exploite la turbine*, explique Colin Dickie, son responsable. *Tous les habitants de North Yell* [l'île du nord de l'archipel, ndlr] *peuvent en devenir membres. Personne ne bénéficie individuellement de l'argent qu'on gagne, tous les revenus sont redistribués pour le bénéfice de la communauté.»* L'électricité est vendue à une petite usine de fabrication de glaçons, posée sur la jetée. Lorsque celle-ci n'est pas en fonctionnement, elle part sur le réseau. Des subventions du gouvernement écossais, très enthousiaste sur les énergies marines, ont presque couvert les coûts d'achat de l'appareil, environ 170 000 livres (212 000 euros).




Son concepteur, la start-up d'Edimbourg Nova Innovation, maintient et gère l'appareil, et verse un revenu fixe et garanti à la société de North Yell, *«quelques milliers de pounds par an»*, indique Colin Dickie. La société communautaire mène également un autre projet, avec une énergie plus mature, qui payera plus: un parc éolien de 4,5 mW, dont l'installation devrait commencer l'an prochain. *«De manière générale, on se sent vulnérable, on dépend beaucoup de financements publics, on est loin de tout, on nous coupe même souvent des cartes*, souligne Colin Dickie. *Notre école primaire avait été mise sur la liste de celles qui pourraient être supprimées il y a quelque temps. Elle n'y est plus, mais si ça devait arriver encore, on veut être aussi autosuffisants que possible pour pouvoir la financer, ou construire des maisons pour faire venir des habitants et augmenter le nombre d'élèves. Certains projets sont si essentiels à la survie de chacun qu'il vaut mieux les mener en communauté.»*

**Dans le parc de la Villette, à Paris. La proposition de loi sur la famille entend rendre la médiation obligatoire pour arbitrer les conflits en cas de divorce.** PHOTO JULIE GUICHES. PICTURE TANK

L'ex-défenseure des enfants Dominique Versini revient sur les soubresauts de la «loi famille».

# «Reconnaître la place d'un tiers, c'est une avancée pour l'enfant»

Recueilli par
**MARIE-JOËLLE GROS**

**INTERVIEW**

Familles recomposées, je vous hais. Voilà le message que semble envoyer la poignée de députés UMP remontés à bloc contre la proposition de loi PS sur l'autorité parentale et l'intérêt de l'enfant. Ce noyau d'ultras a réussi, la semaine dernière, à faire cesser les débats à l'Assemblée. Pour la deuxième fois en quelques semaines *(lire* Libération *du 23 mai)*, fait assez rare. Ce texte est-il à ce point explosif ou *«mal ficelé»* ? Il vise surtout à aménager le droit aux besoins des familles d'aujourd'hui. Mais il enterre de fait, et de façon pragmatique, l'image d'Epinal du couple traditionnel, en reconnaissant l'existence de plusieurs modèles. En leur donnant un cadre, des droits et des devoirs. En ponctionnant le père ou la mère séparé(e) qui ne présente pas l'enfant à son ex-conjoint. Ou en contraignant ces deux-là à s'en remettre à un médiateur familial pour arbitrer leurs conflits. Pour ceux qui crient à la *«destruction de la famille»*, visiblement, ça ne passe pas.

La semaine dernière, les députés n'ont pu examiner que les articles 10 à 12 d'un texte qui en compte 20. Le «mandat d'éducation quotidienne», censé faciliter la vie de tous les jours des beaux-parents qui veillent sur un enfant, a été créé. Mais sans reprise des débats, tout ce qui a été voté à ce jour tombera à l'eau. Aujourd'hui, un enfant sur quatre ne vit pas avec ses deux parents. Qui peut porter leur voix ? Dominique Versini, ancienne défenseure des enfants (son poste a été supprimé par le président Sarkozy en 2011), une chiraquienne finalement ralliée à la mairie de Paris (1), revient pour *Libération* sur les attentes des familles d'aujourd'hui.

**Le sort des familles espérant de nouveaux droits semble suspendu. Que vous inspire cette nouvelle interruption ?**

Je veux croire que l'on ira au bout du processus. La stratégie des ultras pour faire échouer les discussions, c'est d'agiter sans cesse les fantasmes de la PMA *[procréation médicalement assistée]* et de la GPA *[gestation pour autrui]*, qui sont pourtant hors sujet. Mais malgré leur barrage, on avance, étape par étape, centimètre par centimètre. Sans doute ont-ils le sentiment d'en avoir déjà trop supporté avec le mariage pour tous. Cette loi-là représente pourtant une avancée majeure.

AFP

**Vous aviez plaidé, en 2006, pour la création d'un statut pour les adultes qui élèvent des enfants qui ne sont pas les leurs. Huit ans plus tard, toujours rien ?**

On s'en rapproche, même si le terme de «statut» n'est pas à l'ordre du jour, car il pouvait donner le sentiment que c'était quelque chose d'obligatoire. Dans mon esprit, il s'agissait d'une boîte à outils avec des solutions juridiques facultatives et réversibles. En tout cas, ce que j'ai appris comme défenseure des enfants, c'est que la continuité des liens est fondamentale pour eux, pour leur équilibre. C'est quand les liens sont morcelés que les enfants vont mal : quand il y a placement, rupture parentale brutale. Quand j'ai proposé un «statut du tiers», je pensais aux enfants placés qui sont parfois brutalement retirés de leur famille d'accueil, car les liens d'affection qui se sont tissés embarrassent des travailleurs sociaux. Ravageur. Voilà pourquoi j'ai proposé le statut du tiers : pour garantir à un enfant la continuité du lien, sans remplacer ses parents. C'est également le cas dans les recompositions familiales, qui concernent des millions d'enfants. Ils partagent le quotidien d'adultes, coparents, beaux-parents, hétéros ou homos, peu importe, qui prennent soin d'eux, et des équilibres se créent.

**Le texte de loi en suspens prévoit la possibilité pour un parent de donner un «mandat d'éducation quotidienne» à un tiers pour les actes usuels. Qu'en pensez-vous ?**

J'ai milité en ce sens. Mon seul bémol, c'est qu'il est précisé que l'approbation de l'autre parent concerne les actes usuels, et là, ça ne va pas. «Usuel», ça veut dire les actes de tous les jours (accompagner l'enfant à l'école, au sport, etc.). S'il faut l'autorisation de l'autre parent pour ces actes-là, on n'en finira plus, ça rendra les choses impossibles, notamment dans les couples en conflit. En revanche, l'accord de l'autre parent doit être indispensable pour les «actes importants», comme le baptême, la circoncision, un choix d'école, un déménagement à l'étranger, etc.

**En l'absence d'un grand texte sur la famille, quelles sont les priorités, les urgences ?**

Reconnaître la place d'un tiers, c'est une grande avancée de société, pour l'enfant. Rendre la médiation obligatoire en cas de divorce, dans un souci de protection des enfants, c'est également une très bonne idée. Le principe, c'est que l'on doit s'entendre, et qu'un médiateur va aider à y parvenir. Je suis allée en Suède. Là-bas, la médiation est un service communal. Le médiateur reçoit les deux adultes, il est devant un *paperboard*, il liste les points de la vie quotidienne de l'enfant sur lesquels les deux parents doivent trouver un terrain d'entente, et il mène la discussion. Quand ils se sont entendus sur tout, un document à valeur juridique est signé. Si ce n'est pas le cas, le juge les contraint à une nouvelle médiation ou arbitre lui-même. Les Suédois ont mis vingt ans pour arriver à cela. Nous, on commence à peine. Il n'y a pas si longtemps, jusqu'en 1970, le père détenait seul l'autorité, la mère n'avait droit à rien. L'autorité parentale conjointe, c'est récent, ne l'oublions pas. Ça date de 1987 pour les couples mariés. Et 1993 pour les autres. Ça n'a que vingt ans. Il faut se donner le temps.

*(1) Elle est aujourd'hui adjointe d'Anne Hidalgo, en charge de la solidarité.*

**REPÈRES**

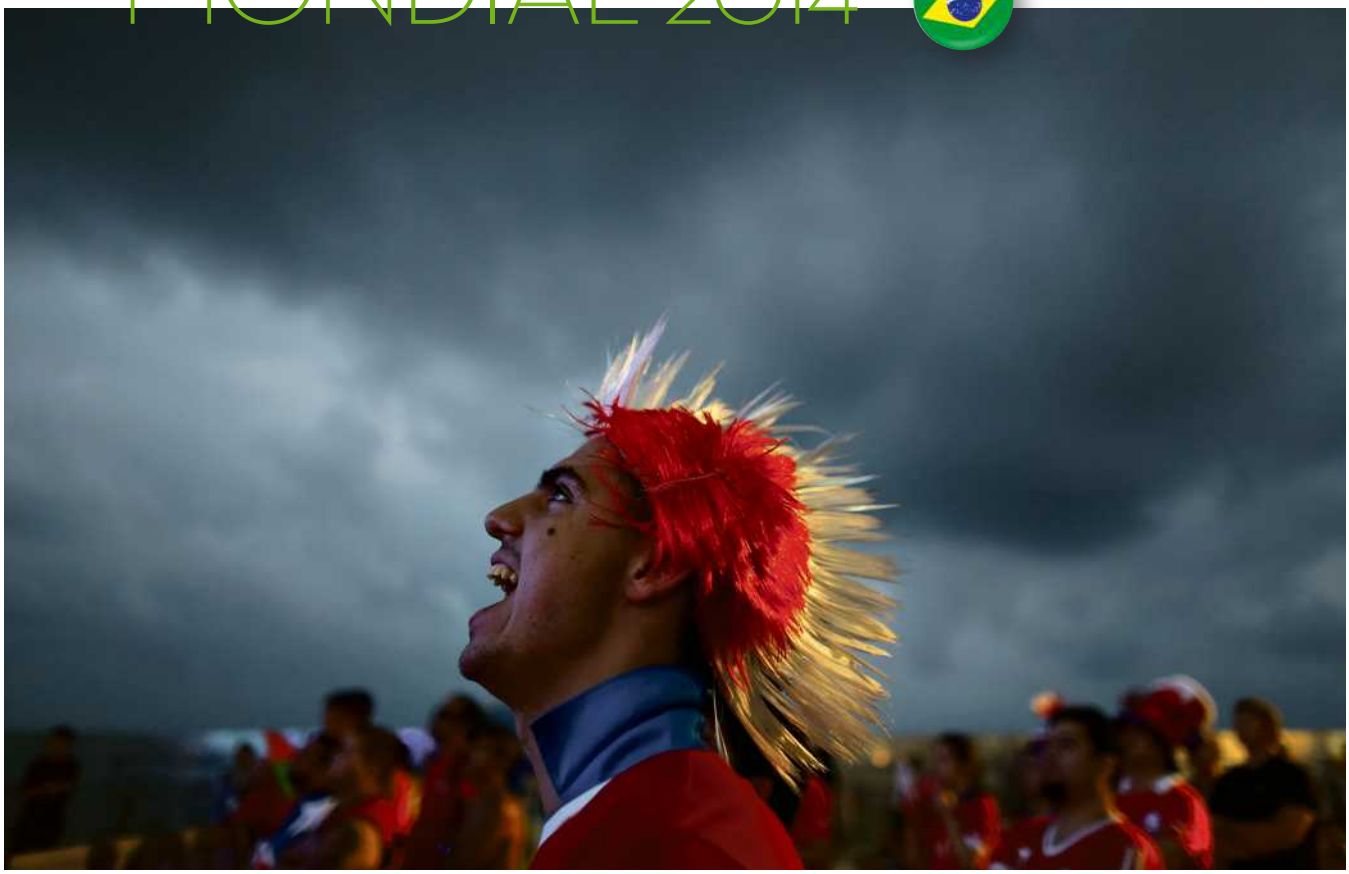
**«Le mot beau-parent n'apparaît pas dans votre texte, pourtant, c'est bien de cela qu'il s'agit. Pourquoi ne pas l'assumer ?»**

**Jean-Frédéric Poisson** député UMP des Yvelines, dans la nuit du 16 au 17 juin, à l'Assemblée.

- **Septembre 2013** La ministre Dominique Bertinotti annonce «une grande loi sur la famille».
- **Février 2014** Abandon du projet de loi.
- **9 avril** Laurence Rossignol est nommée secrétaire d'Etat à la Famille. Dépôt d'une proposition de loi par des députés socialistes et écologistes.
- **22 avril** Arrêt des discussions à l'Assemblée, faute de temps, 693 amendements ayant été déposés par l'opposition.
- **16 juin** reprise des discussions, puis nouvel arrêt. 207 amendements sont toujours à l'ordre du jour.

**1,5**

**million d'enfants vivent dans une famille recomposée** selon l'Insee, soit plus d'un mineur sur dix.



Un supporteur du Chili sur la plage de Copacabana, à Rio de Janeiro, mercredi soir. Ce soir-là, les Chiliens ont battu (2-0) le champion en titre, l'Espagne. PHOTO LEO CORREA. AP

Le milieu de

# Le Chili et le Mexique ont le vent en Coupe

Après des débuts tonitruants dans le Mondial, les deux équipes, qui jouent ce lundi, incarnent la bonne santé du foot d'Amérique latine. Avec des joueurs clés qui évoluent souvent en Europe.

Par **MARWAN CHAHINE** et **RACHID LAÏRECHE**
Envoyés spéciaux à Rio de Janeiro

Deux équipes représentant les plus gros championnats mondiaux déjà éliminées (Espagne, Angleterre), des Européens à la peine, les Africains dans le dur : en ce début de Mondial, seule l'Amérique latine rigole – même si l'Argentine, bien que qualifiée, joue au ralenti, que le Brésil inquiète ses fans et que l'Uruguay joue sa peau mardi contre l'Italie. Sinon, c'est un festival ! Certaines performances étaient plus ou moins espérées (Chili, Mexique), d'autres sont carrément exotiques (Costa Rica). Et bien que privée de sa star Falcao, blessé, la Colombie du défenseur Mario Yepes (38 ans) est bien là, elle aussi : deux matchs, deux victoires, et son ticket en poche pour les huitièmes. Difficile, pour l'instant, d'expliquer cette domination latino-américaine : avantage du continent, moindre fatigue physique, fraîcheur psychologique ? Gros plan sur deux équipes qui joue ce lundi.

## Chili

### L'art et ses deux flèches

Ce lundi soir, le Chili affronte les Pays-Bas en «finale» du groupe B, avec pour objectif de prendre la tête du groupe et d'éviter le Brésil en huitièmes. Au départ, cette première place était attendue pour le champion du monde en titre, l'Espagne, mais le terrain en a décidé autrement et a renvoyé les favoris à la *casa*.

Pour beaucoup, le Chili est une surprise à ce niveau. Pas pour les joueurs de l'effectif, ni pour ceux qui suivent de près l'autre «Roja». Sauf que les temps ont changé et les mentalités aussi. Longtemps, les Chiliens étaient perçus comme une bonne équipe composée de joueurs gentils mais sans grandes ambitions. Une qualification en Coupe du monde suffisait à combler tout le monde. Aujourd'hui, la nouvelle génération a la dalle et du talent, avec des joueurs comme Isla, Medel ou Vargas. Elle veut bousculer les codes et les pronos.

Le sélectionneur, Jorge Sampaoli, mise sur une défense costaude et des contres tueurs afin d'aller *«le plus loin possible sans se fixer de limites»*. Il compte également sur deux joueurs du top niveau mondial, qui ont un peu plus que du talent. Deux joueurs capables de bousculer une rencontre sur un but, une passe ou une accélération : Arturo Vidal et Alexis Sánchez.

**Vidal, le régulateur :** Arturo Vidal, le milieu de la Juventus de Turin, est un phénomène, une sorte d'extraterrestre du ballon. Sur un terrain, il s'adapte à tous les systèmes de jeu. Capable d'évoluer à l'ensemble des postes du milieu de terrain, voire ailleurs. Au sein de la sélection, il s'occupe de la circulation, du rythme. Vidal, 27 ans, est le chef d'orchestre du Chili.

Baguette à la main, l'artiste régale, ses qualités sont multiples : vision de sniper, jeu long, jeu court, crochet et but. Accrocheur, Vidal sait aussi défendre et mettre la semelle si besoin. Le Real Madrid pousse pour le récupérer, mais la Juve résiste afin de garder le joueur le mieux payé du club devant des monstres comme Andrea Pirlo ou le gardien Buffon. Lui, sûr de ses forces, observe sans prendre position, pour l'instant.

Depuis sa signature en 2011, la Juventus de Turin a été championne d'Italie trois fois de suite et «le roi Arturo» a toujours eu sa place dans l'équipe type du Calcio le jour de la remise des diplômes. C'est une star en Italie et une icône au Chili. Sa grande gueule, sa coupe de cheveux en iroquois et sa trentaine de tatouages plaisent à la jeunesse, aux filles surtout.

Pourtant au départ, les choses n'étaient pas simples. Comme pour beaucoup de gamins, le foot est très vite devenu un objectif afin de sauver les siens du néant. Aujourd'hui, celui qui scande un peu partout qu'il veut gagner la Coupe du monde et le ballon d'or n'oublie

terrain mexicain Oribe Peralta (en rouge), le porte-bonheur de l'équipe nationale, mardi face au Brésil (0-0). PHOTO FRANÇOIS-XAVIER MARIT.AFP

**REPÈRES**

**4**

**équipes d'Amérique latine ont atteint les quarts à la Coupe du monde 2010 :** l'Uruguay, l'Argentine, le Paraguay et le Brésil. Objectif plus élevé cette année : ramener le trophée, pour la première fois depuis 2002 (Brésil).

## CE WEEK-END

- **L'Argentine s'est qualifiée** pour les 8es dans le temps additionnel par un tir somptueux de Messi, mais l'Iran, privée d'un penalty, aurait mérité le nul.
- **La Bosnie est éliminée** après sa défaite (0-1) samedi face au Nigeria, qui pourrait être l'adversaire de la France en 8es. Les Bosniens ont été privés d'un but valable de Dzeko, sur lequel l'arbitre a vu un hors-jeu imaginaire.
- **Le Suisse Steve Von Bergen, blessé** vendredi par Olivier Giroud, souffre d'une fracture du plancher de l'orbite gauche. Il doit être rapatrié dans son pays.
- **Huit supporteurs qui voulaient s'approcher du bus** de l'Argentine au stade à Belo Horizonte ont été légèrement blessés samedi : la police les a repoussés avec des *«munitions non létales»*.

rien, ni son passé ni son melon : *«A mon poste, je suis le meilleur joueur du monde. Il y a beaucoup de joueurs qui essaient de jouer comme moi, qui m'imitent un peu. Mais je maintiens ce que je dis : je suis le meilleur à mon poste parce que personne ne défend et ne marque autant que moi.»*

**Sánchez, l'accélérateur :** Le joueur du FC Barcelone est un poison, les défenseurs de l'Espagne et de l'Australie peuvent en témoigner. Alexis Sánchez, 25 ans, est à l'origine de deux des cinq buts du Chili depuis le début de la compétition (une passe décisive et un but). Trapu, l'homme est un mélange de puissance et de technique. Le tout avec une vitesse de dingue. Un coup à droite, un coup à gauche, l'autre dans l'axe : sur le terrain, Sánchez est libre et toutes les attaques passent par lui. Il forme le relais entre la phase de construction et le but.

En forme, l'ancien joueur de l'Udinese est capable de mettre n'importe quelle défense à genoux. Et depuis que son corps le laisse tranquille après une série de blessures, l'ailier est souvent en forme.

Le marmot de Tocopilla, dans le nord du Chili, est un héros dans son pays depuis qu'il évolue au Barça. L'été 2011, le jour de sa signature, il avait déclaré : *«Je ne suis pas le nouveau Cristiano Ronaldo, je suis chilien et je m'appelle Alexis Sánchez.»* Le bonhomme est à l'opposé de Vidal : plutôt humble et discret, il compte ses mots. Il a également beaucoup de caractère. Pour preuve, il devrait quitter le FC Barcelone cet été à cause de sa relation compliquée avec Lionel Messi. L'origine de l'embrouille ? Lors d'une rencontre de Ligue des champions en février 2012 face aux Allemands de Leverkusen, le quadruple ballon d'or a été le seul joueur du Barça à ne pas venir féliciter Alexis Sánchez après ses deux pions. Depuis, les deux hommes se causent de loin. A l'affût, les grands d'Europe guettent, mais Alexis Sánchez a la tête dans les étoiles : *«Le Chili va gagner la Coupe du monde. Si je ne le croyais pas, je serais à la maison à regarder la télévision.»*

**Plutôt humble et discret, Sánchez a aussi beaucoup de caractère. Pour preuve, le Chilien devrait quitter le Barça cet été à cause de sa relation compliquée avec la star Lionel Messi.**

### Mexique
Deux jeunes qui poussent

Face à la Croatie ce lundi soir, les Mexicains n'ont besoin que d'un petit point pour se qualifier. Mais l'affaire ne s'annonce pas si simple contre une équipe coriace et technique, qui a fait belle figure contre le Brésil, avant de passer quatre buts au Cameroun. Qu'importe, rien n'impressionne plus «la Verde», équipe miraculeuse et miraculée. Les coéquipiers de Rafael Márquez savent d'où ils reviennent et ce dont ils sont capables – les jeunes ont gagné les Jeux olympiques en 2012, face au Brésil.

**Zusi, sauveur étranger :** Dernière sélection à décrocher son ticket, le Mexique a failli rater la fête au Brésil. 15 octobre 2013, Estadio Rommel Fernández, Panama City. Le Panama affronte les Etats-Unis, lors du dernier match de la zone Concacaf. Une finale : s'ils l'emportent, les Panaméens peuvent doubler le Mexique et se qualifier pour le barrage face à la Nouvelle-Zélande, dernière étape avant la Coupe du monde à laquelle ils n'ont jamais participé.

83e minute, le stade exulte, torpeur à Mexico : Luis Tejada a marqué, 2-1 pour Panama. Temps additionnel, les Panaméens résistent face à des Américains déjà qualifiés et qui jouent sans enjeu. Il ne reste qu'une minute quand Graham Zusi égalise, douchant tous les espoirs panaméens.

De l'autre côté de l'Amérique centrale, le Mexique fait la fête et, une fois n'est pas coutume, bénit ce voisin d'Oncle Sam. Mais le soir même, l'entraîneur Víctor Manuel Vucetich – d'origine croate, ça ne s'invente pas – est licencié, remplacé par le charismatique Miguel Herrera, qui vient de remporter la Liga mexicaine avec l'América de Mexico.

Cela ne paraît pas volé, tant la campagne de qualification des «Aztèques» a été calamiteuse : deux victoires seulement en dix matchs, et une médiocre quatrième place, derrière le Honduras et le Costa Rica. Le changement d'entraîneur s'avère radical et, le 13 novembre, à domicile, la Tri, retrouvée, met une volée aux Néo-Zélandais (5-1), avant de récidiver une semaine plus tard à Wellington (4-2).

**La mascotte Peralta :** Le grand artisan de ces victoires, avec 5 buts en deux matchs, se nomme Oribe Peralta, un attaquant plus tout jeune (30 ans), qui a écumé une bonne partie des clubs mexicains et n'a éclos que sur le tard au niveau international. Vucetich lui préférait la star Javier «Chicharito» Hernández, devenu coiffeur à Manchester United. Herrera a fait de Peralta son titulaire indiscutable. Les faits lui donnent raison : malgré quelques loupés, l'attaquant est l'auteur du but victorieux, le seul du Mexique dans ce tournoi, face au Cameroun.

Pour ses compatriotes, Peralta est plus qu'un joueur : une mascotte, un porte-bonheur. Un statut qu'il a acquis à Wembley, en finale des JO 2012, plantant deux buts face au Brésil de Neymar, et offrant à son pays une des plus belles performances de son histoire. Dans l'équipe type du Mexique 2014, figurent deux autres jeunes vedettes de ces Jeux. Giovani Dos Santos, l'attaquant feu follet formé au Barça, semble, à 25 ans et après une saison pleine à Villareal (11 buts et 8 passes décisives en championnat), enfin avoir dépassé son carcan d'éternel espoir. Et, au milieu, Hector Herrera (sans lien avec l'entraîneur), qui évolue au FC Porto et a été désigné meilleur joueur au tournoi «espoirs» de Toulon 2012, également remporté par la Verde.

En plus de ces joueurs rapides et techniques, la Croatie devra transpercer une défense de tauliers, tenue par l'expérimenté Rafael Márquez qui, malgré ses 35 ans, paraît toujours en jambes. Et il leur faudra planter un but à Guillermo Ochoa : le gardien d'Ajaccio a sorti le match de sa vie face au Brésil (0-0), et il est le seul portier du Mondial à n'avoir pas encaissé de but, avec le Nigérian Enyeama, joueur lillois. En conférence de presse, le sélectionneur du Mexique n'a donné qu'une consigne à ses joueurs : *«Finir le boulot !»*

**PAYS-BAS-CHILI** Groupe B, à São Paulo, 18 heures (Beln Sports).
**CROATIE-MEXIQUE** Groupe A, à Recife, 22 heures (Beln Sports).

**L'attaquant allemand (numéro 13), contre le Ghana, samedi au Castelão Stadium de Fortaleza.** PHOTO EMMANUEL DUNAND. AFP.

# Thomas Müller, en avant dégingandé

## Le discret et très efficace attaquant allemand, ex aequo en tête du classement des buteurs, impose sa force tranquille.

Par **MARWAN CHAHINE**
Envoyé spécial à Rio

**PROFIL**

En Allemagne, Müller compte parmi les noms de famille les plus répandus. Idem pour Thomas, un des prénoms masculins les plus donnés. Pas étonnant que le réalisateur Christian Heynen l'ait choisi pour son film, sorti en 2013, *Wer ist Thomas Müller ?* (Qui est Thomas Müller ?), un documentaire censé dresser un tableau de l'Allemagne contemporaine à travers plusieurs portraits. On y rencontre un musicien, un détenu, un soldat, un mort. Et aussi le footballeur le plus génialement banal du monde, qui a su ériger sa discrétion au rang d'art suprême sur le pré. Avec sa gueule d'angelot et ses bonnes manières, l'attaquant blondinet de la Mannschaft a tout du gentil gars qui ne veut pas faire de vagues, qui passe partout et qu'on ne remarque nulle part.

**MICROTALOCHE.** Lorsque son équipe a écrasé le Portugal de Cristiano Ronaldo (4-0, Müller en a été le principal artisan avec un triplé) en ouverture du Mondial, la seule chose qui préoccupait Thomas Müller était de savoir s'il n'avait pas *«eu l'air débile»*, après la microtaloche théâtralement reçue – administrée par la main leste du bouillant Pepe, renvoyé au vestiaire dès la 37e. Il est pourtant difficile à rater, ce grand échalas dégingandé (1,86 m pour 74 kilos), qui s'est installé en tête du classement des buteurs de la Copa 2014 à l'issue de la première journée de poules, stat à laquelle il faut ajouter sa passe décisive samedi contre le Ghana – qui a fait match nul (2-2) contre une Allemagne pas très sereine.

Avec 8 réalisations en deux éditions, Müller est devenu, à 24 ans, le deuxième meilleur buteur de la compétition en activité, à égalité avec l'Espagnol David Villa, déjà éliminé, et derrière son compatriote, l'impayable vétéran Miroslav Klose (15 buts, lire ci-dessus). Pour mieux souligner la performance du *«joueur sans muscles»*, comme l'a récemment qualifié Diego Maradona, on peut aussi dire qu'en Coupe du monde, Thomas Müller cumule plus de pions que Cristiano Ronaldo (2 buts) et Messi (3 buts) réunis.

Son numéro en sélection, le 13, dit beaucoup de lui. Pas assez mordant et finisseur pour être un vrai 9, trop porté vers l'avant pour être tout à fait un 10, Müller est quelque part entre les deux, d'autant plus offensif qu'il n'en a pas l'air, avec pour plus grand talent de se retrouver au bon endroit au bon moment, et de savoir saisir sa chance en toutes circonstances.

**TRANSVERSALE.** Personne n'excelle mieux que lui dans l'art délicat de chiper le ballon dans les pieds d'un défenseur hésitant ou de redresser presque par magie une frappe mal embarquée, fût-ce du genou. Autre particularité du bonhomme, il donne l'impression – trompeuse – de tout faire sans effort, au ralenti : envoyer une transversale millimétrée, sauter pour placer une tête hors de portée du gardien ou tirer des 25 mètres sans élan, en logeant le cuir dans la lucarne. Lui-même se définit comme un *Raumdeuter*, littéralement un penseur de l'espace.

A chacun de ses buts, on est tenté d'invoquer la chance, sauf que l'argument ne résiste pas. Depuis cinq ans qu'il est professionnel, Thomas Müller s'est imposé comme un titulaire indiscutable au Bayern de Munich, où il inscrit chaque saison une douzaine de buts en championnat et délivre presque autant de passes décisives. Et ce malgré la succession d'entraîneurs aux styles très différents : Jürgen Klinsmann, Louis Van Gaal, Jupp Heynckes et Pep Guardiola. Mieux, Müller le tendre a relégué sur le banc ou contraint à l'exil des buteurs de classe mondiale : Miroslav Klose, Mario Gomez et bientôt Mario Mandzukic. Le serial buteur Robert Lewandowski, qui vient de signer chez le champion d'Allemagne, est prévenu. Annoncé avec insistance du côté de Barcelone ou plus récemment de Manchester United, où son ex-coach néerlandais Van Gaal vient de poser ses valises, on voit mal le natif de Weilheim quitter sa Bavière. Toute proche de l'Autriche de Robert Musil qui, avec Ulrich, a donné à la littérature un de ses meilleurs antihéros dans son roman inachevé, *l'Homme sans qualités*.

### MIROSLAV KLOSE, RECORD ÉGALÉ

**Comme il sait qu'il n'aura que peu de temps de jeu dans ce Mondial, ce vieux malin de Miroslav Klose (36 ans) ne tergiverse pas : deux minutes après son entrée sur le terrain samedi contre le Ghana, il a inscrit un but de renard des surfaces, permettant à l'Allemagne, malmenée jusque-là, d'arracher le nul (2-2). *«Wilkommen in Klub»* («bienvenue au club»), a réagi Ronaldo sur Twitter, car avec 15 buts marqués en Coupe du monde, Klose vient d'égaler le record du Brésilien. «Miro», qui évolue à la Lazio, est également le troisième joueur à marquer dans quatre Coupes du monde (après Uwe Seeler et Pelé). Il a aussi battu, début juin, le record national de buts détenu par l'icône allemande Gerd Müller (70 désormais, contre 68). Et le Mondial n'est pas fini…**

### GROUPE G

**Le sort du groupe G se décidera jeudi,** avec Portugal-Ghana et Etats-Unis-Allemagne. La Mannschaft semblait une des favorites du Mondial après son carton face au Portugal (4-0), mais elle a perdu de sa superbe contre le Ghana, samedi (2-2).

**Le Ghana ne garde qu'une toute petite chance de se qualifier,** avec le point glané contre l'Allemagne. Pourtant, l'équipe a démontré un grand talent samedi. Mais parfois, les attaquants se veulent trop gourmands, à l'image de Jordan Ayew, doué mais vraiment trop perso.

# A Rio, les Français ne sont plus pris pour des bleus

**RECONQUÊTE** Depuis le carton contre la Suisse (5-2), vendredi, le drapeau tricolore a la cote sur le front de mer brésilien.

Sheep Rimador est rappeur la nuit. Le jour, il marche sur la plage de Copacabana et vend des tee-shirts aux touristes. Coupe du monde oblige, il s'éloigne rarement de l'écran géant, mélangeant plaisir et boulot. Vendredi soir, pour Suisse-France, il s'arrête devant l'écran et bloque en voyant le score. Karim Benzema vient d'inscrire le quatrième but. Il s'approche des supporteurs français, propose ses tee-shirts, puis lâche: *«La Suisse joue à 10 ?»*

Le rappeur pose des questions sur les joueurs. Un peu comme tous les Brésiliens, il connaît Benzema, Patrice Evra, Raphaël Varane et l'absent du tournoi, Franck Ribéry. Pas le reste de l'effectif. D'ailleurs, avant le début du Mondial, les Brésiliens ne parlaient des Bleus qu'à travers la blessure de Ribéry. Ils ne connaissaient pas le niveau de la France. Pour eux, elle appartenait au passé, un passé douloureux mais qu'ils respectent: Zinédine Zidane peut marcher sur le front de mer, un verre à la main, sans crainte.

**Démonstration.** Sheep Rimador s'interroge sur le tableau: *«La France affronte qui après les poules ?»* Puis: *«Depuis quand vous êtes forts ?»* Autour de lui, des supporteurs applaudissent à chaque but. Un Néerlandais s'approche. Le foot français, il connaît: *«La France joue beaucoup mieux sans Ribéry, les joueurs sont plus libres.»*

Le lendemain de la démonstration face aux Suisses (5-2), la France est en une des journaux avec la surprise de la Coupe du monde, le Costa Rica. Benzema? *«Avec lui, les Bleus peuvent battre n'importe qui.»* La presse loue les huit buts de la meilleure attaque du tournoi, à égalité avec les Pays-Bas.

A Santa Clara, Luis, 51 ans, gardien d'immeuble, a affiché cinq posters au-dessus de son bureau: les cinq équipes du Brésil qui ont remporté le Mondial. Il espère en placarder un sixième le 13 juillet. Il pointe du doigt Pelé, Romário et Ronaldo, ses préférés. Cette année, il prend plus de plaisir à voir les Bleus que ses jaunes. *«C'est un joueur comme Benzema qu'il faut au Brésil, à la place de Fred. Et le petit numéro 8* [Valbuena, ndlr], *il est fort lui aussi, il joue un peu comme un Brésilien. Avec l'Allemagne et le Chili, vous êtes la plus belle équipe.»*

> **«C'est un joueur comme Benzema qu'il faut au Brésil. Et Valbuena, il joue un peu comme un Brésilien.»**
> **Luis** supporteur brésilien

Il n'a pas oublié les deux quarts de finale perdus face à la France (1986 et 2006), et encore moins la finale de 1998, qui l'a empêché de dormir: *«J'aimerais avoir une revanche face à la France, même si ce pays est bizarre.»* Il se marre: *«Mais ça serait tellement bien de l'éliminer.»*

**Pectoraux.** A Rio, où la France disputera sa troisième rencontre, mercredi face à l'Equateur, les Bleus commencent à faire peur. Pas assez pour dégonfler les pectoraux des Brésiliens, qui n'arrivent à imaginer autre chose que la victoire finale. Claudia, une jeune Carioca, reconnaît tout de même: *«Le Brésil n'a peur de personne, mais si la France perd, on aura l'esprit tranquille.»*

*Envoyé spécial à Rio de Janeiro*
**RACHID LAÏRECHE**

## SALVE DE BAHIA

Par **LAURENT MONLAÜ** (agence Vendredi) avec Marc-Antoine Simoni

Sœur Marie-Céleste et sœur Marie-Candide en pause spirituelle. Dans le plus grand pays catholique du monde, le Brésil, la vocation vaticane est très concurrencée. De plus en plus de catholiques se tournent vers les évangélistes néopentecôtistes. Ceux-là qui s'approchent généralement des passants un sourire jusqu'aux oreilles, les pointent du doigt et lâchent: *«Toi, t'as de la chance, aujourd'hui tu vas rencontrer Dieu.»*

## LES MATCHS DU JOUR

**PAYS-BAS-CHILI** Groupe B à São Paulo, 18 heures (Beln Sports).
**AUSTRALIE-ESPAGNE** Groupe B, à Curitiba, 18 heures (Beln Sports).
**CROATIE-MEXIQUE** Groupe A, à Recife, 22 heures (Beln Sports).
**CAMEROUN-BRÉSIL** Groupe A, à Brasília, 22 heures (TF1, Beln Sports).

## LE MATCH

### LA BELGIQUE SOUFFRE MAIS DÉFAIT LA RUSSIE AU FINISH (1-0)

La Belgique, déjà péniblement vainqueur de l'Algérie à son premier match (2-1), a continué de souffrir contre la Russie, dimanche à Rio (1-0). Souvent dominés et ballottés, les Diables rouges, toujours très décevants, ne se sont réveillés qu'en fin de partie quand le Lillois Divock Origi les a libérés à la 88e minute, bien servi par Eden Hazard. Mais ils n'étaient pas passés loin de la catastrophe avant, et l'arbitre a oublié de siffler un penalty pour la Russie en première période, après une faute d'Alderweireld sur Kanunnikov. Avec cette victoire, les Belges s'ouvrent la porte des huitièmes, bonheur qu'ils attendaient depuis 2002.

## LE GRAND PONT EN AVANT

Par **MICHEL HENRY**

### Un boute-en-train peut en cacher un autre

Ici, on veut causer de foot sérieusement. Pas de Franck R., joueur français en arrêt maladie, en train de fumer un oinj sur la plage à Ibiza, comme le prétendait la semaine dernière *Bild*, journal comique allemand. La preuve? Hum… Une photo où l'on voit une serviette d'où s'élève une volute de fumée et sous laquelle se cache peut-être F.R. – ou peut-être pas. Un peu mince, non?

Et que dire du scoop de *Closer* l'autre semaine: le même joueur aurait fait crac-crac sur la terrasse du Martinez à Cannes avec une fille dans le jacuzzi – même que c'était filmé et qu'un type a essayé de vendre la vidéo. Manque de bol, F.R. a expliqué, selon l'hebdo, qu'il était avec sa femme, eh, con! Cela a au moins permis à *Closer* de se poêler un peu, style *«le joueur a frappé en pleine lucarne la demoiselle»*, etc.

Face à toutes ces infos qui n'en sont pas, se pose une question: et si ce n'était pas Franck, mais un sosie? Ne rigolez pas, ça arrive. Comme à ce pauvre Mario Sergio Conti, journaliste brésilien. Il monte dans un avion Rio-São Paulo et qui trouve-t-il, assis à côté de lui? Luis Felipe Scolari, le sélectionneur du Brésil. Bingo! Il l'interviewe, balance la sauce sur le Net mercredi soir. Puis on apprend que Scolari n'a jamais été dans cet avion. Oups! C'était un sosie, Vladimir Palomo, qui gagne du pognon comme ça.

A ce Mondial, les sosies, c'est une maladie contagieuse. Prenez le Brésil: ils croyaient sélectionner Fred, mais à la place, on leur a envoyé l'acteur, là, comment il s'appelle, déjà? Oui: Francis Perrin. Perrin, joue comme un bourrin! Vous l'avez vu, immobile dans la surface? Enfin, pas toujours: parfois il tombe, ça fait péno. Mais à part ça?

Pour éviter cela, un seul moyen: le retour à l'authenticité. Un homme l'incarne parfaitement, il s'appelle Brandao. Seul avant-centre valable du Brésil, il doit revenir dans l'équipe. Un scandale, ça: pourquoi Scolari ne l'a pas sélectionné? Ils ont pris Fred! La blague! A sa place, Brandao, le camion stéphanois, aurait déjà planté quelques buts, et quelques coups de coude.

Ne tergiversons pas, il faut mener campagne pour son retour. A ce Mondial, c'est trop tard, mais en 2018, Brandao sera au top de sa forme, à 38 ans. L'homme a démontré qu'il n'y a pas besoin de savoir jouer pour marquer des buts. Lançons ici le Brandaothon – et ne nous mettez pas un sosie, on sera vigilants.

**VU D'AUTRICHE**

Par **LIONEL FROISSART** Envoyé spécial à Spielberg

# Et à la F1, Mercedes écœure toujours ses adversaires

Les 100 000 spectateurs qui avaient entendu l'appel du taureau rouge les invitant à assister dimanche au retour de la Formule 1 sur le circuit autrichien de Spielberg (racheté et rebaptisé Red Bull Ring) s'attendaient-ils à autre chose qu'une promenade des pilotes Mercedes ?
A la lecture de la grille de départ, ils pouvaient y croire. Deux Williams en première ligne – avec Felipe Massa devant son équipier Valtteri Bottas –, c'était en effet prometteur. Certes, Nico Rosberg, leader du championnat, était en embuscade juste derrière le Brésilien et le Finlandais. Mais l'autre pilote Mercedes, Lewis Hamilton, s'étant loupé en qualification, il ne s'élançait que de la cinquième ligne. Autant d'infimes détails qui laissaient enfin espérer un peu de suspense, et peut-être, comme à Montréal, autre chose qu'une nouvelle victoire de Mercedes. Raté ! Sur le toboggan autrichien, point de salut pour les pilotes qui ne disposaient pas d'un moteur badgé de la célèbre étoile, et qui, au final, ont trusté sept des dix premières places à l'arrivée.

Les pilotes Williams, eux aussi propulsés par le constructeur de Stuttgart, ont fait illusion dans ce Grand Prix stratégique, qui n'aura concerné que Rosberg et Hamilton pour la victoire. Une fois le premier arrêt au stand exécuté, les duettistes de Mercedes se sont retrouvés seuls au monde. Avec deux monoplaces égales en performance, tout s'est joué sur des détails : un arrêt au stand moyen pour Hamilton ; un peu de trafic pour Rosberg ; des freins à l'agonie pour l'Anglais ; des pneus fatigués et une consommation limite pour l'Allemand. Les deux flèches d'argent ont ainsi joué à l'élastique pendant près de 300 km avec la victoire au mieux classé des qualifications (Rosberg) et la deuxième place à celui qui a dû chasser toute la course.

Pour l'Allemand, c'est la troisième victoire de la saison, soit une de moins que l'Anglais. Mais Hamilton risque de traîner ses deux abandons en Australie et au Canada comme un boulet jusqu'à l'avant-dernière course (la dernière à Abou Dhabi vaudra le double de points). Mais il y a pire. Depuis leur clash à Monaco, le très rusé Rosberg grignote le cerveau de son rival, qui apparaît de plus en plus désemparé, multipliant les déclarations à l'emporte-pièce pour se contredire le lendemain. Dimanche matin, lors de la parade des pilotes, Hamilton s'est pointé avec un casque audio sur les oreilles. Sûrement pas pour gagner en concentration, mais sans doute pour signifier à quel point il est seul au monde. Un détail qui semble indiquer que le pilote britannique est en train de perdre la guerre psychologique l'opposant à son équipier. Mais aussi le titre ?

**LES GENS**

## MICHAEL PHELPS DANS LE SILLAGE DE YANNICK AGNEL

L'Américain Michael Phelps, de retour à la compétition après deux ans d'absence, a tiré la langue samedi face au champion olympique en titre Yannick Agnel, dans le 200 mètres nage libre de Santa Clara (Californie). Phelps, 28 ans, a repris l'entraînement à Baltimore chez Bob Bowman, également entraîneur d'Agnel depuis 2013. Il a un peu souffert, nageant cinq secondes sous son record des Etats-Unis, établi en 2008. *«J'ai été laissé sur place dans les derniers 50 mètres par ce gars-là»*, a déclaré Phelps, deuxième, en montrant Agnel. Le Niçois, âgé de 22 ans, est toutefois resté loin de son meilleur chrono de la saison. Quant à Phelps, il a disputé six courses en deux jours, dont le 200 m papillon, qu'il a remporté. PHOTO REUTERS

Teddy Tamgho à la réception d'un triple saut, à Moscou en août 2013. F. BENSCH.REUTERS

# Athlétisme : Teddy Tamgho, triple faute

**IAAF** Le recordman français est suspendu un an pour manquement à trois contrôles antidopage.

La sentence d'un an de suspension prononcée vendredi par la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF), à l'encontre de Teddy Tamgho, champion du monde du triple saut en 2013, est – si l'on en croit l'intéressé – un peu sévère pour un simple *no show* non justifié. L'athlète de 25 ans a manqué trois contrôles antidopage inopinés (19 décembre 2012, 28 janvier et 18 mars 2014) sans être *«en mesure de se rendre disponible sur les lieux indiqués par l'athlète dans le cadre de la localisation»*, comme l'indique le communiqué de l'IAAF. Le troisième manquement entraîne automatiquement une procédure disciplinaire.

**Mea culpa.** Selon la fédération française, Tamgho n'a pas sciemment fourni des informations erronées sur sa localisation, mais *«il a fait preuve de négligence, sans pour autant que cela révèle une réelle volonté d'échapper au contrôle des institutions antidopage»*. Peu importe. La faute est avérée, et le champion a préféré faire son mea culpa, expliquant qu'il a eu quelques difficultés pour indiquer sa localisation dans le système Adams, service en ligne d'administration et de gestion antidopage. Il assure que tout cela n'a rien à voir avec le dopage.
Tamgho, personnage assez imprévisible dans le milieu de l'athlétisme, avait déjà été suspendu un an (dont six mois avec sursis) en 2011, pour une bagarre au Creps de Boulouris (Var). Cette deuxième suspension n'est pas en soi dramatique, puisque le sauteur a vu sa saison 2014 compromise suite à une deuxième opération du tibia. Elle ne lui fera manquer que la saison hivernale. Il reprendra le 17 mars 2015.
Dans une interview à *l'Equipe* dimanche, Teddy Tamgho déclare : *«J'ai mes torts. J'aurais dû être plus pro que ça. Mais quand tu as une jambe cassée, que tu sais que tu ne vas pas sauter de l'année, y'a d'autres choses à penser. La localisation n'est plus une priorité.»*

**Mal en patience.** Ce qui gêne le plus le Français, c'est de voir qu'il a écopé de la même sanction que ceux qui se dopent. Prenant son mal en patience, il promet d'être plus sérieux, assidu et professionnel pour pouvoir revenir en compétition l'an prochain, juste à temps pour défendre son titre mondial. Mais pour cela, il faudra passer outre les inévitables soupçons. *«S'il n'y a pas amalgame "suspension égale dopage", et que mes sponsors continuent à me faire confiance, ça ira.»* A voir.

DINO DI MEO

# 3e

**défaite en trois test-matchs pour le XV de France en Australie.** Samedi, les Bleus ont encore ramassé une valise (39-13) comparable à celle du premier match (50-23). La défaite 6-0 à Melbourne entre-temps a donc des allures d'exploit. Mais comme d'habitude, le rugby français ne remet rien en cause : ni ses responsables ni son système.

**L'HISTOIRE**

## OURASI, «ROI FAINÉANT» À LA POSTÉRITÉ

Mort à 32 ans en 2013, Ourasi, quadruple vainqueur du Prix d'Amérique, a depuis dimanche sa statue en bronze sur l'hippodrome de Vincennes. L'œuvre, signée Arnaud Kasper, rend hommage au légendaire «Roi fainéant» à la robe alezan brûlé, au caractère ombrageux, et à la carrière inégalée (58 victoires et 22 places en 86 courses). La statue de 2,20 m et 600 kg est installée au dernier virage, les yeux vers la ligne droite finale. Le sculpteur a préservé les proportions : épaules très musclées, dos légèrement ensellé, belle arrière-main et membres très forts. Il a agrandi sa taille au garrot, la passant d'1,62 m à 1,80 m, *«pour lui donner la place qu'il mérite dans La Mecque du trot»*. Kasper a ajouté : *«J'ai attaché sa queue à un membre postérieur pour ne pas qu'elle se casse. J'ai créé Ourasi pour des siècles !»* Philippe Renouf, son lad, s'est dit *«bluffé par la ressemblance»*. Il avait conseillé le sculpteur *«pour certains détails, comme les oreilles, car Ourasi avait de petites oreilles»*.

**RETOUR SUR** LE DROIT DES FEMMES À ACCÉDER AUX MATCHS DE VOLLEY

# Iran : non ma fille, tu n'iras pas supporter

Il n'y a pas eu de femmes au match de Ligue mondiale de volley-ball Iran-Italie, dimanche à Téhéran, et il n'y en aura pas aux trois prochaines rencontres de l'équipe nationale, selon l'agence officielle Irna, qui n'a pas donné d'explication. Lors des précédents matchs, seules les femmes journalistes avaient été admises, pendant que les supportrices protestaient à l'extérieur. Les médias ont rapporté que la vice-présidente, chargée des Affaires des femmes et de la Famille, Shahindokht Molaverdi, a protesté contre cette interdiction, et que le président, Hassan Rohani, lui a demandé d'intervenir pour *«lever les inquiétudes de certains sur la présence des femmes»*. Il y a un an, lors d'un match de volley Iran-Japon, 2000 places avaient été réservées aux femmes. L'accès aux stades de foot est, lui aussi, interdit aux Iraniennes, officiellement en raison de l'obscénité de certains supporteurs. Pour le Mondial, la police a interdit la projection des rencontres à un public mixte. Cela n'a pas empêché des milliers de femmes de descendre dans les rues de Téhéran samedi pour soutenir l'équipe nationale.

## SUDOKU 2466 FACILE

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 7 | | | | | 2 | 8 | | 6 |
| | | | | 4 | | | | 1 |
| 1 | | | | | | 9 | 4 | |
| | 3 | 6 | | 2 | | | | 8 |
| 8 | 1 | | | | 9 | 3 | 2 | 4 |
| | 9 | 4 | | 8 | 3 | 6 | | 7 |
| 6 | | 3 | | | | 5 | | |
| | | | 2 | 3 | | | | |
| | 2 | | 6 | | | 4 | 1 | |

SUDOKU 2465

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 4 | 2 | 3 | 1 | 7 | 5 | 9 | 8 | 6 |
| 9 | 6 | 7 | 4 | 8 | 3 | 5 | 1 | 2 |
| 8 | 1 | 5 | 9 | 2 | 6 | 7 | 3 | 4 |
| 7 | 3 | 8 | 2 | 1 | 9 | 6 | 4 | 5 |
| 1 | 9 | 6 | 5 | 4 | 7 | 8 | 2 | 3 |
| 2 | 5 | 4 | 6 | 3 | 8 | 1 | 9 | 7 |
| 6 | 4 | 2 | 7 | 9 | 1 | 3 | 5 | 8 |
| 5 | 8 | 9 | 3 | 6 | 4 | 2 | 7 | 1 |
| 3 | 7 | 1 | 8 | 5 | 2 | 4 | 6 | 9 |

## MOT CARRÉ 2466

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | N | | | P | | | | A |
| | | | G | | | | S | N |
| | | O | | | | E | | M |
| G | | P | | | | | M | C |
| | | | M | | E | O | | |
| | | | | A | | | | |
| P | M | | | | N | G | C | |
| | | E | | | C | S | | P |
| O | | A | | G | | M | | |

MOT CARRÉ 2465

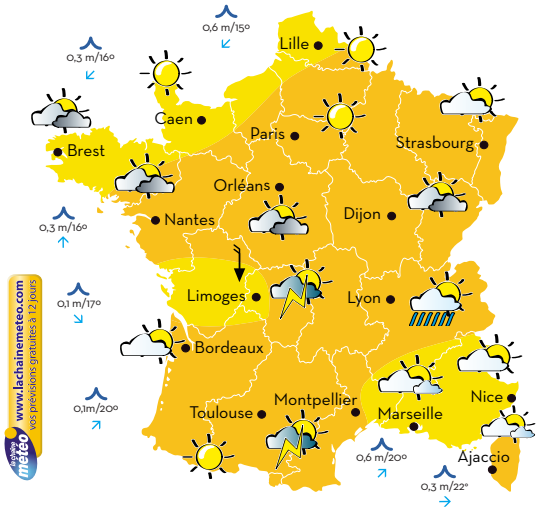
| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| C | O | E | R | B | T | S | U | I |
| U | B | I | S | O | C | E | R | T |
| T | S | R | U | I | E | O | C | B |
| E | C | O | I | T | U | R | B | S |
| S | U | T | B | E | R | I | O | C |
| I | R | B | C | S | O | T | E | U |
| R | I | C | O | U | S | B | T | E |
| B | T | U | E | R | I | C | S | O |
| O | E | S | T | C | B | U | I | R |

**Amies, femmes, amantes...**

## LUNDI 23

**LE MATIN** Les nuages sont plus nombreux dans l'ouest avec un petit risque d'ondées entre le centre-ouest, le Massif Central et les Pyrénées. Ciel bien dégagé en Manche, plus voilé en Méditerranée.

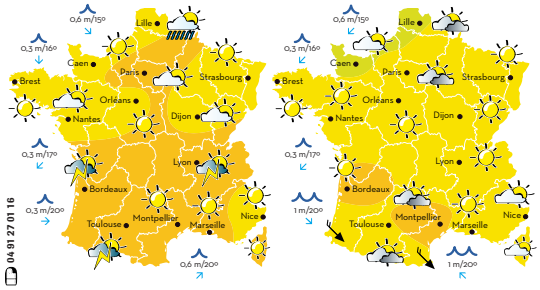
**L'APRÈS-MIDI** L'ambiance devient lourde au fil des heures entre le sud-ouest et le centre-est avec un risque orageux. Par ailleurs le temps reste agréable en Manche.




| FRANCE | MIN/MAX | FRANCE | MIN/MAX | SÉLECTION | MIN/MAX |
|---|---|---|---|---|---|
| Lille | 10/23 | Dijon | 13/26 | Alger | 19/25 |
| Caen | 12/23 | Lyon | 16/30 | Bruxelles | 9/22 |
| Brest | 15/24 | Bordeaux | 18/28 | Jérusalem | 16/31 |
| Nantes | 16/27 | Ajaccio | 24/30 | Londres | 14/25 |
| Paris | 12/26 | Toulouse | 17/29 | Berlin | 8/20 |
| Nice | 18/25 | Montpellier | 20/26 | Madrid | 16/28 |
| Strasbourg | 12/26 | Marseille | 19/25 | New York | 14/27 |

## MARDI 24

Quelques averses orageuses se déclenchent des Pyrénées aux frontières de l'Est. Sec et ensoleillé de part et d'autre de cette zone.




## MERCREDI 25

Temps ensoleillé sur les 2/3 du pays. Risque d'averses orageuses l'après-midi sur les Pyrénées jusqu'au sud des Alpes et à la Méditerranée.




**LIBÉRATION**
www.liberation.fr
**11, rue Béranger 75154 Paris cedex 03**
Tél. : 01 42 76 17 89
**Edité par la SARL Libération**
SARL au capital de 8 726 182 €.
11, rue Béranger, 75003 Paris
RCS Paris : 382.028.199
Durée : 50 ans à compter du 3 juin 1991.
**Associée unique**
**SA Investissements Presse**
au capital de 18 098 355 €.

**Directoire**
François Moulias
**Gérant**
François Moulias

**Directeur de la publication**
François Moulias

**Directeurs adjoints de la rédaction**
Stéphanie Aubert
Eric Decouty
François Sergent
Alexandra Schwartzbrod

**Directrice adjointe de la rédaction, chargée des N° spéciaux**
Béatrice Vallaeys

**Rédacteurs en chef**
Christophe Boulard (tech)
Olivier Costemalle (éditions électroniques)
Gérard Lefort
Fabrice Rousselot
F. Marie Santucci (Next)

**Directeurs artistiques**
Alain Blaise
Martin Le Chevallier

**Rédacteurs en chef adjoints**
Bayon (culture)
Michel Becquembois (édition)
Jacky Durand (société)
Matthieu Ecoiffier (politique)
Jean-Christophe Féraud (éco-futur)
Elisabeth Franck-Dumas (culture)
Florent Latrive (éditions électroniques)
Luc Peillon (économie)
Mina Rouabah (photo)
Marc Semo (monde)
Richard Poirot (éditions électroniques)
Sibylle Vincendon et Fabrice Drouzy (spéciaux)
Fabrice Tassel (société)
Gérard Thomas (monde)

**Directeur administratif et financier**
Chloé Nicolas

**Directeur commercial**
Philippe Vergnaud
diffusion@liberation.fr

**ABONNEMENTS**
Marie-Pierre Lamotte
03 44 62 52 08
sceabo@liberation.fr
abonnements.liberation.fr
Tarif abonnement 1 an France métropolitaine : 371€.

**PUBLICITÉ**
**Directeur général de Libération Médias**
Jean-Michel Lopes
Tél. : 01 44 78 30 18
Libération Medias. 11, rue Béranger, 75003 Paris.
Tél. : 01 44 78 30 67

**Amaury médias**
25, avenue Michelet
93405 Saint-Ouen Cedex
Tél.01 40 10 53 04
hpiat@manchettepub.fr
Petites annonces.Carnet.

**IMPRESSION**
Midi-print (Gallargues), POP (La Courneuve)

**Imprimé en France**
Tirage du 21/06/14:
133 655 exemplaires.
Membre de OJD-Diffusion Contrôle.
CPPP: 1115C80064 ISSN 0335-1793.
La responsabilité du journal ne saurait être engagée en cas de non-restitution de documents.
Pour joindre un journaliste par mail : initiale du prénom.nom@liberation.fr


# FORMATION

mouamrane@amaurymedias.fr Contact: Tél: 01 41 04 97 68

## PRESSE

emi
Construire votre parcours de formation
La coopérative de formation aux nouveaux métiers de l'information
Rentrée 2014 - 2015
Journalisme
Communication
Multimédia
Photo
Vidéo
Graphisme
Édition
7, rue des Petites Écuries Paris 10e
01 53 24 68 68 - www.emi-cfd.com

emi
les cycles du mois d'août
Découvrir un métier ou préparer une reconversion avec les meilleurs professionnels.
Techniques de base du journalisme
28 juillet au 14 août
Le secrétariat de rédaction print et web
28 juillet au 14 août
Les outils de la PAO
28 juillet au 14 août
La pratique de la photo de presse
28 juillet au 14 août
7, rue des Petites Écuries Paris 10e
01 53 24 68 74 - www.emi-cfd.com

emi
les formations pros de juillet
Plus de trente modules intensifs pour mettre à jour vos compétences.
3 modules du mois de juillet
Titrer pour le web
15 juillet
Éditer pour le web
15 au 17 juillet
Photoshop niveau II
15 au 17 juillet
Les principes de la réécriture
16 au 18 juillet
7, rue des Petites Écuries Paris 10e
01 53 24 68 74 - www.emi-cfd.com

emi
les ateliers du mois d'août
Découvrir un métier ou préparer une reconversion avec les meilleurs professionnels.
Les bases de la réalisation vidéo
18 au 29 août
La pratique du journalisme multimédia
18 au 29 août
Se lancer dans la pige
18 au 29 août
Les outils et supports de la communication associative
18 au 29 août
7, rue des Petites Écuries Paris 10e
01 53 24 68 74 - www.emi-cfd.com

emi
Construire votre parcours de formation
Ce soir à 18 h 30
Portes Ouvertes
RENTRÉE SEPTEMBRE 2014
Venez rencontrer nos formateurs et vous renseigner sur toute l'offre de formation aux nouveaux métiers de l'information.
7, rue des Petites Écuries Paris 10e
01 53 24 68 68 - www.emi-cfd.com

La reproduction de nos petites annonces est interdite

## LANGUES

FORMATION EN ANGLAIS SUR MESURE POUR ENTREPRISE ET PROFESSIONNELS
* Formateur professionnel basé à Bois-Colombes
* Plus de 15 années d'expérience de formation en entreprise
* Compréhension multiculturelle du monde des affaires
* Cours particuliers, en groupe, par téléphone, par webcam
* Préparation pour tests ou interventions
Tél : 06.30.43.23.98
http://www.mike-cooney.com/

## EDITION

Centre d'Écriture et de Communication
**Formation au métier de correcteur**
Rentrée octobre 2014
Par des professionnels de la presse et de l'édition :
- J.-P. Colignon, *Le Monde*,
- A. Valade, Le Robert,
- B. Vandenbroucque, Belfond.

Orthotypographie. Difficultés de la langue française. Ponctuation. Réécriture.
www.centreec.com
01 45 81 12 08

# REPERTOIRE

repertoire-libe@amaurymedias.fr Contact: Tél: 01 40 10 51 66

## ENTRE NOUS

entrenous-libe@amaurymedias.fr
Contact: Tél: 01 40 10 51 66

## MESSAGES PERSONNELS

FR, Charly, 222, Chabrières, G2, Soleil, BN FM, HEH Libé ? Te parler, avoir des nouvelles. Tb : 06 18 89 00 62.

## A VOTRE SERVICE

### DÉMÉNAGEURS

**NM Déménagement**
Paris/Province 7/7Jrs
Petit budget/devis Gratuit
0147297430/0611893388

### LIVRES - REVUES

**LIBRAIRE ACHETE :**
Livres modernes, anciens pléiades,bibliothèques, service presse.
Me contacter :
**06 40 15 33 23**

**retrouvez tous les jours les bonnes adresses de Libération**
Professionnels, contactez-nous au 01 40 10 51 50, Particuliers au 01 40 10 51 66
ou repertoire-libe@amaurymedias.fr

### ANTIQUITÉS/BROCANTES

**Achète** *tableaux anciens*
**XIXe et Moderne avant 1960**
Tous sujets, école de Barbizon, orientaliste, vue de venise, marine, chasse, peintures de genre, peintres français & étrangers (russe, grec, américains...), ancien atelier de peintre décédé, bronzes...
**Estimation gratuite**
EXPERT MEMBRE DE LA CECOA
V.MARILLIER@WANADOO.FR
**06 07 03 23 16**

# Godard et la société du FN

Par **JUAN BRANCO**
Chercheur (Yale Law School) et
**ALPHONSE CLAROU**
Doctorant (Arles)

Il y a quelques années, Jean-Luc Godard évoquait publiquement son affection pour le livre de Jacques Rancière, *le Maître ignorant*. Le postulat de l'égalité des intelligences qui y est présenté fait écho à la confiance que JLG a toujours eue en l'«intelligence» de ses interlocuteurs, en leur répartie, leur capacité tennistique à renvoyer la balle.

Ainsi Godard s'est-il toujours contenté, en entretien comme dans ses films, de dire sans expliquer. Parole pensive et sacerdotale. Au spectateur de saisir ou de laisser passer. On aurait pu penser que les nouvelles technologies, offrant une réticularité beaucoup plus importante que les médias traditionnels, donneraient à ce jeu une nouvelle dimension. La polémique de ces derniers jours vient prouver le contraire. Accaparés par des médias dominants en manque chronique de spectres et d'audience, les réseaux sociaux ont en effet ouvert une troisième voie : arracher la parole au cheminement de la pensée, écraser et triturer sans effort la balle qui venait d'être lancée. En d'autres mots, instrumentaliser pour faire peur, s'indigner pour se rendre populaire, sans en avoir l'air.

Godard donc, dans un entretien au *Monde* se félicite de la victoire de Marine Le Pen aux élections européennes, ajoutant qu'il l'aurait souhaitée Premier ministre. Dans une hystérie qui fait signe, l'effusion est immédiate. *L'Obs* affirme sans ambages qu'il s'agit là d'un clair soutien du réalisateur au parti. Twitter s'enflamme. Le général est plusieurs fois convoqué – *«vieillir est un naufrage»* – et c'est de sénilité que Godard est accusé. Voilà Twitter, source potentiellement infinie de jaillissements et d'aphorismes, réduit à un terrain de jeu minable. Voilà Godard identifié à un fasciste au pire, à un provocateur au mieux. Con, de toute façon.

Cela n'est pas nouveau : déjà en 68 il était, pour les staliniens, *«le plus con des Suisses prochinois»*. Révélatrice, la parole de Godard l'a toujours été de son époque et des sombres obsessions de ses contemporains. Qu'importe que dans le même entretien au *Monde* il rende hommage à Sartre et Malraux, deux combattants antifascistes, piliers de sa bibliothèque imaginaire que l'on sait depuis longtemps peuplée par un humanisme parfois un peu suranné ; qu'importe qu'il y rappelle son inimitié pluridécennale avec le FN (Le Pen père le voulant hors de France au moment de la sortie du *Petit soldat*) ou qu'il dénonce les illusions du culte du chef. Le propos est tronçonné et vendu à la découpe. La nouvelle se répand comme la poudre. Le voilà con, fasciste. Perdu à jamais. Une nouvelle fois. Une sociologie historique des Intelligents ayant *con*-chié Godard reste à faire.

Les voilà pourtant qui tous ont un temps de retard sur celui qu'ils attaquent. Dans *Film Socialisme* revenait comme un refrain entêtant une phrase actualisant la philosophie politique sartrienne : *«Aujourd'hui les salauds sont sincères.»* Aussi ne faut-il pas douter de la sincérité sans ombre de la petite armée de soldats citoyens modèles et de leurs généraux, les penseurs médiatiques, trop heureux de cette occasion :

**La France, classe politique en tête, secondée par les médiatiques, s'est soumise au spectre du Front national avec bonheur. Tous s'indignent sans frais, pour mieux justifier leur immobilisme…**

pouvoir enfin remettre à sa place de dangereux *«anarchiste de droite»* le *«dieu des pseudo-intellos»*, le *«con qu'on prend à tort pour un génie»* – et dont on n'est même pas tout fait sûr qu'il soit un citoyen français (#SwissGoHome, tweete non sans audace Aude Lancelin). Sincérité presque touchante, bonne foi en la Démocratie occidentale, en la Liberté d'expression, celle utilisée pour étouffer les voix qui gênent.

Là encore, ils ont un train de retard, eux qui manient l'insulte et fétichisent leur liberté d'expression pour mieux rejeter la parole. La liberté d'expression, derrière laquelle avancent plus ou moins masqués idéologues de tous bords, Godard lui a déjà fait le sort qu'elle mérite depuis longtemps : *«Sans intérêt ni utilité ; ce qui m'intéresse*, disait-il, *c'est la liberté d'impression.»* (Facilité de l'expression, cache-sexe du pire ; difficulté de l'impression, révélateur patient et sans jugement d'une réalité donnée.) Puissant aphorisme faisant sens aussi bien dans le champ esthétique (les films publicitaires, à message, expriment tandis qu'impriment ceux qui tendent un miroir au réel) que politique ou social – produisant les grandes ou petites déchirures nécessaires, dans le tissu *con*-sensuel de notre époque. Aujourd'hui les salauds sont donc sincères et, alors qu'ils ne font que s'exprimer, se croient aussi imprimants, car imprimés – Twitter mêlant dans cette illusion énonciateurs et énoncés. Cette perturbation de l'échange, cette mascarade illusoire, le vieux con ne l'avait pas prévue.

Brusquement exposée, *exprimée* comme on exprime le jus d'un citron, et certainement de façon inattendue, la parole de Godard n'en demeure pas moins précieuse. Prise de position sartrienne radicale, son propos sur le FN ne fait que reprendre au vol une réalité palpable par tous pour, enfin, la cristalliser : la France, sa classe politique en tête, secondée par les médiatiques «libres de s'exprimer», s'est soumise au spectre du FN avec bonheur. Tous s'indignent sans frais, pour mieux justifier leur immobilisme, tout en réclamant du mouvement. Il y a déjà un certain temps, le philosophe Giorgio Agamben rappelait que la télévision fabriquait des Indignés mais dans le même temps les rendait impuissants : les indignés de Twitter, malgré leurs prétentions intellectuelles, ne sont pas autre chose que les indignés du journal de 20 heures. Laissant croître le monstre en l'alimentant, les bien heureux impotents s'en trouvent confortés : jusqu'au plus haut de l'Etat, leur racisme ordinaire, leurs trahisons permanentes sont immédiatement relativisées et protégées par le ravage qu'impliquerait leur dénonciation, leur départ au profit de *l'autre infernal*.

Godard, lui, n'a pas peur de rompre. On dira que c'est facile pour qui vit reclus dans un village du canton de Vaud, en zone neutre. Dans la marge : «celle qui fait tenir les pages». Il n'empêche, c'est peut-être là, aujourd'hui, la condition de possibilité d'un *engagement* qui, dans un espace politique saturé par le chantage moral, n'est plus possible que par l'appel à la rupture. En nous appelant à ne pas craindre cette dernière, fut-elle cruelle, à en faire le révélateur qui s'impose enfin à cette époque morne et immobile pour mettre tout un chacun face à sa conscience, aujourd'hui, introuvable, Godard ouvre enfin la voie à une sortie des incantations creuses.

Nous n'avons jamais été aussi libres que sous l'Occupation. Nous ne le serons jamais autant que sous le FN, ce FN qu'à force de faire semblant de fuir, nous ne faisons que renforcer. C'est en quelque sorte l'énonciation, avant tout le monde, d'une évidence devenue incontestable : il ne semble y avoir aujourd'hui plus d'autre façon de retirer le pouvoir au FN que celle de lui donner. Généreux, JLG n'a pas pointé les responsables qui nous ont menés à cette aporie. Mais ceux-ci, d'eux-mêmes, comprenant qu'ils étaient visés, ont déversé leur outrance, et se sont ainsi révélés. La boucle est bouclée.

En redonnant un sens à la parole à l'heure de son évidement, Jean-Luc Godard n'a fait que se livrer à un énième contre-pied : agir comme un révélateur qui n'exprime rien, se contentant d'imprimer le réel.

L'ŒIL DE WILLEM

SUR LIBÉRATION.FR
Retrouvez toutes nos chroniques sur :
**www.liberation.fr/chronique**

Par **DANIEL SCHNEIDERMANN**

# Le lynchage des cheminots

**MÉDIATIQUES**

On a beau y être habitués, on a beau en avoir beaucoup vu tout au long d'une longue existence, on a beau ne plus rien attendre des journaux télévisés en termes d'information, on reste encore stupéfait du lynchage médiatique subi par les cheminots lors de leur dernière grève.

Evidemment, les télés leur ont refait le coup de l'usager pris en otage, en tendant tous les micros possibles vers tous les passagers en perdition de toutes les gares parisiennes surpeuplées. Rien de neuf. Cet exercice de style, traditionnel, s'est vu heureusement agrémenté d'une variante : l'innocent candidat au bac philo, cruellement empêché de concourir par la grève. Dès les petites heures du matin, les envoyés spéciaux se pressaient aux portes des centres d'examen, dans l'attente d'hypothétiques retardataires en détresse. On sentait que s'ils pouvaient se faire hara-kiri et s'effondrer ensanglantés devant les caméras, le geste serait apprécié. L'épreuve s'étant déroulée sans drames notables – chose incroyable, les candidats avaient «pris leurs dispositions» et s'étaient fait véhiculer par leurs parents – on passa à autre chose. France 2 donna la parole à des syndicalistes non grévistes de la SNCF, qui détaillèrent leur supplice : non seulement les grévistes tentaient de les convertir, mais il arrivait même qu'ils retrouvent leurs pneus «lacérés». Combien de non-grévistes avaient-ils été ainsi victimes de violences ? On ne le saura pas, la question n'ayant pas été posée.

**D'un côté, les gens responsables s'expriment posément. De l'autre, le gréviste éructe. Il faut croire qu'il est né en braillant et mourra avec un mégaphone à la main.**

Et les grévistes ? Ne leur donnait-on jamais la parole ? Bien sûr que si, voyons. On est pluralistes, à la télévision française. On fait entendre tous les sons de cloche. Entre deux malheureux otages, le gréviste était donc montré en ses œuvres, le défilé avec banderoles et fumigènes – vous comprenez, il faut bien des images ! – éructant de préférence des ultimatums et des menaces, par exemple à l'égard de la malheureuse directrice commerciale de la SNCF, descendue sur le terrain tenter de s'opposer à une occupation de voies. C'est l'écriture habituelle. D'un côté, les gens responsables – dirigeants, non-grévistes, journalistes spécialisés – s'expriment posément. De l'autre, le gréviste éructe. Il faut croire qu'il est né en braillant et mourra avec un mégaphone à la main.

Mais le concert médiatique ne s'en est pas tenu là. Tout au long de la grève, il a repris le refrain de la grève dont personne ne comprend les raisons, *à commencer par les grévistes eux-mêmes*. Ministres et éditorialistes s'en sont donnés à cœur joie. Au premier rang, le multicartes Jean-Michel Aphatie (RTL, Canal+, Twitter). Si vous voulez savoir ce que pense cette entité complexe et souvent indéchiffrable qu'est le Système médiatique, lisez les tweets d'Aphatie, écoutez ses questions sur RTL, guettez sur Canal+ ses moues sceptiques. Vous avez le Système en action, incarné. Donc, les cheminots, par leur grève, perdaient des journées de salaire, mais sans savoir exactement pourquoi, sans doute pour le plaisir.

Pensez donc, pourquoi se battre contre une réforme ferroviaire qui prévoit – enfin ! – la réunification de la SNCF et RFF, les deux entités distinctes dont l'absence de communication a abouti au fiasco des trains trop larges pour les quais, fiasco qui a provoqué le mois dernier l'hilarité mondiale ? Mais qui, parmi ces «spécialistes», s'est penché en détail sur cette «réorganisation» de la SNCF et de la RFF ? Qui a vu que sous l'aile de la société réunifiée, elle créait en fait… deux autres entités distinctes, passant donc d'une usine à gaz bicéphale à une usine à gaz tricéphale, avec trois états-majors au lieu de deux, trois masses salariales d'états-majors, trois susceptibilités d'états-majors, trois susceptibilités d'états-majors ? Personne. Sans doute était-ce trop complexe à expliquer dans un JT.

Quant à l'impact de la réforme ferroviaire sur les cheminots eux-mêmes, le Système a claironné en boucle que la réforme, dans l'immédiat, ne changeait rien à leur statut. C'est vrai. Mais elle ouvre la porte à une rediscussion, dans la perspective de la concurrence internationale, de leurs conditions de travail, et notamment de leur durée du travail hebdomadaire. Journées rallongées, plages de repos raccourcies, avec les habituelles conséquences sur la vie familiale et éventuellement, s'agissant des roulants, sur la sécurité. Pourquoi pas ? Tout se discute, tout peut toujours se négocier. Mais pourquoi ne pas simplement le reconnaître, sinon parce qu'on a décrété une fois pour toutes que les cheminots étaient des nantis bardés d'avantages anachroniques, dans une spirale de calomnie sans fin dont les médias sont à la fois les acteurs et les victimes.

# Et si toute la société était malade d'Alzheimer ?

Par **MICHEL BILLÉ** Sociologue

Chaque époque a sa maladie, une maladie envahissante, effrayante, qui s'impose et contre laquelle on ne sait pas lutter… Jusqu'à ce que science, hygiène et médecine en viennent à bout, au moins provisoirement, et qu'une autre la remplace… On se souvient de la lèpre, de la peste et de ses épidémies, de la tuberculose du XIXe et XXe siècle, du sida de la fin du XXe… Il se pourrait bien qu'une autre maladie s'impose déjà comme une maladie pour notre temps, pour notre époque : la maladie d'Alzheimer.

Mais que savons-nous, au fond, de cette «maladie d'Alzheimer ?» Les pistes sur lesquelles on travaillait depuis une quinzaine d'années se sont avérées, disons, insuffisantes… Les quelques médicaments dont on disposait, et dont nous pensions qu'ils retarderaient l'évolution de la maladie, sont désormais considérés comme à peu près inefficaces, à tout le moins très insuffisants, et il nous faut redéployer les recherches dans toutes les directions.

Alors ? Et si la maladie d'Alzheimer était non seulement ce qu'elle est, cette maladie redoutée, redoutable, qui touche en France près d'un million de personnes, maladie impliquant une dégénérescence cognitive mais également autre chose… Autre chose dont nous n'osons pas parler, dont la médecine ne rendrait pas précisément compte, et qui parlerait non seulement du malade qui est censé en être atteint, mais aussi de la société dans laquelle nous vivons et où le malade doit être pris en considération. Et si la société était malade d'Alzheimer ?

Désorientation dans le temps et dans l'espace, amnésie, troubles du langage, difficultés à établir ou maintenir des relations, perturbations identitaires, errance : symptômes de la maladie ou de la société ? Notre société souffre de désorientation dans le temps : nous n'avons jamais vécu aussi longtemps, nous n'avons jamais autant manqué de temps… Notre rapport au temps est désormais construit sur l'instant, l'éphémère. Société du «temps réel» qui ne supporte ni durée ni délai, société de l'immédiateté, du jetable, qui construit «l'obsolescence programmée» et qui, paradoxalement, tente d'inventer le développement durable…

Notre société souffre de désorientation dans l'espace… Que ferions-nous désormais sans nos GPS et autres systèmes de géolocalisation ? Comment pourrions-nous nous orienter dans ces ensembles périurbains où, de rocades en périphériques, nous devons accepter de nous éloigner pour nous rapprocher, de tourner à droite pour aller à gauche, de voir le temps de parcours restant augmenter alors que la distance à parcourir diminue… Désorientation dans cet espace où nous ne voyageons plus mais où nous nous déplaçons, dans des paysages identiques et non identifiables, dormant partout dans le même hôtel, consommant partout le même petit «déjeuner continental», etc. Cette société désorientée perd la mémoire et confond information et souvenir, au point de considérer la capacité de stockage d'un ordinateur comme une «mémoire vive» ! Pas étonnant que la nôtre se perde et qu'il nous faille agiter un «devoir de mémoire» sans lequel nous aurions déjà oublié une partie de notre histoire.

Désorientés, amnésiques, comment ne connaîtrions-nous pas des troubles du langage ? Pourtant nous développons une extraordinaire capacité à parler pour ne rien dire et à enchaîner, outre des «éléments de langage» vides de sens, des stéréotypes verbaux qui permettent de se faire croire que l'on dit quelque chose alors qu'on ne dit rien… «Tout à fait, c'est juste énorme…» Et nous n'évoquons même pas là le vide abyssal des chats qui envahissent les réseaux dits sociaux… C'est que l'essentiel n'est plus d'être en relation, mais en connexion, toujours déconnexion possible, société de la déliaison où nous ne sommes plus jamais seuls mais certainement plus seuls que jamais !

Sans la certitude durable de la relation aux autres, sans enracinement, nouveaux nomades flottant dans la société du virtuel, de la dispersion, nous voici perturbés dans notre identité, confondant identité et traçabilité. Les mêmes instruments qui nous tracent servent à contenir les malades d'Alzheimer dans un espace que l'on prétend «sécurisé» (nouveau synonyme de fermé), la puce RFID a de beaux jours devant elle…

De quoi nous parlent les malades d'Alzheimer ? De leur souffrance, bien sûr, et de celle de leur entourage, qui chercherait à le nier ? Mais au delà, si nous voulons bien, un instant, écouter ce qu'ils nous disent dans une sorte de silence assourdissant, ils nous parlent d'une société malade… Désorientée dans le temps et dans l'espace, amnésique, présentant des troubles du langage, des difficultés à établir ou maintenir des relations, perturbée dans son identité, etc. Et nous aurions l'arrogance de les dire déments ! Ecoutons-les, ils nous rendent un inestimable service…

***Auteur du livre :*** *«la Société malade d'Alzheimer», éditions érès, mai 2014.*

**Sculpture néo-zélandaise en bois sculpté.** PHOTO CLAUDE GERMAIN. MUSÉE DU QUAI-BRANLY

**POP** Au Quai-Branly, grandeur, décadence et revival du kitsch polynésien dans la culture américaine.

# C'est reparti, mon tiki

Par **GILLES RENAULT**
Envoyé spécial à Los Angeles

**REPORTAGE**

«*Dans un pays comme les Etats-Unis, qui a poussé si loin le sens de l'artifice, le tiki n'est assurément pas la seule apologie du faux. Mais il se distingue de bien d'autres styles par son étrangeté et sa créativité. Pourtant, l'ironie veut que ce mouvement indiffère les institutions américaines, et qu'il faille aller jusqu'à Paris pour, à travers cette exposition, lui accorder enfin la reconnaissance qu'il mérite.*»

Ainsi parle Sven Kirsten, un Allemand établi depuis la fin des années 80 en Californie qui, en plus d'une casquette de chef-op à la télé (son gagne-pain), porte celle d'auteur et spécialiste de culture alternative, ci-devant commissaire du show «Tiki Pop» qui, installé à partir de cette semaine au Quai-Branly, entend égayer l'été parisien.

Au seuil de cette aimable odyssée artistique, s'impose ici la nécessité liminaire d'une contextualisation historique. Le tiki prend sa source dans les premiers récits, un brin exaltés, des explorateurs du XVIIIe siècle. Exacerbant la perception enchanteresse des cultures polynésiennes, il croît dans les années 30 à travers diverses réalisations architecturales, immeubles d'habitations, bars, restaurants, motels ou même bowlings, dont la déco suggère un ailleurs luxuriant. Mais c'est durant les années 50 et 60 que la vague tiki atteint pour de bon les rivages américains, après que plusieurs centaines de milliers de GI, partis combattre dans les îles du Pacifique, ont ramené des mers du sud des souvenirs édéniques biffant ceux des combats.

**MARABOUTÉ.** Le livre de l'anthropologue Thor Heyerdahl – racontant les 8 000 kilomètres de navigation rudimentaire, en 1947, du radeau *Kon Tiki* – a aussi été un best-seller, prolongé en 1952 par le documentaire oscarisé. De même, *Tales of the South Pacific*, de James Michener, autre récit aventureux, a connu plusieurs déclinaisons à succès (livre, musique, film), et, le 21 août 1959, l'archipel polynésien d'Hawaï est devenu le 50e Etat des Etats-Unis.

Tous les voyants clignotent alors pour que, citant aussi bien les toiles de Paul Gauguin peintes à Atuona que l'Elvis Presley de *Sous le ciel bleu de Hawaï* ou le Marlon Brando marabouté par l'atoll de Tetiaroa, le style tiki prospère une dizaine d'années durant, avant de se faner dans les années 70, puis de périclier… Jusqu'à ce que des brandons épars annoncent dans les années 90 un revival, aussi modeste que réel, entretenu depuis par quelques exégètes de cette sous-culture assumée, autopromus gardiens d'un temple aux préceptes, on l'aura compris, sensiblement éloignés du jansénisme.

C'est là qu'entre en scène notre guide apatride. «*Archéologue urbain*», ainsi qu'il aime à se définir, Sven Kirsten affectionne le XXe siècle, avec ses vestiges et reliques qui, pas encore mis sous vitrine, entourent toujours notre quotidien. Encore étudiant, à la fin des années 70, le jeune homme s'est offert une sculpture simili primitive dans une boutique Sea and Jungle Shop, dont il apprend, quelque temps plus tard, qu'elle a mis la clé sous la porte. Une «*expérience de la perte*» si marquante qu'à partir de ce moment, Sven Kirsten s'immerge à la découverte de ce monde quasi englouti, traduction benoîte d'un désir manufacturé d'évasion qui perdra son innocence avec l'assassinat de Kennedy et la guerre du Vietnam.

> **«Le tiki a produit un élan créatif totalement débridé, révélateur des rêves et aspirations de la société.»**
> **Sven Kirsten** commissaire de l'expo parisienne

«*Le tiki*, développe le commissaire aux faux airs de David Lynch, *est une expression artistique reposant sur cette faculté de réinterprétation propre aux Américains, doublée d'une capacité à ne pas se prendre au sérieux pouvant aller jusqu'au ridicule assumé – a fortiori avec l'industrie des loisirs comme cadre. Mais, il va traduire aussi un élan créatif totalement débridé, révélateur des rêves et aspirations de la société. Jusqu'à son éradication par la contre-culture qui n'y verra qu'une forme de conformisme ringard.*»

A Los Angeles, sur les hauteurs de Hidalgo Avenue, la maison de Sven Kirsten est ainsi un mausolée kitsch ; incroyable bric-à-brac primitiviste d'objets et d'accessoires, dont l'empilage défie le bon goût, par-delà des critères esthétiques et marchands pour le coup inopérants. Sculptures, mugs, affiches, verroterie, cendriers, masques, récipients, boîtes d'allumettes, abat-jour, pochettes de disques, flyers, menus… Echo aux arts modestes d'Hervé Di Rosa, l'inventaire, dont on aura un solide aperçu au Quai-Branly, ressuscite une société de consommation insouciante, à travers la fantasmagorie (vahinés, créatures chimériques, pastiches des moaïs de l'île de Pâques…) de mille et une nonchalances d'antan sur fond d'Arthur Lyman, Les Baxter ou The Surfmen, entre autres adeptes d'une jungle jazz ou d'une exotica émolliente, où personne ne voyait malice à superposer ukulélé, percussions et imitations de cris de singe.

**CLIENTÈLE.** Un demi-siècle plus tard, Sven Kirsten estime que 90% des traces de la culture tiki ont disparu, souvent par mégarde. A Los Angeles, une centaine de bâtiments épars en conservent encore les traces. Mais ce sont des gestes architecturaux mineurs – une pseudo cascade par-ci, une statue totémique par-là –, mal entretenus, auxquels personne ne prête attention.

La résistance s'est néanmoins organisée autour d'un noyau de thuriféraires, où la communauté gay n'est pas en reste. Il existe désormais un *Tiki Magazine* – à la périodicité erratique. Entre San Diego, Palm Springs et Fort Lauderdale, divers festivals attirant de 2000 à 3000 personnes ont lieu à intervalles réguliers. Baptisés Tonga Hut ou Tiki Ti, des bars à thème rallument le flambeau (archi factice, naturellement) sur les traces de Don the Beachcomber, l'adresse historique créée en 1931. Les cocktails qu'on y sirote dans la pénombre portent des noms aussi suggestifs que light'n'sunny, shark's tooth ou voodoo juice.

Après n'avoir longtemps survécu que grâce aux locations d'accessoires pour le cinéma et la télé, la boutique ●●●

**Visage tiki en os gravé.** CLAUDE GERMAIN. MUSÉE DU QUAI-BRANLY

**Mugs à cocktail dessinés par Florian Gabriel.** PHOTO JENNIFER PATRICK

Ecrivains, cinéastes et designers se sont emparés de la fantaisie tiki.

# Une bouffée d'inspiration exotique

**Si tiki était un roman…**

*«Il n'existe aucune production littéraire contemporaine du mouvement tiki digne de ce nom ; la preuve, parmi tant d'autres, que l'establishment culturel américain n'a jamais daigné prendre cette mouvance au sérieux»*, déplore Sven Kirsten. Pour trouver une référence, selon le commissaire, il faut remonter plus d'un siècle en arrière, avec *Taïpi*, le premier roman de Herman Melville.

Cinq ans avant *Moby Dick*, l'auteur publie en 1846 le récit autobiographique de quatre mois d'aventures maritimes sous-titré *Un regard sur la vie polynésienne*. *«Son père était un riche homme d'affaires qui a fini fou et ruiné ; aussi, comme traumatisé par cette déchéance, Melville croit-il découvrir aux îles Marquises une sorte d'éden qu'il n'a de cesse d'idéaliser, un peu à la manière du* Supplément au voyage de Bougainville *de Diderot.»* Extrait : *«On n'y rencontrait aucune de ces milliers de contrariétés que l'ingéniosité de l'homme civilisé a su créer pour gâcher sa propre félicité.»*

**… un film…**

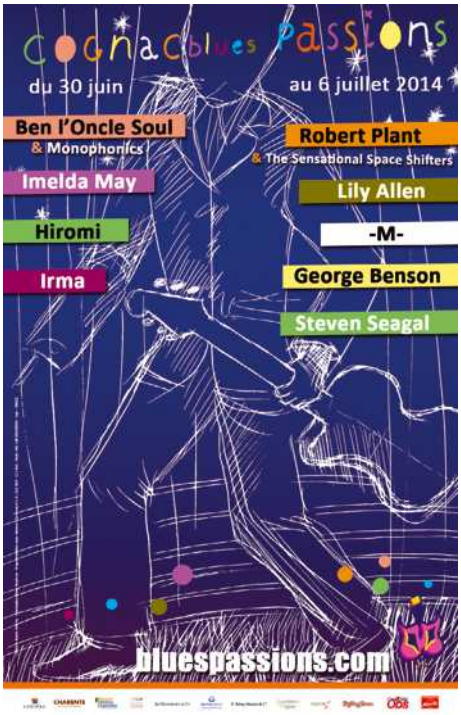
Sans hésiter, Sven Kirsten évoque l'atmosphère de *Je suis Cuba*, chronique sociale de Mikhaïl Kalatozov, passé à la postérité pour *Quand passent les cigognes* (1957). En 1964, le cinéaste russe signe, à travers le portrait de quatre personnages, un film de propagande chiadé, caractérisé par ses mouvements de caméra insensés qui accompagnent de très longs plans-séquences (le plus célèbre étant celui où la caméra part d'un groupe de jazz jouant sur un toit pour plonger en contrebas dans une piscine). Filmé dans un noir et blanc contrasté, *Soy Cuba* présente notamment une scène où une bande d'amis prend du bon temps dans une résidence hôtelière, au contact de la musique, des mixtures, et des aguicheuses locales. A sa sortie, cette vision exaltée de la révolution castriste (compter deux heures vingt) fera un flop retentissant, aussi bien à Cuba qu'en Union soviétique – les deux marchés auxquels elle était destinée – et il faudra attendre 1992 pour que Martin Scorsese et Francis Ford Coppola contribuent à sa réhabilitation, à l'occasion du festival américain de Telluride.

**…un lieu**

Certes, à moins d'être bourré comme un coing, il paraît impossible de confondre la vallée de San Fernando ou Huntington Beach avec la guère glamour rue de la Fontaine-au-Roi, dans le XIe arrondissement. Mais, question décalage horaire et prix du billet, le Tiki Lounge possède un sérieux argument : il est, depuis 2011, le seul exemple référencé à Paris de bar tiki. Contrairement à ses modèles américains, l'estaminet a une grande surface vitrée, mais celle-ci est obturée par des stores. Une fois à l'intérieur, tout est fait pour qu'on s'y croie, entre chemises hawaïennes, déco en bambou, colliers de fleurs, lampes en poissons-lunes séchés, salons en rotin et sélection musicale raccord. Conformément à la vocation du lieu, la carte propose une série de cocktails dont les seuls intitulés sont propices à l'évasion, avant même que le rhum ne fasse son effet.

**G.R.**

*Tiki Lounge, 26, rue de la Fontaine-au-Roi, 75011. Ouvert du mardi au samedi, 18 h-2 h.*




●●● Ocean Arts – en réalité un entrepôt, ouvert en 1956 à Whittier, dans le sud de Los Angeles – voit revenir une clientèle de particuliers. A l'instar de Michael Uhlenkott, graphic designer dont le sous-sol de la maison a été aménagé en bar tiki, décoré avec un luxe d'accessoires qui lui rappellent des souvenirs insoupçonnés : *«A la fin des années 70*, relate le quinquagénaire aisé aux traits anormalement juvéniles, *je faisais partie d'un groupe arty punk, Monitor. Or, le dédain de l'establishment nous incitant à chercher des endroits décalés, nous avions investi par provocation le Kelbo's. Un bar tiki ringardissime, avec que des vieux, où nous jouions si fort que l'expérience fut éphémère.»*

Mais suffisamment marquante pour que le musicien, désormais rangé des amplis, morde à l'hameçon d'un genre dont, depuis, il n'a de cesse de vanter les vertus hédonistes. ◂▸

**TIKI POP** Musée du Quai-Branly, 75007. Du 24 juin au 28 septembre. Mardi, mercredi et dimanche de 11 h à 19 h (21 h jeudi, vendredi et samedi). Rens. : www.quaibranly.fr

**Six-cordes décorée au pochoir, datant des années 30.** PHOTO JENNIFER PATRICK

# 37 800

**C'est la quantité d'exemplaires écoulée en deux semaines (ventes physiques et téléchargements) du dernier album de Yannick Noah** *Combats ordinaires,* selon les chiffres officiels du Top Album révélés par Charts-infrance.net. L'ex-champion de tennis, régulièrement désigné *«personnalité préférée des Français»,* est pourtant habitué aux gros chiffres (600 000 pour *Frontières* en 2010). Sachant que, sauf exception, les ventes baissent progressivement, *Combats ordinaires* est un sérieux candidat au titre de revers discographique de l'été.

## Un opéra censuré à New York

Le compositeur américain John Adams a annoncé dimanche que le Metropolitan Opera de New York annulait la retransmission en septembre, dans plusieurs salles de cinéma, de son opéra *la Mort de Klinghoffer*. Le directeur du Met a évoqué *«d'inimaginables pressions»* de la part de la communauté juive contre une œuvre jugée antisémite pas ses détracteurs.

## Le compositeur Michel Legrand se marie

A l'inauguration d'une école de musique portant son nom au Plessis-Pâté (Essonne), samedi, Michel Legrand, 82 ans, a surpris l'auditoire en annonçant son mariage, en septembre au Brésil, avec la comédienne Macha Méril, 73 ans

## Colin Firth vend la peau de l'ours

La star anglaise Colin Firth se retire du tournage en cours du film d'animation *Paddington*, où il devait fournir la voix de l'ours titre friand de confiture, selon *The Guardian*, qui n'en dit pas plus sur les raisons de la rupture, ni sur le remplacement du héros d'*Un été italien* ou *A Single Man*.

**«Je suis pianiste. Et je sais que certains pianistes ont une préférence pour les touches en ivoire. Mais cela ne justifie pas le massacre de 96 éléphants par jour.»**

**Billy Joel** chanteur américain (et pianiste, donc) apportant, par communiqué sur son site, son soutien à un projet de loi de l'Etat de New York visant à interdire la vente de l'ivoire sous toutes ses formes. Dont les claviers de piano.

DISPARITION

## GERRY GOFFIN, PAROLIER DE L'ÂGE D'OR DU ROCK ET DE LA SOUL

L'histoire de la musique populaire américaine n'aurait pas été la même sans le tandem auteur-compositeur formé par Carole King et Gerry Goffin. Marié entre 1959 et 1968, le couple fabriquait deux ou trois chansons par jour, musique pour madame, texte pour monsieur. Puis les proposait aux éditeurs de New York qui les achetaient 25 dollars pièce. La première à se hisser en tête des hit-parades fut *Will You Love Me Tomorrow* des Shirelles, en novembre 1960. En juin 1962, récidive avec *The Loco-Motion,* dont personne ne voulait et qu'ils finirent par offrir à leur baby-sitter de 17 ans, Eva Boyd, dite «Little Eva»: succès pharamineux. Suivront *Up on the Roof* des Drifters, *He's so Fine* des Chiffons (que George Harrison plagiera dix ans plus tard sous le titre *My Sweet Lord* – hit planétaire), *You Make me Feel Like a Natural Woman* d'Aretha Franklin… Au total, Goffin-King placeront plus de 50 titres dans le top 40 américain. Lorsqu'ils se séparent, Carole King se lance, avec l'album *Tapestry,* dans une fructueuse carrière d'interprète, devenant une des icônes de la culture pop américaine. C'est elle qui a annoncé, vendredi sur Twitter, la mort de son ancien mari, à Los Angeles, à l'âge de 75 ans. **F.-X.G.** PHOTO AP

**RETOUR SUR** LA GRÈVE CONTRE LA RÉFORME DE L'ASSURANCE CHÔMAGE

## Les intermittents désaccordés

Au Centre national de la danse, vendredi, le Bal moderne et le Slow Club auxquels le Bal *Libé* était associé ont été annulés en raison de la grève du personnel. Le bal perdu a renvoyé chacun à une plus classique soirée: pizzas, bières et buts.
Au théâtre de la Cité internationale de Paris, le personnel du Week-end international votait aussi la grève, le site restant ouvert pour l'information du public. A Montpellier danse, samedi, 67 personnes se sont prononcées contre la grève et 39 pour (12 blancs ou nuls), permettant l'ouverture de la manifestation avec le spectacle en plein air de Salia Sanou, mettant en scène une centaine d'amateurs, et la première d'*Empty Moves* de Preljocaj. Après la déclaration de Manuel Valls, jeudi, les directeurs des festivals d'Aix-en-Provence, Arles et Avignon se sont dits *«favorables à cette réflexion sur l'avenir de la culture et la promotion de l'emploi culturel, quand le gouvernement sanctuarise les crédits pour la création des trois prochaines années»*.

**Tonya Pinkins et Christopher Jackson dans *Holler If Ya Hear Me.*** BONEAU. B.-BROWN. J. MARCUS. AP

**GANGSTA** Une comédie musicale s'inspire du rappeur.

# Tupac, enfant de chœur à Broadway

Broadway est sur le point d'accueillir à bras ouverts la «gangstar» Tupac Shakur. Une comédie musicale, *Holler If Ya Hear Me,* s'inspire de l'œuvre du rappeur emblématique de la scène hip-hop américaine des années 90, disparu il y a près de vingt ans dans un règlement de comptes entre gangs.
*Holler If Ya Hear Me* est la huitième création de Kenny Leon, un habitué des planches. Le choix de la musique de Tupac s'est imposé à lui car son *«talent d'écriture est comparable à celui de Shakespeare en son temps»*. Il n'hésite pas à l'appeler *«l'une des voix les plus influentes du XXe siècle»*. Si la comédie n'a pas d'ambition biographique, ne traitant pas directement de la vie de Tupac Shakur (2Pac), elle utilise les textes de ses chansons pour parler de la pauvreté, de la rue, des tensions familiales…
**«Popisées».** L'intrigue, qui se déroule dans une ville industrielle du Midwest, tourne autour de deux amis d'enfance luttant pour concilier réalités quotidiennes, rêves, espoirs et ambitions. Loin du style originel de 2Pac, qui se caractérisait par des textes bruts et souvent violents, les mélodies de la comédie musicale ont été retravaillées, «popisées» à grands renforts de chœurs pour toucher un public plus large. Parmi les titres célèbres interprétés par la troupe, *Dear Mama, I Get Around* ou *Keep Ya Head Up*. En tête du casting, on retrouve Saul Williams. Figure de la scène *spoken word* (un art proche du slam) américaine, il est également familier du milieu hip-hop, puisqu'il a déjà collaboré avec des grands noms comme Nas, De La Soul et les Fugees.
Tupac Shakur est aussi célèbre pour avoir joué l'un des premiers rôles dans la rivalité qui opposa dans les années 90 les rappeurs issus de la côte Ouest des Etats-Unis à ceux de la côte Est, affrontement surjoué qui se solda par l'assassinat de deux icônes rivales du mouvement: 2Pac, à 25 ans, en septembre 1996, et The Notorious Big, à 24 ans, six mois plus tard. L'histoire sulfureuse du rappeur, ponctuée d'affaires de règlement de comptes, d'agressions et de comparutions devant la justice, en fait notamment le seul artiste à avoir atteint la première place des charts tout en étant incarcéré.
**Business.** Sur les planches depuis le 19 juin, la production va certainement alimenter le business Tupac, qui est l'un des artistes à avoir vendu le plus d'albums après sa mort. C'est la mère du rappeur, Afeni Shakur, qui gère d'une main de fer tous les droits liés à l'œuvre de son fils. On la retrouve ainsi à la production exécutive de *Holler Is Ya Hear Me,* un biopic sur son fils est également sur les rails, sous son contrôle, avec le réalisateur de *Fast and Furious* et de *Boyz N the Hood* John Singleton, à la caméra.
Reconnaissance suprême et preuve que le travail du rappeur s'est démocratisé en passant de la rue au star-system, Tupac est sur le point de se voir attribuer son étoile sur le Walk of Fame, le célèbre trottoir de Hollywood Boulevard, à Los Angeles, où sont distinguées les stars de l'industrie du spectacle. Une vie gaspillée, mais une postérité bien rentabilisée.

**MARION LIZÉ**

L'HISTOIRE

## CHAUVET AU PATRIMOINE MONDIAL

Située près de Vallon-Pont-d'Arc, en Ardèche, la grotte Chauvet a été inscrite dimanche au Patrimoine mondial de l'humanité, a annoncé à Doha (Qatar) le comité de l'Unesco. Découvert en 1994 par des spéléologues, le site préhistorique est orné des plus anciennes peintures rupestres connues: 435 représentations remontant à 36 000 ans et montrant 14 espèces animales (ours, rhinocéros laineux, lion, panthère, bisons…).
La grotte n'a jamais été ouverte au public. Comme à Lascaux, une réplique est en construction à proximité. Qui devrait être achevée pour visite dans un an.

MÉMENTO

**Cyrille Aimée** Etoile montante, la jeune Franco-Dominicaine de Brooklyn, née à Fontainebleau, dévoile, à Paris, avant le festival Django Reinhardt à Samois-sur-Seine (77), *It's a Good Day,* avec, dixit le *Washington Post,* une *«voix douce, boisée et légèrement fumée tel un fin whisky»* Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, 75001. Jusqu'au 25 juin, 20 heures & 22 heures.

**Sun Ra Arkestra** Sans son pape disparu en 1993 mais avec le sax originel nonagénaire Marshall Allen, une musique dont Thomas de Pourquery s'est emparé avec son Supersonic New Morning, 7/9, rue des Petites-Ecuries, 75010. Ce soir, 21 heures.

**Clube Dos Democraticos** Pagode de samba avec retransmission du match Brésil-Cameroun Comedy Club, 42, bd Bonne-Nouvelle, 75010. Ce soir, 19 heures. Entrée libre.

**Féloche** Chanson voyageuse Loge, 77, rue de Charonne, 75011. Ce soir, 20 heures.

PARIS
PREMIERE
POUR TOUS
SPECTACLES
PARIS
PREMIERE
LA CHAÎNE PAYANTE
LA PLUS ATTENDUE
EN TNT GRATUITE*
ET SI VOUS
ALLIEZ AU
SPECTACLE
GRATUITEMENT
*Source : institut CSA - sondage mené du 5 au 7 mai 2014 auprès d'un échantillon national représentatif de 503 individus âgés de 15 ans et plus, interrogés par téléphone, recevant exclusivement la télévision par la TNT (Télévision Numérique Terrestre), constitué d'après la méthode des quotas après stratification par région et taille d'agglomération

DR

**JEU VIDÉO** Circuits inédits, décors en HD, armes imparables : la huitième mouture du fleuron de Nintendo pourrait enfin faire démarrer les ventes de la console.

# Avec «Mario», la Wii U relance sa licence kart

Par **OLIVIER SÉGURET**

**CRITIQUE**

A l'échelle du jeu vidéo, la licence *Mario Kart* est un imposant monument historique. Depuis son apparition originelle en 1992, Nintendo en a produit pour ses consoles successives, qu'elles soient portables ou de salon. Celle qui vient de sortir sur Wii U est la huitième d'une dynastie prolifique et surtout immensément populaire : toutes versions confondues, il s'est vendu plus de 100 millions de *Mario Kart* à ce jour… C'est aussi un monument contemporain : il n'y a pas de secret derrière le succès inoxydable de *Mario Kart*, sinon l'excellence de sa fabrication. Alors, à *Mario Kart 8*, nous disons huit fois oui.

**1) OUI AU LUXE**

Pour avoir une idée de ce que signifie l'art du game design de luxe, lustré par des séances de testing maniaque, et une idée de ce qui peut se produire de meilleur dans le développement aujourd'hui, il n'y a pas de vitrine plus éloquente que *MK8*. C'est son côté montre suisse, en plus abordable : la promesse jamais trahie d'un produit à la fois traditionnel, sans faille et au sommet de la modernité dans sa propre industrie.

**2) OUI AU FUN**

*Mario Kart* est entièrement orienté vers le plaisir du jeu et le divertissement du joueur. Il est amical en tous points : son accessibilité, sa maniabilité, sa progressivité. Il ne perd pas de temps : les circuits sont rapides, mordants, brefs. Mais la marge de progression s'accroît avec les capacités du pilote, toujours tenté de relever la myriade de défis et de débloquer les récompenses lui échappant encore (les coupes, les tampons, les étoiles…). Et, surtout, il est joyeux : c'est le type même du jeu qui vous colle un sourire en coin.

**3) OUI AU MULTIJOUEUR**

Lié au précédent argument du fun, l'un des grands atouts de *Mario Kart*, qui reste savoureux en solo, est sa parfaite disposition au multi, que l'on peut pratiquer jusqu'à quatre personnes sur le même canapé et douze en ligne. C'est à plusieurs que l'incroyable machine donne tout son sel en termes de vitesse, rebondissements, déconne.

**4) OUI À LA POP**

Trop souvent, quand il veut faire preuve de maturité, le jeu vidéo la fait rimer avec sérieux. Le parti pris graphique impérial de *MK8*, en faveur d'un bain total dans un dessin animé étourdissant, rappelle que la culture pop et pas triste reste une option valable, et même noble. C'est sans doute un autre atout, plus affectif, de la licence : son équilibre entre l'audace et la réassurance, la familiarité.

**5) OUI AU DARWINISME SAGE**

L'évolution des *Mario Kart* se fait en douceur. Le nombre des véhicules en course, par exemple, a progressivement augmenté pour atteindre douze dans cette édition. Quelques nouveaux circuits font leur apparition, mais une part du bonheur spécifique ici consiste aussi à renouer avec de vieilles connaissances, que ce soit dans la tribu des personnages – à débloquer – de l'écurie bien connue (Peach, Yoshi, Bowser, etc.), ou dans les décors classiques de la licence, remis au goût HD du jour.

**6) OUI À LA CARAPACE BLEUE**

Sous son insouciance apparente, le bolide *MK8* cache aussi un brillant moteur d'intelligence artificielle et de réglages contextuels. L'une des mécaniques de gameplay les plus subtiles (appelée *rubber banding* dans le jargon des développeurs) concerne la distribution des objets-cadeaux, qui favorise grandement les joueurs restés à l'arrière. Ils reçoivent en effet les bonus les plus offensifs, leur laissant une vraie chance de rejoindre ou dépasser les premiers, auxquels ne sont souvent dévolus que des objets défensifs. Dans ce dispositif, la carapace bleue est l'arme absolue. Elle introduit dans *Mario Kart* le souffle de la tragédie. C'est un fatum : le doigt du destin qui, venu du fond du circuit, dégomme systématiquement, ou presque, le premier. Bon d'accord, c'est plutôt une tragicomédie…

**7) OUI À LA WII U**

Non seulement les précédents *Mario Kart* ont récolté des scores de vente mirobolants à leur sortie, mais ils sont aussi devenus des titres que l'on appelle *evergreen*, ces jeux à feuillage persistant, qui forment les valeurs sûres, les plus précieux actifs du catalogue Nintendo. Le week-end de sa sortie, le 30 mai, *MK8* s'est écoulé à 1,2 million d'exemplaires… Depuis, il est numéro 2 un peu partout dans le monde (derrière *Watch Dogs*). C'est aussi un *system seller*, très rare catégorie de jeux qui font vendre à eux seuls la console sur laquelle ils tournent. Le 16 juin, Nintendo annonçait que les ventes de la Wii U, dont les résultats sont notoirement décevants depuis sa sortie il y a dix-huit mois, ont été multipliées par quatre grâce à *MK8*. Pas sûr que cela suffise à faire briller le destin de la console à long terme mais c'est un répit bienvenu pour la maison Nintendo, qui lui permettra au moins de faire la soudure avec les titres importants qu'elle prévoit de sortir dans les prochaines saisons.

**8) OUI AUX FIGURINES**

Il faudra voir également dans quelle mesure la sortie des figurines «intelligentes» Amiibo, que Big N annonce pour l'hiver *(lire* Libération *du 12 juin)*, produira un effet, même indirect, sur la persistance des ventes et la pertinence gamer prolongée de *MK8*. Une figurine Mario compatible avec ce jeu sera alors disponible : les fonctionnalités et pouvoirs dont elle sera dotée (et dont on ignore tous les détails aujourd'hui) permettront-ils de relancer un nouveau cycle d'intérêt pour le jeu et ses courses ? On a le temps de chasser les victoires d'ici là.

**MARIO KART 8** développé et édité par **NINTENDO** sur Wii U, Nintendo, 49 €.

# Yo

**C'est le nom de l'appli la plus populaire du moment et la plus crétine du monde.** Sera-ce encore à la mode à l'heure où s'impriment ces lignes ? Pas sûr : l'appli pour smartphones Yo ne sert qu'à envoyer des «yo» à ses contacts. Un tour sur l'AppStore ou Google Play pour télécharger la chose et environ cinq secondes d'explications par un contact initié suffisent à nous faire entrer dans la danse : *«C'est simple, tu te choisis un pseudo, puis tu ajoutes le mien et tu fais "yo".»* Quand le téléphone du destinataire reçoit la missive, il produit un sonore «yo». C'est tout. Aussi absurde que ça puisse paraître, le développeur israélien Or Arbel a levé plus d'un million de dollars avec cette appli lancée le 1er avril. On espère que les investisseurs n'ont pas réellement cru à la tartine de bullshit qu'Arbel sert à qui veut l'interviewer, à base de *«Yo est une messagerie contextuelle, c'est-à-dire que vous en comprenez le contenu selon son contexte d'envoi»* (dans le *New York Times*) et autres *«Yo affecte profondément votre vie»* (au site Techcrunch). **C.Gé.**

**«C'est une considérable préoccupation pour nous. Il faut que le sport et ses événements majeurs restent accessibles sur la télévision gratuite.»**

**Olivier Schrameck, président du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA)** qui, vendredi sur France Bleu Gironde, a souhaité qu'une loi autorise l'instance à intervenir dans le domaine des droits sportifs

Libération est habilité aux annonces légales et judiciaires pour le département 75 en vertu de l'arrêté du 20 décembre 2013

1122316

**BGP SARL**
**Société à responsabilité limitée au capital de 2700,00 euros**
**51 rue de la Harpe - 75005 Paris**
**RCS Paris n° 800 614 406**

Aux termes de l'Assemblée générale extraordinaire du 2 juin 2014, il a été décidé de transférer le siège social de la société à compter du 2 juin 2014 et de modifier l'article 4 des statuts en conséquence.
**Ancienne mention** : 51 rue de la Harpe, 75005 Paris .
**Nouvelle mention** : 24 rue de la voie des bans, 95100 Argenteuil.
La société sera radiée du RCS de Paris et immatriculée au RCS de Pontoise.
Pour avis.

**MOI JEUX**
Par **OLIVIER SÉGURET**

## YouTubers : chaînes en or

Dès qu'il s'agit de pognon, on peut compter sur le *Wall Street Journal*, qui présentait la semaine dernière un champion comme les admire le vaisseau amiral de la flotte Murdoch. Il s'appelle Felix Kjellberg, il a 24 ans, est suédois et il a fondé PewDiePie, devenue en moins de cinq ans la plus populaire des chaînes d'usagers de YouTube, avec plus de 27 millions d'abonnés. Son programme : les parties de jeu vidéo de Felix. A cru, pourrait-on dire : dispositif minimal, commentaires bruts, éructations et enthousiasmes compris. Il y a dans la forme de PewDiePie quelque chose de carré, honnête, réaliste et même documentaire qui rend son contenu imparable : tout joueur peut s'identifier à Felix et juger par lui-même si le jeu présenté en vaut la peine et la dépense. De plus, Felix Kjellberg est sympathique : dans le portrait qu'en brosse le *Wall Street Journal*, le jeune homme s'avoue embarrassé par ce succès et, pire encore, par l'influence qu'on lui attribue, qui le terrifie. Il n'empêche qu'être le numéro 1 des YouTubers rapporte : la chaîne de Felix Kjellberg a généré 3 millions d'euros de revenus publicitaires en 2013.

*«YouTube est-il en train de tuer la presse jeux traditionnelle ?»* En voilà une question ! Deux jours après l'info du *WSJ*, elle fut opportunément posée par le site de référence des développeurs indépendants Gamasutra. Une ironie cruelle mais involontaire doit être corrigée : *«la presse jeux traditionnelle»* dont il est ici question désigne les sites de jeux vidéo, notamment américains comme IGN ou GameSpot, et non pas la presse papier spécialisée, en crise elle aussi. Les basculements, pourtant, se ressemblent : les chaînes YouTube sont une nouvelle victoire des forces de l'image sur celles de l'écrit, ce qui ne devrait peut-être pas surprendre puisque leur fonction est de donner des nouvelles du pays des jeux vidéo.

Sur certaines niches, leur impact est crucial : ces deux dernières années, la plupart des jeux indé sur PC ayant rencontré le succès sans pub ni marketing doivent leur ascension aux YouTubers. Inversement, leur influence doit être soupesée du point de vue des germes de conformisme qu'elles pourraient répandre. Comme le clamait un tweet récent d'Ice Water Games, petit studio de Seattle, le feedback permanent que permettent les chaînes YouTube entre joueurs et développeurs favorise aussi un certain mimétisme et décourage le risque. C'est le boulot de l'écrit que de le dire. ◆

## Le «Washington Post» et le «New York Times», à deux pour leurs lecteurs

Deux grands quotidiens américains, le *Washington Post* et le *New York Times*, se sont engagés ensemble dans un projet visant à faire davantage participer leurs lecteurs en ligne. Grâce à 3,89 millions de dollars (2,86 millions d'euros) de la fondation Knight, les deux journaux se sont associés avec le navigateur Mozilla pour *«concevoir une nouvelle plateforme de contenus et de commentaires qui permettra aux lecteurs de collaborer davantage à la couverture de l'actualité et [...] aider les entreprises de presse à mieux gérer les commentaires et les contributions»*, selon les deux journaux. Le projet vise à aller au-delà des simples commentaires de lecteurs et leur permettre de publier des photos ou des liens, tout en surveillant les discussions et gérant leurs contributions.

## «El País» : une plainte du Maroc classée

La justice espagnole a classé une plainte du Maroc contre *El País* pour avoir diffusé une vidéo d'Al-Qaeda au Maghreb islamique (Aqmi) dénonçant *«la corruption»* du régime marocain. Le parquet a classé la plainte considérant *«qu'il n'y a pas d'indice d'un délit»*. Le reporter Ignacio Cembrero, qui couvrait le Maghreb pour *El País* depuis des années et avait publié la vidéo sur son blog en la contextualisant, a démissionné du journal fin avril *(lire* Libération *du 8 mai)*. Il a critiqué le manque de soutien de la direction sortante qui avait décidé de *«son changement fulgurant de service»* après la plainte.

# A LA TELE CE SOIR

### TF1

20h55. **Esprits criminels.**
Série américaine :
*De rage et de haine*
Avec Shemar Moore, Thomas Gibson.
21h45. **Football : Cameroun / Brésil.**
*Coupe du monde de la FIFA 2014.*
Sport.
23h55. **Esprits criminels.**
*M. tout le monde.*
Série.

### FRANCE 2

20h45. **Meurtres au paradis.**
Série britannique :
*Le trouble-fête, Silence, on tue !, Le shérif est mort, La mariée était en blanc.*
Avec Ben Miller, Sara Martins.
0h55. **Chez Gino.**
Film.
2h40. **Toute une histoire.**
Magazine.

### FRANCE 3

20h45. **Signé Mireille Dumas.**
*Guy Bedos en toute liberté.*
Documentaire.
22h50. **Météo.**
22h55. **Grand Soir 3.**
23h55. **La case de l'oncle Doc.**
*Le rêve d'une culture partagée : Une aventure havraise.*
Documentaire.
0h50. **Midi en France.**
Magazine.

### CANAL +

20h55. **Strike back US.**
Série britannique :
*Liban (parties 1 & 2).*
Avec Philip Winchester, Sullivan Stapleton.
22h30. **Spécial investigation.**
*Savons-nous protéger nos enfants ?*
Documentaire présenté par Stéphane Haumant.
23h25. **L'œil de Links.**
Magazine.
23h50. **La traversée.**

### ARTE

20h50. **À L'Ouest rien de nouveau.**
Film de guerre américain de Lewis Milestone, 128mn, 1979.
Avec Lew Ayres, Beryl Mercer.
23h00. **Chacun sa version.**
*Histoire d'un classique du cinéma.*
Documentaire.
23h35. **Les fragments d'Antonin.**
Film.

### M6

20h50. **L'amour est dans le pré.**
*Épisode 3*
Divertissement présenté par Karine Le Marchand.
23h20. **Nouveau look pour une nouvelle vie.**
*Monique / Jérôme Virginie et Élodie.*
Magazine présenté par Cristina Cordula.
1h55. **The Defenders.**
*Comme par magie...*
Série.

### FRANCE 4

20h45. **On n'est plus des pigeons !**
*Best of.*
Magazine présenté par Claire Barsacq.
23h25. **Monte le son, le mag.**
Magazine.
23h50. **Monte le son, le doc.**
*Hellfest - Le metal explique à ma mère.*
Documentaire.
0h25. **Monte le son, le doc.**

### FRANCE 5

20h40. **Les beaux jours.**
Téléfilm de Jean-Pierre Sinapi.
Avec Clotilde Courau, Nadine Marcovici.
22h20. **C dans l'air.**
Magazine présenté par Caroline Roux.
23h25. **Avis de sortie.**
23h35. **Raiba et ses frères.**
*Chroniques du clan des Sakkudeï.*
Documentaire.

### LES CHOIX

**Désolés, les loseurs**
**Arte, 17h30**
Alors les loseurs ? On ne sait pas où partir en vacances ? Zou : trois épisodes de **la France par la côte** pour se rattraper.

**Désolés, Guy**
**France 3, 20h45**
Guy Bedos a vraiment de drôles de fréquentations comme Michel-brosse-à-reluire-Drucker. Et en plus c'est **Signé Mireille Dumas.**

**Désolés, Ken**
**Ciné+ Club, 20h45**
L'Ecosse et Ken Loach : ça aurait dû être merveilleux... Désolés, Ken, mais **la Part des anges,** ça ne va pas du tout.

### PARIS 1ERE

20h40. **60 ans de télé.**
*En direct tout peut arriver, même le pire !*
Documentaire.
22h15. **60 ans de télé.**
*Quand les humoristes deviennent des stars.*
Documentaire.
23h55. **60 ans de télé.**
*L'érotisme à la télévision : du carré blanc aux écrans noirs.*
Documentaire.
1h25. **Programmes de nuit.**

### TMC

20h50. **Forrest Gump.**
Comédie américaine de Robert Zemeckis, 142mn, 1993.
Avec Tom Hanks, Gary Sinise.
23h20. **90' Enquêtes.**
*Au cœur d'un supermarché : les dessous de la guerre des prix.*
Magazine.
1h10. **Brésil 2014 : 40 jours dans le secret des bleus.**

### W9

20h50. **Enquêtes criminelles : Le magazine des faits divers.**
Magazine présenté par Sidonie Bonnec et Paul Lefèvre.
22h50. **Enquêtes criminelles : Le magazine des faits divers.**
*2 reportages.*
Magazine.
2h55. **Programmes de nuit.**

### GULLI

20h45. **Merlin.**
Série britannique :
*L'antre de cristal, Le complot des Sidhes.*
Avec Colin Morgan.
22h25. **Merlin.**
*Le gobelin, Le cristal magique.*
Série.
0h05. **Les Parent.**
*Négociations parentales, Leçons de recyclage, Les rois de la patate.*
Série.

### NRJ12

20h50. **Crimes à Lille.**
Documentaire présenté par Jean-Marc Morandini.
22h40. **Crimes à Belfort.**
Documentaire présenté par Jean-Marc Morandini.
0h30. **Crimes en Franche Comté.**
Documentaire.
2h15. **Poker.**
Jeu.

### D8

20h50. **Ninja.**
Téléfilm d'Isaac Florentine.
Avec Scott Adkins, Tsuyoshi Ihara.
22h25. **Un aller pour l'enfer.**
Téléfilm de Siu-Tung Ching.
Avec Steven Seagal, Byron Mann.
0h05. **Programmes de la nuit.**

### NT1

20h50. **L'amour est aveugle.**
*Épisode 5.*
Télé-réalité.
22h35. **L'amour est aveugle.**
*2 épisodes.*
Télé-réalité.
2h05. **Étranges exhibitions : dangereuses exhibitions.**
3h45. **Fan des années 80.**

### D17

20h50. **Commissaire Moulin.**
Téléfilm français :
*X-fragile.*
Avec Yves Rénier, Clément Michu.
22h30. **Commissaire Moulin.**
Téléfilm français :
*Le pire des cauchemars.*
Avec Yves Rénier.
0h10. **Programmes de nuit.**

Abandonnés par leurs parents adoptifs américains, des centaines d'enfants se retrouvent «en vente» sur Internet. Le «rehoming» est un business chapeauté par des agences privées, hors de tout contrôle.

## Etats-Unis

# Cède enfant adopté, 10 ans, 3500 $ hors taxe

Par **LORRAINE MILLOT**
Correspondante à Washington
Dessin **SYLVIE SERPRIX**

Dylan sourit sur la photo. Il a 10 ans, le regard malicieux, et une passion pour le jardinage. *«Il n'a pas été diagnostiqué hyperactif et ne prend pas de médicaments. Il est capable de bien se concentrer et il adore faire des puzzles»*, explique la page Facebook qui le présente à l'adoption. Même son «prix» est affiché: 3500 dollars (2600 euros) de frais d'agence, plus 200 dollars d'enregistrement et de 1500 à 2500 pour les avocats. Le tout déductible d'impôts, précise l'annonce publiée sur Second Chance Adoptions. Dylan a été adopté en Russie mais ses parents ne veulent plus de lui.

Comme des dizaines d'autres enfants aux Etats-Unis, il est sur le «marché» de «seconde main»: le «rehoming» disent les Américains, même si le terme est controversé. Le mot est plus souvent employé pour les animaux, et réprouvé par l'agence qui propose Dylan. Comme sur un vrai marché d'occasion, les prix sont aussi cassés: tandis qu'une adoption internationale coûte facilement 10000 à 30000 dollars aux Etats-Unis, ces enfants changent de parents pour moitié moins, parfois même gratuitement.

*«Les parents ne sont pas toujours bien préparés à des enfants qui peuvent être difficiles»*, explique Sandra Moats, qui en élève dix-neuf, dont dix «réadoptés» abandonnés par leurs premières familles américaines. *«Parfois, le lien ne se fait tout simplement pas. C'est un phénomène commun*, estime cette pasteure dans l'Idaho. *On en voit entre quinze et vingt par mois auxquels il faut trouver de nouveaux parents. Mais ces drames ont parfois des issues heureuses. Beaucoup de familles finissent par trouver leur bonheur et celui de ces enfants.»* Aucun décompte officiel de ces adoptions de seconde main n'est fait aux Etats-Unis, mais on y estime que 1 à 10% des adoptions d'enfants à «besoins spéciaux» (handicaps ou troubles du comportement) sont dissoutes, rappelle un récent rapport du Congrès. Au regard des plus de 100000 cas finalisés chaque année dans le pays, ceux-ci restent donc exceptionnels. Ils se comptent tout de même par centaines, voire par milliers.

### «C'est notre croix à porter»

Sous la fiche Facebook de Dylan, ces jours-ci, il y a aussi celles d'Annie, Caleb, Janell, Tyler, Tina, Kylie, Tanner, Breanne ou Vance, adoptés une première fois à l'étranger ou aux Etats-Unis. Tous sont plus mignons les uns que les autres et leurs histoires, esquissées en quelques lignes, aussi dramatiques. Vance a été accueilli en Europe de l'Est à 3 ans puis dans une famille américaine et doit, à 12 ans, changer à nouveau de parents. Il est *«athlétique»*, *«intelligent»*, récolte de bonnes notes à l'école et n'est *«généralement pas agressif»*. Mais quatre autres plus petits ont été adoptés et Vance *«irait sans doute mieux dans un foyer moins nombreux où il serait le plus jeune, voire le seul»*, explique sa fiche.

> **«Le fait même qu'il y ait tous ces cas de rehoming prouve que l'adoption n'est pas correctement encadrée aux Etats-Unis.»**
> **Niels Hoogeveen** confondateur du site Pound Pup Legacy

*«Nous faisons là une contribution humanitaire»*, assure Cyndi Peck, responsable du programme «Second Chance» de Wasatch International Adoptions, une agence privée enregistrée dans l'Utah qui gère cette page Facebook. *«Ce n'est pas un programme qui nous rapporte de l'argent»*, ajoute la responsable, détaillant, pour preuve, ses tarifs: la famille qui cède son enfant ne paye *«que»* 950 dollars à l'agence, contre 3500 pour les réadoptants. Ces frais couvrent à peine le travail de sélection, explique Cyndi Peck, racontant passer de longues heures en conférence téléphonique avec les parents, actuels et futurs, pour s'assurer qu'ils ne cachent rien. Placer un enfant lui prend entre quelques semaines et plusieurs mois – les plus jeunes et les moins troublés partent plus vite.

Ces placements de seconde main sont *«la face noire de l'adoption»*, reconnaît Cyndi Peck elle-même. Mais ils répondent à un vrai *«besoin»*: *«Tout cela est très douloureux, pour les enfants et les familles qui doivent se séparer d'eux. J'ai souvent les parents en pleurs au téléphone. Ils pensaient que tout serait merveilleux pour eux comme pour le petit.»* Sur les forums américains spécialisés, on trouve aussi de nombreux témoignages, souvent très détaillés: *«Je n'arrive pas à m'attacher à eux»*, racontait ainsi en janvier et février sur le site adoption.com, la maman de deux enfants de 5 et 6 ans, adoptés à leur naissance et dont elle envisageait de se séparer. *«Je me sens horrible»*, écrivait-elle, avouant avoir mis au monde deux enfants et éprouver pour eux des sentiments qu'elle n'a jamais eus pour les deux aînés: *«J'aimerais vraiment pouvoir les aimer comme mes enfants biologiques mais je ne crois pas que je le pourrai.»* Son mari ne la comprend pas, *«il me dit que c'est notre croix à porter»*, expliquait-elle encore dans cet appel au secours, ajoutant que son couple risquait aussi de sombrer.

*«Il y a un vrai besoin*, confirme un spécialiste américain de l'adoption qui préfère rester anonyme sur ce dossier trop sensible. *Ce dont il est question ici, ce n'est pas de simples caprices de parents qui n'en peuvent plus parce que le petit Johnny ne fait pas ses devoirs. Il s'agit souvent d'enfants vraiment très troublés, qui vont faire du mal à leurs frères et sœurs ou brûler la maison.»*

### Une simple procuration

Pour le professeur Richard Barth, père adoptif lui-même et spécialiste des services de l'enfance à l'université du Maryland, le problème est aussi que ces parents manquent souvent de soutiens et de structures auxquelles s'adresser. *«Une famille qui n'arrive plus à faire face à son enfant peut théoriquement le placer dans un établissement de soins, mais c'est très cher. S'il a été adopté aux Etats-Unis, certains Etats paieront ses soins mais ce n'est pas le cas s'il a été adopté à l'étranger*, observe le professeur Barth. *Les parents peuvent aussi demander à la justice de le placer sous la protection de l'Etat. Mais il*

*leur faut alors s'accuser de nuire gravement à l'enfant, et trouver un tribunal compréhensif.»*
Plutôt que de s'accuser de mauvais traitements, les parents américains qui veulent abandonner leurs enfants peuvent le faire beaucoup plus simplement, soit en passant par une agence, soit en trouvant eux-mêmes un couple de rechange par Internet ou dans leurs communautés religieuses. Une simple procuration enregistrée chez le notaire suffit pour confier l'enfant à une nouvelle famille, qui pourra l'inscrire à l'école ou toucher des allocations, sans qu'aucun contrôle ne soit effectué. Pour une réadoption complète, un passage au tribunal est nécessaire et un minimum de contrôles effectués pour s'assurer que les nouveaux parents sont bien aptes à accueillir.
Sur un forum Yahoo intitulé «Adopting from Disruption», un nouvel enfant était proposé chaque semaine en moyenne ces cinq dernières années, a compté l'agence Reuters, qui a publié une enquête choc sur ce «marché clandestin des enfants adoptés», en septembre 2013. Plusieurs ont même été ballotés de famille en famille, et quelques-uns se sont retrouvés chez des pédophiles notoires, a révélé Reuters. A la suite de cette enquête, Yahoo a fermé le groupe et plusieurs des 50 Etats américains ont commencé à renforcer leur législation pour assurer un peu plus de contrôles. Une loi votée en avril au Wisconsin interdit à toute personne qui n'est pas spécialement licenciée par l'Etat de faire la publicité d'enfants de plus de 1 an et de les présenter à l'adoption. Elle oblige les familles à passer par un tribunal s'ils veulent transférer la garde à une personne autre qu'un parent. Mais beaucoup d'autres Etats américains continuent de fermer les yeux sur ces annonces en ligne et les transferts.

## «Une industrie»

*«L'adoption est suffisamment contrôlée comme cela,* estime Sandra Moats, la maman de l'Idaho aux 19 enfants. *Ce qu'il faudrait, c'est plutôt que les parents adoptifs soient mieux intégrés dans leurs communautés, qu'ils aient des gens à qui parler en cas de difficultés.»* A 69 ans, Sandra est encore en train de finaliser l'accueil d'une fille de 15 ans, rejetée par sa première famille d'adoption où elle a passé six années. Sandra assure ne pas les collectionner mais répond présente quand *«Dieu»*, généralement par le biais d'une agence, lui demande si elle pourrait accueillir encore un abandonné. *«Le voyage est souvent rude avec eux,* reconnaît-elle aussi. *J'ai même parfois dû appeler la police chez moi pour une de mes filles qui voulait se mutiler ou se suicider.»* Mais avec beaucoup de présence (Sandra se définit comme *«maman vingt-quatre heures sur vingt-quatre»* et les instruit elle-même à la maison), elle constate que ses chérubins s'en sortent plutôt bien. Les plus âgés entament maintenant leur vie professionnelle, comme assistante médicale ou manager de restaurant.
*«Le fait même qu'il y ait tous ces cas de "rehoming" prouve plutôt que l'adoption n'est pas correctement encadrée aux Etats-Unis,* estime au contraire Niels Hoogeveen, adopté lui-même et confondateur du site Pound Pup Legacy, qui collecte les récits noirs d'enfants placés en familles ou institutions. *L'adoption est une industrie aux Etats-Unis. Les agences privées sont si nombreuses que personne ne peut vraiment les contrôler. Elles peuvent même avoir intérêt à placer les enfants dans des familles qui ne leur conviennent pas, pour les replacer ensuite. Les dossiers sont aussi finalisés beaucoup trop vite, parfois immédiatement après l'arrivée de l'enfant aux Etats-Unis. Il faudrait prendre deux ou trois ans, pour contrôler ce qui se passe dans la famille durant ces premiers mois.»* Le «rehoming» risque aussi de devenir plus fréquent aux Etats-Unis ces prochaines années, redoute Adam Pertman, directeur du Donaldson Adoption Institute: *«Avec tous les pays qui se ferment ou réduisent l'adoption internationale, les enfants adoptés à l'étranger sont de plus en plus âgés, ou ont des besoins particuliers. Et souvent les parents n'y sont pas assez préparés. Il est temps de faire quelque chose, avant que le problème ne s'aggrave.»*

Initiateur d'un documentaire sur le cinéma, l'acteur canadien mondialisé par «Matrix» s'avère plus tranchant qu'envisagé.

# Petite brise, gros vent

Par **SABRINA CHAMPENOIS**
Photo **PATRICK SWIRC**

La vue est splendide de la terrasse Publicis, sur les Champs-Elysées : l'Arc de triomphe vous tend les bras, l'avenue affiche sa limpidité. Keanu Reeves qui nous fait venir là, n'est pas mal non plus. *Casual chic* en tee-shirt/chino/veste grise, le quasi-quinqua a perdu en joliesse lisse mais gagné en charme d'homme-un-vrai, on consigne notamment l'absence de flagornerie de celui qui n'a pas besoin de séduire jusqu'à la stagiaire. De quoi conforter notre hypothèse préalable : Keanu Reeves fait un candidat idéal au come-back de première catégorie. Il a même plus de cartes en main que le rescapé Matthew McConaughey qui a erré dans les panouilles pendant quinze ans.

Rappel des faits : Keanu (qui se prononce «Kianou», qui signifie «petite brise fraîche au-dessus des montagnes») Reeves a été un acteur culte, dans les années 90. Après avoir commencé adolescent sur les planches puis le petit écran, à Toronto où il a grandi, ce fils d'un géologue et d'une habilleuse rapidement divorcés, a percé avec le polar sur fond de surf *Point Break* de Kathryn Bigelow. Mais c'est avec *My Own Private Idaho* de Gus Van Sant qu'il devient icône. L'histoire de deux jeunes toxicos qui se prostituent pour survivre, et dont l'amitié tutoie l'amour. La beauté exotique de Keanu, chevelure jais, yeux en amande, pommettes hautes, qu'il doit sans doute à un père métissé (Américain d'origine hawaïenne, avec racines chinoises, irlandaises et portugaises), fait merveille face à celle tourmentée de son ami River Phoenix, néo-Jimmy Dean, qui mourra deux ans plus tard d'une overdose sur le seuil du Viper Room de Los Angeles. Dans la foulée, Reeves enquille une décade aux avant-postes hollywoodiens, jusqu'au cyberpunk *Matrix* de la paire Wachowski, autre pierre angulaire de la cinéphilie contemporaine. En hacker défenseur de l'humanité face à l'armée des machines, Reeves entame le nouveau siècle en majesté profilée. L'idée qu'il puisse disputer leur sceptre aux rois de sa génération, les Brad, Depp, Penn, n'apparaît alors pas hors de propos. Sauf que non. Passés les deux *Matrix* suivants, sa filmographie ne franchit pas le palier décisif. Et son premier film en tant que réalisateur, *l'Homme du taî-chi* sorti en avril dans une indifférence quasi complète, n'a pas inversé la vapeur. Ceci dit, il semblerait que Keanu Reeves n'y pense pas en se rasant. La littérature à son propos rapporte un type tranquille, courtois, plutôt discret. Il avait par ailleurs d'autres chats à fouetter, n'a pas eu une vie de long fleuve tranquille : un père tôt volatilisé, une mère remariée plusieurs fois, une sœur atteinte de leucémie, une petite fille mort-née, la mère de celle-ci qui se tue deux ans plus tard en voiture… Le film qui l'amène là au Champs-Elysées Film Festival, conforte la piste «présent-mais-ailleurs» : *Side by Side* est un documentaire (visible via iTunes) sur le passage du cinéma de l'argentique au numérique. Intéressant, pédago, complet, abondant en témoignages de première main (Lucas, Cameron, Scorsese, von Trier, Fincher, Soderbergh, Nolan, entre autres, et des grands directeurs de la photographie, et moult techniciens). On entrevoit un plaisir que se serait octroyé Reeves, sur un truc qui le passionne. Et *fuck* la carrière. On avait tout faux.

En écho à son tee-shirt qui vante les couteaux Emerson, Keanu Reeves s'avère bien affûté. Il peut carrément couper, s'énerver, *«bien sûr !»*, le prouve au moment où on suggère qu'il n'a pas fait grand-chose depuis un moment. *«Mais oui, j'aime toujours autant le travail d'acteur ! D'ailleurs je n'ai jamais cessé de travailler… C'est un plaisir de jouer, de faire semblant.»* Et cet âge pivot, 50 ans ? Re-pointe d'agacement palpable. *«Euh, disons que je suis heureux d'être là… Et puis, c'est excitant, d'avoir 50 ans !»* Ah bon. On suggère un discours performatif, très américain et conjurateur de la *midlife crisis*. KR : *«La* midlife crisis, *je l'ai eue à 40 ans, elle m'a fait ramper, pleurer… Le temps d'une après-midi. Bon, on passe à autre chose ?»* Reeves relève des taiseux, ces redoutables pour le portraitiste auquel ils ne voudraient fourguer que le-travail, le-bonheur-de-faire-du-cinéma. Quoique, même ses goûts en la matière font problème (*«Je ne suis pas du genre à faire des listes… Bon, disons qu'aujourd'hui je choisirais pour films de chevet* Taxi Driver *et* Drugstore Cowboy*»*). On se sent dentiste qui fore malgré l'effroi du patient, alors que le photographe le dira *«très cool»*.

Tentons quand même une esquisse. A rebours de l'indolence bouddhisto-zen envisagée, Keanu Reeves, qui a passé un an et demi sur *Side by Side* comme sur *l'Homme du taî-chi*, est un bosseur. Qui dit : *«Oui, j'ai un côté contemplatif et réflexif, je me demande tout le temps "pourquoi ?". Dans le même temps, j'ai besoin de faire, d'agir.»* Versant cinéma, l'acteur a comme beaucoup de ses pairs un pied dans la production. Mais l'admirateur de Rainer Maria Rilke écrit aussi, de la poésie principalement, en collaboration avec la plasticienne Alexandra Grant notamment. Et parallèlement, le motard s'est fait constructeur de cylindrées : c'est avec une certaine fierté que le fan des Norton *(«C'est LA moto»)* annonce qu'Arch Motorcycle Company va bientôt dévoiler son premier prototype.

C'en est fini en revanche du surf ou autre discipline qui solliciterait des genoux déjà en vrac et mis à l'épreuve très tôt, quand, ado, il était à Toronto un gardien de hockey sur glace talentueux au point d'envisager de passer pro. Présentement et contrairement à certaines périodes où il semblait avoir un peu trop profité, sa silhouette est impeccable. Résultat d'un régime thé vert-légumes ? *«Quand je travaille, je suis très discipliné, genre thé vert. Sinon, pas spécialement, et plutôt vin alors.»* Le natif de Beyrouth où il n'a passé que six mois vient volontiers en France, lui trouve *«une énergie, même si elle relève du regret et de la frustration»*. Il reste fidèle à Los Angeles *«pour la magnifique qualité de vie»*. Longtemps domicilié au Château Marmont sur Sunset Boulevard, il possède désormais une maison. Tout en demeurant canadien. *«J'ai envisagé plusieurs fois de devenir américain mais je n'ai pas encore eu le vrai déclic.»* Il ne vote nulle part, quoiqu' *«assez attentif»* au monde qui l'entoure via le chic *New Yorker* notamment.

Les tabloïds lui ont prêté moult conquêtes, Winona Ryder, Cameron Diaz, Parker Posey… Il dit que *«non, là, [il n'est] pas amoureux»* mais que oui, *«oui, l'amour, c'est très important»*. Là, on a arrêté de forer, on avait déjà touché les nerfs. Keanu Reeves n'en manque pas. ◆

## EN 13 DATES

**2 septembre 1964** Naissance à Beyrouth. **Années 80** Débuts, à la télévision. **1988** *Les Liaisons dangereuses* (Stephen Frears). **1991** *Point Break, extrême limite* (Kathryn Bigelow). **1991** *My Own Private Idaho* (Gus Van Sant). **1992** *Dracula* (Francis Ford Coppola). **1993** *Even Cowgirls Get the Blues* (Gus Van Sant). *Little Buddha* (Bertolucci). **1994** *Speed* (Jan de Bont). **1999** *The Matrix* (Frères Wachowski) **2002** *Matrix Reloaded*. **2003** *Matrix Revolutions*. **2013** *L'Homme du taî-chi* (première réalisation). **Juin 2014** *Side by Side*, documentaire.